

Maurizio Angelucci

Lanciano

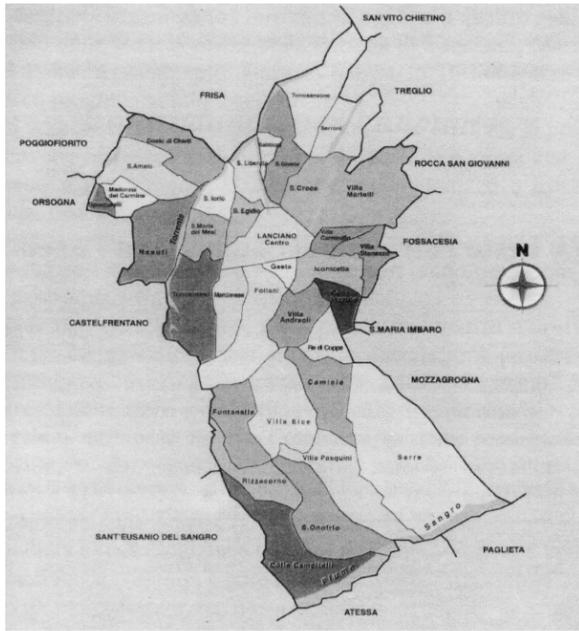
(ma ville natale, dont j'ai achevé l'histoire



de tout son territoire)

Avec le premier reportage photographique de tout le territoire de la ville de Lanciano par *Nicoletta Di Ciano*

Livres de poche de la ville de Lanciano - 2012



La carte de la ville de Lanciano

Comme j'ai achevé l'histoire de tout le territoire de ma ville natale, Lanciano

J'ai commencé à m'intéresser à l'histoire de ma ville natale, Lanciano, par mes premiers livres, *Storia, Folklore, Arte e Cultura della mia Lanciano*, publié en 1985, et *Le Tradizioni della mia Lanciano* (1989), mais je n'avais dit rien de nouveau à ce que nous savions déjà.

Puis, alors que j'étais professeur de langues, je n'avais jamais arrêté de lire les manuscrits des anciens écrivains locaux, Fella, Antinori, Romanelli, Bocache, Marciani, etc.

Donc, j'ai constamment stimulé mes études et mon inspiration pour composer quelque chose de nouveau dans l'histoire de Lanciano qui jusque-là était basé seulement sur une partie de son territoire, c'est-à-dire sur son centre historique et quelques hameaux.

Donc, une histoire vraie de Lanciano n'avait pas encore été écrite et j'ai l'ai fini de façon définitive par les nouvelles histoires de ses 33 hameaux et des quartiers de sa banlieue qu'ils manquaient presque complètement, et par la datation de nombreuses églises et tout cela grâce à la tradition orale.

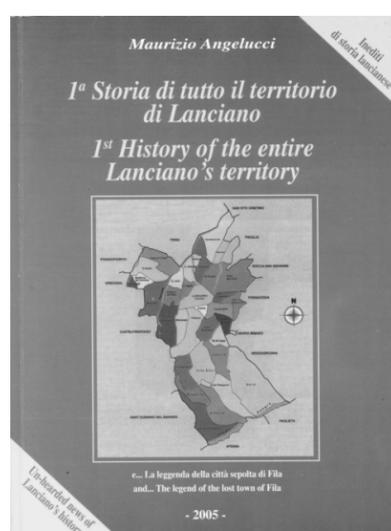
Puis, en 2002, J'ai publié

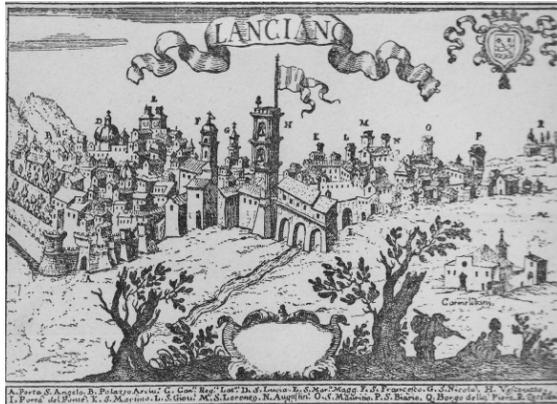


...il s'agit de la première histoire des 33 hameaux de la ville de Lanciano, y compris la première datation de nombreuses églises et le premier reportage des photos sur tout son territoire.

Contrada (au pluriel Contrade) est un mot italien pour désigner un groupe d'habitations dans les zones rurales d'une ville située juste après la banlieue (le hameau français qui nous employerons ici) et qu'ils font partie intégrante du territoire et de la vie d'une ville, qui n'est pas constituée uniquement par son centre historique et la banlieue.

Puis encore, en 2005, j'ai publié la première histoire de tout le territoire de Lanciano, aussi en langue anglaise, par l'histoire nouvelle de sa banlieue (ses quartiers de Mancino, Fiera, Sant'Antonio, Santa Rita, San Pietro, San Giuseppe et Olmo di Riccio).





La ville de Lanciano au début du XVII^e siècle (tiré du livre de Pacichelli Giovan Batista, *Il Regno di Napoli in prospettiva* (c'est-à-dire le Royaume de Naples en perspective), publié à Naples en 1703.

**LA VILLE DE LANCIANO
PLUS D'HISTOIRE QUE DES LÉGENDS**

La ville de Lanciano

Lanciano est une ville très accueillante, dynamique et reposante des Abruzzes, située dans le centre de l'Italie et dans la province de Chieti, à 220 km. de Rome.

Sa superficie est de 66.09 kilomètres carrés et elle compte 36,345 d'habitants (recensement 2017), mais ses "fils", appelés "Lancianesi", se trouvent partout dans le monde.

Située à 284,42 mètres d'altitude la ville jouit d'un climat tempéré méditerranéen grâce à sa position privilégiée entre la mer Adriatique, à 12 km, et les montagnes de la Maiella, à une trentaine de kilomètres.

Le point culminant de Lanciano se trouve à 400 mètres de hauteur dans la zone de San Nicolino en hameau Marcianese, et le point le plus bas est à 35 mètres dans le hameau de Serre.

Lanciano est d'origine très ancienne, comme on peut le voir dans les églises et les monuments des quatre quartiers de son centre historique médiéval (Lancianovecchia, Civitanova, Sacca et Borgo), les quartiers de sa banlieue de Mancino, Fiera, Sant'Antonio, Santa Rita, San Pietro, San Giuseppe et Olmo di Riccio, et ses 33 hameaux de: Torre Sansone, Serroni, Santa Giusta, Santa Croce, Santa Liberata, San Iorio, Sabbioni, Iconicella, Villa Stanazzo, Colle Pizzuto, Re di Coppe, Camicie, Villa Andreoli, Serre, Santa Maria dei Mesi, Torremarino, Sant'Egidio, Madonna del Carmine, Nasuti,

Spaccarelli, Sant'Amato, Costa di Chieti, Villa Carminello, Marcianese, Gaeta, Follani, Villa Elce, Villa Pasquini, Fontanelle, Villa Martelli, Sant'Onofrio, Rizzacorno e Colle Campitelli.

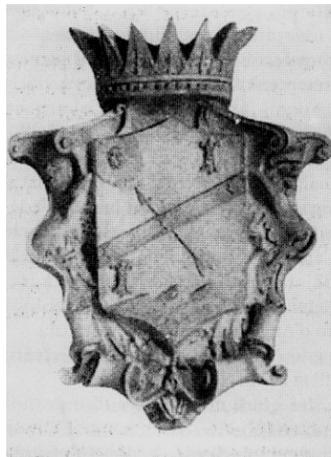
Lanciano, bien connectée à toutes les directions, est bordée au nord par les petites villes de Frisa, San Vito Chietino et Treglio; à l'est par celles de Rocca San Giovanni, Fossacesia, Santa Maria Imbaro et Mozzagrogna; la rivière Sangro, au sud, la sépare des villes de Atessa et Paglieta; à l'ouest elle confine avec les petits communes de Castel Frentano, Orsogna, Poggiofiorito et Sant'Eusanio del Sangro.

Lanciano est traversée au nord par le ruisseau Feltrino, avec une longueur de 18 km, qui prend sa source peu avant de Castel Frentano et se jette dans la mer Adriatique, à San Vito Marina.

Lanciano est jumelée avec les villes de Berazategui (Argentine), Qala (Malte), Perho (Finlande), Vaughan (Canada) et Visegrad (Hongrie).

Les Armoiries de Lanciano

Sur le portail de l'église de San Nicola, dans le quartier de Sacca, le plus ancien emblème de Lanciano, datant peut-être du début du XV^e siècle, est gravé dans la pierre. C'est un bouclier Samnite



contenant une lance pointant vers le soleil levant et deux lys d'or. Il résume la tradition selon laquelle le premier emblème avait été donné par les Francs à la fin du VIII^e siècle, puis enrichi par les Angevins avec deux lys d'or et puis encore par les Aragonais avec une bande d'argent avec trois étoiles dorées et six pointes, placés au-dessus de la figure

des trois collines sur lesquelles la ville a été fondée. L'emblème actuel ne diffère pas beaucoup du traditionnel et il est toujours entouré d'un bouclier samnite sur fond bleu, surmonté d'une couronne royale et d'une autre couronne de laurier au bas, qui contient une lance, le soleil levant, des lys dorés et les trois collines de la ville.

La glorieuse histoire de la ville de Lanciano

La véritable histoire de la ville de Lanciano commence au Néolithique, au cours du cinquième millénaire dans l'actuelle région des Abruzzes, selon les fouilles effectuées en 1969 dans le hameau de Marcianese et d'autres vestiges, datant de l'âge du Bronze, découvertes au centre-ville et dans les autres hameaux d'Iconicella, Sant' Egidio et Serre.

C'est l'origine de la ville de Lanciano historiquement reconnue. Ils ont donc trouvé des armes, des outils, des cabanes et une grande quantité d'os et d'animaux, ce qui nous montre que cette région était déjà habitée à l'époque néolithique.

Tout est vague en ce qui concerne la préhistoire, mais on peut facilement imaginer la superficie de la ville actuelle de Lanciano à cette époque, avec ses collines d'environ 300 mètres de haut, où agriculteurs et bergers vivaient dans des chaumières ou des grottes, chassant les animaux sauvages et lentement ils avaient appris à utiliser le feu, la pierre taillée, le bronze et le fer.

Après tant de progrès, ils avaient quitté leurs cavernes pour fonder des petits villages lacustres où ils s'étaient organisés en tribus.

Cela pourrait soutenir une tradition qui identifie le noyau primitif de Lanciano où se trouve aujourd'hui le hameau de Santa Giusta, même si tous les zones de la ville ont pu être sa première partie.

Ce n'est cependant qu'une légende l'origine troyenne de Lanciano, tirée de sources grecques et de

la théorie infondée de la fondation de Rome. Comme d'autres villes du sud de l'Italie, la naissance de Lanciano est basée sur la tradition selon laquelle la première pierre aurait été posée le 1er septembre 1181 avant la venue de Jésus Christ, après la destruction de Troie par un des soldats d'Enée, un tel Solimo, qui aurait décidé de construire ce qui était un petit village, *Anxia*, pour honorer son frère Anxa.

Une autre tradition dit que Solimo a également fondé Sulmona et que Diomède aurait fondé Lanciano.

L'étymologie de Lanciano est inconnue et diverses hypothèses ont été faites avec les langues de différents peuples. En résumant la tradition historique, son nom grec était *Anxia* ou *Anxianon*, puis, sous l'Empire Romain, le latin avait été remplacé par *Anxanum* ou *Ancianum*; enfin, au Moyen Âge, sous l'influence de la langue italienne et du patois local, il y eut Lanciano, une italianisation probable de "Lanciane".

La ville de Lanciano a une longue et fière histoire, documentée par les écrits des historiens latins, des pièces de monnaie, des poteries, des traditions orales, des rues anciennes et ainsi de suite.

Anxanum existait dans les tableaux Peutingeriane, tandis alors que sur l'itinéraire d'Antonin les Pieux on peut lire *Anxano*.

Les historiens antiques ne se sont pas mis d'accord sur le premier site de la ville qui, très probablement, aurait toujours été au même endroit que son centre historique.

Les historiens de l'Antiquité ne se sont pas mis d'accord sur le premier site de la ville qui, très probablement, aurait toujours été au même endroit que son centre historique.

Lanciano a toujours été un carrefour économique vital et elle avait été, peut-être, la capitale de Frentania (d'autres pensent que c'était Larino), une vaste région qui s'étendait de la rivière Foro à la rivière Fortore, y compris les territoires jusqu'aux montagnes de la Maiella et une moitié de l'actuelle région de Molise. Elle était habitée par les Frentani et c'est d'eux que la Frentania tire son nom.

Par conséquent, étant reliée au port d'Ortona, la ville de Lanciano serait devenue un important centre commercial au cours des siècles.



L'ancienne Frentania était une vaste région qui s'étendait du fleuve Foro au fleuve Fortore, en passant par les territoires jusqu'aux montagnes de la Maiella et à la moitié du territoire de l'actuelle région de Molise.

L'histoire de Lanciano est aussi le développement de graduelles allocations des gens et de la colonisation de son territoire.

Les premiers habitants dont nous avons la connaissance sont les Osques, les Sabins, les Ombriens, les Volsques et les Samnites dont nos ancêtres sont issus, les Frentani, qui se sont installés en la Frentania vers l'ann 800 avant Jésus Christ. Eux tous avaient une nature guerrière et vivaient principalement de la chasse et de l'agriculture. Viennent ensuite les Grecs, les Etrusques, les Romains et divers peuples indo-européens.

Ces peuples n'étaient pas unis entre eux et ils menaient souvent la guerre, alors que cette division favorisait l'intervention de Rome. Ainsi, en 340 av. J.-C., les Frentani, au côté des Samnites contre Rome, furent vaincus et la civilisation Frentana-Lancianese commença à décliner.

De nombreux Frentani s'étaient distingués dans les guerres romaines contre Pyrrhus et Annibal, comme le guerrier Oplaco Ossidio qui, dans la bataille d'Héraclée (en 280 avant J.C.), était sur le point de tuer Pyrrhus, lorsque ce dernier fut sauvé par l'intervention de ses gardes du corps qui avaient mortellement percé le héros Oplaco qui mourut à cause de ses blessures.

Un siècle et demi après que les Frentani et les peuples voisins avaient revendiqué en vain leur droit à la citoyenneté romaine, ils firent alliance avec les Marses, les Marrucini, les Peligni, les Samnites et

d'autres peuples du sud de l'Italie, tels que les Pouilles et les Lucaniens.

Alors les Frentani et leurs alliés fondèrent une confédération avec un gouvernement inspiré de celui de Rome, avec les consuls et un sénat, dont la capitale était *Corfinium*, puis *Italica* (aujourd'hui Corfinio). Ils se révoltèrent contre Rome et la soi-disante guerre sociale commença en 90 avant J.C.).

Dans un premier temps les confédérés obtinrent des victoires contre Rome et ses alliées des villes du Nord et du Sud de l'Italie, mais la *Lex Iulia* avait accordé le droit de citoyenneté romaine à tous ceux qui seraient revenus sous la domination impériale.

Ainsi les confédérés avaient été divisés et les conflits avaient été concentrés dans la région de Samnium, où le triomphe du célèbre général Silla représenta le point tournant de la guerre, qui s'acheva en 88 avant JC avec la victoire de Rome.

Les Frentani avaient été contraints de former une alliance avec Rome, mais la péninsule italienne était unifiée pour la première fois de son histoire.

Pendant l'Empire Romain, à l'époque où *Anxanon* était devenue *Anxanum*, certains écrivains romains (Tite-Live, Sigonio, Plin l'Ancien, Varron, Ptolémée) avaient décrit la ville de Lanciano comme un centre commercial très actif. Depuis le début de la prise de possession de Lanciano, les Romains avaient appliqué leur politique d'urbanisation en construisant des temples, des théâtres, des aqueducs, des bains, des villas et des maisons en pierre ayant l'eau courante et un système de chauffage au bois. Les

rues de la ville avaient été pavées et asséchées et de nombreuses routes avaient été construites pour relier Lanciano aux pays de Frentania, telles que les grandes routes Traiano-Frentana et la Tiburtina-Valeria, qui reliaient Rome aux régions actuelles des Abruzzes, Molise et Pouilles. La ville de Lanciano avait connu de longues périodes de paix et de civilisation. L'agriculture et le commerce avaient donc prospéré, tandis que les anciennes foires, les "Nundinae Mercatus", se déroulaient dans la zone de La Selva, dans le hameau de Sant'Egidio. Lanciano n'était pas seulement une ville frontière de l'Empire Romain, mais devint un important "Municipium", comme en témoigne une plaque commémorative dans la municipalité. Au milieu de tous ces événements, la ville était en pleine expansion avec des temples et autres bâtiments enregistrés par la tradition écrite, tels que: le temple d'Apollon, dans le quartier de Civitanova; de Mars, sous l'actuelle cathédrale; Lucina (appelée Juno par les Frentani) qui se trouvait où est-il maintenant l'église de Santa Lucia; Pelina, près de la vieille église de San Maurizio; Bacchus, près de l'actuelle église de San Biagio. En ce qui concerne la lente et difficile diffusion du christianisme, elle a des origines obscures et elle avait été entravé par les rites païens. Mais Lanciano n'était pas loin de Rome et pendant des sept siècles de domination romaine il y avait été une transition du paganisme à la nouvelle religion et aujourd'hui Lanciano regorge d'histoires d'églises anciennes construites sur des lieux de culte païens.

Le christianisme s'était probablement étendu aux Abruzzes aux troisième et quatrième siècles, comme nous le savons par des manuscrits appartenant à des traditions anciennes, qui racontaient des apparitions de saints, des persécutions et des morts pour la foi. [Le seul monument reliant l'Empire Romain à Lanciano moderne est le Pont Diocleziano, datant du III^e siècle et dédiée au célèbre empereur Dioclétien, selon une inscription retrouvée en 1785 sous le même pont.]. [L'empereur Auguste avait divisé la péninsule italienne en onze régions, et la ville de Lanciano avait été incluse dans le Samnium, où elle resta jusqu'à la division suivante en dix-sept régions prise par Constantin, tandis que au Moyen Âge le même Samnium et les Abruzzes deviendraient une seule région.].

L'Empire Romain d'Occident avait subi les invasions des barbares et il avait disparu en 476 après les invasions barbares et sa chute avait officiellement marqué le début du Moyen Âge.

Cela signifiait le déclin de Lanciano désormais peu sûr, sans les remparts de terre probablement érigés par les Romains, de sorte qu'il y avait assimilation et soumission des peuples à de nouveaux dominateurs.

Ensuite, les citoyens avaient retournèrent vivre dans des terres incultes, alors que les routes devenaient impraticables et que toutes les traces du christianisme et de la civilisation romaine avaient donc disparu.

Ensuite Lanciano tomba sous les Byzantins qui avaient vaincu les Goths dans la seconde moitié du

VI^e siècle, mais la situation politique et culturelle était devenue encore plus chaotique lorsque les Longobards avaient pénétré dans le centre-sud de la péninsule sauf de nombreuses zones qui étaient restées sous l'influence byzantine.

Au VIII^e siècle, les Longobards voulurent occuper une grande partie de l'Italie. La papauté avait alors demandé l'intervention des Francs qui, après la célèbre victoire de Charles Martel à Poitiers en 732, avaient sauvé le christianisme et la civilisation européenne de l'expansion islamique.

Le roi carolingien Pépin le Bref était venu en Italie et son fils Charlemagne avait vaincu les Longobards en 774; quelques années après, les Francs avaient occupé Lanciano et soumis les Longobards et ces derniers s'étaient contentés de la préservation de leurs fiefs.

Un document de 973, signé par le marquis de Chieti Trasmond, nous parle d'une donation faite à l'abbaye de San Giovanni in Venere en Fossacesia et certifie l'existence de la ville de Lanciano ("*civitate Anxani*") qui était encore sous les Francs, mais elle avait été annexée au duché de Spolète, puis encore à la Marche Théatine et enfin au duché de Bénévent.

Les Francs avaient ramené la stabilité politique et l'ordre public dans leur royaume, et donc à Lanciano, et ils avaient également introduit la première hiérarchie féodale et distribué les terres pour garantir le travail à tous, tandis que les citoyens les plus représentatifs exerçaient un certain pouvoir local. En outre, le progrès de l'agriculture avaient

amélioré les conditions de vie des citoyens et il y avait eu une longue période de prospérité économique de Lanciano, alors peut-être habitée par 2.000 personnes.

Les Francs avaient une excellente organisation administrative, gouvernaient avec sagesse, avaient stabilisé la religion catholique et construit de nombreuses écoles.

Lorsque Charlemagne fut couronné empereur du Saint Empire Romain dans la basilique de Saint-Pierre du Vatican à la Noël 800, Rome avait été séparée de l'Empire d'Orient et l'Église Catholique, qui, à partir de 728 avait eu de nombreuses terres en donation, avait renforcé son pouvoir et établi son État indépendant, la Cité du Vatican, qui n'était pas très loin de Lanciano.

Selon la tradition littéraire locale Pépin, fils de Charlemagne, pour réprimer une révolte de certains barons Longobards aurait dévasté Chieti, Lanciano et d'autres villes en 801.

Vers l'an mil, la situation politique du sud de l'Italie était extrêmement chaotique étant divisée en de nombreux petits duchés Longobards et byzantins et en quelques petites cités-États indépendantes.

La ville de Lanciano était mal gouvernée et toujours menacée par des invasions barbares et des raids de pirates sur les côtes; en conséquence ils avaient eu de longues périodes de famine et les gens travaillaient dur, mais seulement pour manger.

Même les nouveaux conquérants, les Normands, avaient été voués au pillage, mais leur royaume

aurait marqué la fin de l'état d'anarchie générale et du pouvoir des Longobards et des Byzantins dans le sud de l'Italie.

Les Normands avaient déjà leur royaume dans la région des Pouilles et avaient conquis Lanciano vers 1060, lorsque le capitaine Hugh Malmozzetto avait achevé la conquête de tous les territoires appartenant à la juridiction religieuse de Chieti. Selon la littérature locale Malmozzetto résidait dans le château de Septe, dans la vallée de la rivière Sangro à 10 kilomètres de Lanciano, et il était le seigneur de Lanciano, qui dépendait de Robert, le comte de Loritello, qui vivait dans le château de Rotello, près de Larino ou peut-être à Termoli.

Les Normands sont probablement les premiers souverains de Lanciano dont nous avons un certificat écrit, si nous considérons un document authentique de 1062, rapporté par de nombreux écrivains locaux et signé par Malmozzetto, selon lequel il avait ordonné d'entourer toute la ville d'une enceinte murale.

Il est cependant certain que, de l'ancienne ligne de fortification de l'époque normande il n'y a qu'une seule grande tour des Torri Montanare dans le quartier Civitanova à Lanciano.

[On trouve le nom de Malmozzetto dans le célèbre *Chronicon Casauriense*, la chronique de l'abbaye de San Clemente à Casauria, dans la province de Pescara, écrite au milieu du XI^e siècle et attestant de la présence des Normands dans les Abruzzes. C'est un document extraordinaire et très utile pour la

connaissance historique mondiale des Normands, dont le manuscrit original se trouve à la Bibliothèque Nationale de Paris depuis qu'il a été apporté par Charles VIII en 1494.].

Les Normands étaient l'une des dynasties les plus efficaces et la vie dans le royaume s'était radicalement améliorée; les églises avaient donc été rouvertes, l'ordre public rétabli, les commerces redynamisés, mais ils avaient surtout marqué le développement du système féodal, déjà adopté des Francs, et ils avaient eu l'idée surprenante et moderne de faire une reconnaissance fiscale pour découvrir l'immobilier de chaque famille, y compris le nombre de personnes et d'animaux, dans le but d'imposer un impôt juste à tout le monde.

Lanciano était devenue une entreprise agricole prospère, avec une estimation approximative de 2.000 d'habitants, et c'était alors que la véritable Lanciano est né avec ses quartiers et ses hameaux.

En outre, il existe la tradition orale la plus importante de Lanciano, selon laquelle en 1088, après un tremblement de terre, une statue de la Vierge à l'Enfant a été découverte lors de la restauration du Pont Diocleziano et depuis lors a commencé la vénération de la sainte patronne de Lanciano, Maria Santissima del Ponte.

Malmozzetto mourut en 1097 et maintenant Lanciano dépendait de Robert, le comte de Loritello. Après la mort de dernier le nouveau comte avait été Robert II jusqu'en l'anne 1113, suivi par son fils

Guillaume de Hauteville, dernier comte de Loritello, qui mourut sans héritiers.

En 1130 Lanciano dépendait du roi Roger II du nouveau Royaume de Naples et de Sicile, un état monarchique très puissant ayant pour capitale la ville opulente de Palerme.

Après les rois Guillaume I^{er} (le Bon) et son fils Guillaume II (le méchant) qui mourut sans héritiers en 1189, le royaume des Normands, sous lequel Lanciano avait été aussi fort que jamais auparavant, s'éteignit.

Ensuite, il y a eu la conquête des Souabes.

L'héritière du trône était Constance, fille du roi normand Roger II et épouse de Henri VI de Souabe, et les deux souverains avaient été impliqués dans de nombreuses guerres de succession et avaient conquis toute l'Italie méridionale en 1194.

[La tradition littéraire locale nous apprend qu'en 1191 les Juifs, peut-être déjà présents à Lanciano depuis l'an mille avec le poids de leur puissance économique, avaient été réadmis dans la ville d'où ils avaient été expulsés en 1156 et ils s'étaient installés dans le quartier de Sacca (mais je pense que ce quartier était trop petit pour accueillir toutes leurs familles). Cela selon une convention de 18 articles signé entre la ville et les Juifs, ce qui a toujours alimenté les malentendus sur leur réel rôle politique et civil dans Lanciano. De plus, ils auraient été entravés dans leurs activités, leur vocation commerciale et le prêt d'argent à leurs intérêts, avec l'imposition de rester à la maison toute la nuit et

l'obligation de porter un petit tissu représentant une étoile jaune pour être reconnus. Mais la convention du 5 novembre 1991 me semble contradictoire si l'on considère que les Juifs avaient été acceptés dans le royaume et ils vivaient en parfaite harmonie avec les habitants de Lanciano. En outre, le pape Innocent III n'avait ratifié certaines restrictions à la convention qu'en 1215, lors du Douzième Concile œcuménique (Latran IV) et elles avaient été appliquées par l'empereur Frédéric II de Souabe en 1221, en ce qui concernait l'ordre pour les hommes de porter un petit morceau de tissu jaune, et un voile jaune sur la tête pour les femmes, afin de se distinguer des chrétiens, et puis encore l'interdiction à la tradition séculaire des Juifs de prêter de l'argent à un taux d'intérêt élevé. En effet, les Juifs riches et entrepreneurs vivaient dans Lanciano bénéficiant des privilèges fiscaux accordés par les souverains, en particulier la reine Jeanne, qui avait auparavant laissé carte blanche à San Giovanni de Capestrano pour les persécuter et puis faire des concessions aux Juifs eux-mêmes, et par les rois Ladislas en 1400 et Ferdinand en 1463.]

Henri VI mourut en 1197 et son héritier était l'enfant Frederick, devenu empereur Frédéric II en 1220. Il était un souverain éclairé qui avait parrainé la fondation de l'Université de Naples en 1225. Vers l'an 1250, il avait divisé le royaume en neuf provinces et Lanciano était l'une des plus grandes villes des Abruzzes.

Sans aucun doute, Lanciano avait eu des privilèges des Francs et des Normands, mais son histoire commença à être documentée à partir de la domination souabe.

Frédéric II avait envoyé un diplôme de Rome en avril 1212, où il avait loué Lanciano pour sa loyauté à la couronne et il l'avait exempté de nombreuses taxes.

Mais le principal événement sous les Souabes avait été lorsque le roi Manfredi avait envoyé un diplôme de Naples en avril 1259, par lequel Lanciano était devenue une ville domaniale, donc appartenant à l'Etat, ayant aussi obtenu les châteaux de Piazzano et Sette qui se trouvaient dans les terres traversées par la rivière Sangro.

A cette époque, se référant à des études démographiques, Lanciano était peuplée d'environ 4.000 habitants.

Si les Normands avaient construit des fortifications dans toute la ville, pendant la période souabe, les principales églises de Lanciano avaient été construites: Santa Maria Maggiore (en 1180 et 1227); San Nicola (1242); Santa Lucia (1250); Sant'Agostino (seconde moitié du XIII^e siècle); San Francesco d'Assise (1252-1258); une petite chapelle construite en 1203 par Andrea de Lanciano, sous le Pont de Diocleziano, qui a été le premier noyau de la future cathédrale de La Madonna del Ponte.

Le grand ennemi de Frédéric II était la Papauté qui souhaitait l'indépendance des royaumes de Naples et

de Sicile. À la mort de l'empereur, en 1250, ses héritiers ne furent pas réconciliés avec le Saint-Siège.

Le nouveau roi du Royaume de Naples, et de Lanciano, était son fils Conrad VI, tandis que l'autre fils illégitime Manfred était le régent du royaume de Sicile. Conrad VI mourut en 1254 et l'héritier était son fils, le dauphin Conradin, mais Manfred avait continué à régner et il avait été couronné empereur en 1258.

La Papauté avait alors demandé de l'aide à Charles d'Anjou, frère de Louis IX, roi de France, et après la mort de Manfred à la bataille de Bénévent (1266), et lorsque Conrad fut capturé à Tagliacozzo et tué à Naples (en 1268), la dynastie Souabe était terminée et Charles I^{er} d'Anjou était devenu le nouveau roi.

Avec l'avènement de la domination angevine la ville de Lanciano, qui s'était rangée du côté des Souabes, avait perdu son caractère de domanialité et elle était maintenant devenue un fief de la ville de Chieti, à la suite d'un diplôme daté du 4 juillet 1269 et sous l'administration de Monsieur Raul de Courtenay.

A la mort de ce dernier, sa fille Matilde lui succéda et elle épousa le comte Philippe de Flandre, mais lorsque Mathilde mourut en 1300, le seul intérêt de Philippe pour Lanciano était de gagner beaucoup d'argent avec un grand nombre d'impôts.

Les citoyens avaient alors revendiqué leurs droits à la cour et un soulèvement populaire s'éclata à Lanciano le 25 septembre 1302 contre Philippe.

[En 1269, la capitale du royaume de Naples avait été transférée de Palerme à Naples, mais la Sicile ne voulait pas l'arrogance et l'intolérance des Angevins et, après les Vêpres Siciliennes de mars 1282 la grande île demeura un royaume indépendant de Naples et gouvernée par les Aragonais. Ainsi, l'état centralisé des Normands et élargi par les Souabes avait perdu une grande partie de son prestige et sa richesse économique et culturelle par la séparation de la Sicile.]

[En 1273, les Angevins avaient divisé la région des Abruzzes en deux parties par les Angevins avec la rivière Pescara formant une ligne de démarcation et Lanciano faisant partie "des Abruzzes Citérieure", *Abruzzes Citra Flumen Piscariam*, dans les territoires situés à gauche de la rivière Pescara (l'autre était "l'Abruzzes Ultérieure", *Abruzzes Ultra Flumen Piscariam*). Deux ans plus tard, les deux territoires des Abruzzes avaient été réunis, mais ils avaient été divisés à nouveau divisés en 1284.]

Le nouveau roi Charles II d'Anjou avait envoyé un diplôme de Naples le 28 février 1303, grâce auquel Lanciano avait retrouvé sa domanialité et la propriété des châteaux de Piazzano et de Sette, et maintenant ceux de Rizzacorno et de Belvedere dans la vallée de la rivière Sangro.

[En 1305, le pape Célestin V avait transféré le Saint Siège à Avignon car l'Italie où rien n'offrait plus la sécurité, et, pendant soixante-dix ans, l'Église de Rome resta sous le contrôle absolu des angevins.]

En 1308, la famille de Philippe de Flandre avait été expulsée de Lanciano, qui serait restée indépendante des seigneurs féodaux jusqu'en 1640. Par un diplôme délivré par le nouveau roi Robert d'Anjou de Naples en 1311, la ville avait obtenu une sorte de conseil municipal et un maire, choisis parmi les membres des familles les plus riches. L'année suivante, par le même roi, la ville avait obtenu la propriété du château de Paglieta.

Le fils du roi, le prince Charles, en tant que vicaire du royaume, par un diplôme de 1320 avait dispensé les marchands et les visiteurs des foires locales de payer d'impôts à la ville de Ortona, qui réclamait de nombreux impôts pour les marchandises destinées à Lanciano.

Pendant longtemps, les foires avaient été boycottées et Lanciano avait saccagé Ortona entamant une longue période de combats sanglantes entre les deux villes.

Il faut souligner que les Angevins avaient donné naissance à un système juridique appliqué à l'ensemble du royaume, plutôt que de dépendre des coutumes locales et des lois ecclésiastiques, et ils avaient commencé à transcrire les actes du gouvernement sur des documents parcheminés qui sont des sources littéraires remarquables pour reconstruire l'histoire du royaume de Naples (malheureusement, la plupart de ces documents ont été brûlés par les nazis en novembre 1943 à Nola).

D'autres événements remarquables s'étaient déroulés sous les Angevins à Lanciano: le début de

l'activité d'un grand Hôtel de Monnaie; la constitution d'un organe judiciaire pénale; la création, en 1304, d'une nouvelle autorité locale, "Le Mastrogiurato", qui avait pour tâche d'empêcher la concurrence déloyale et de réglementer la qualité et le prix des marchandises lors des glorieuses foires de Lanciano.

Lanciano, probablement, avait plus de 5.000 d'habitants en 1340, mais la peste bubonique de 1348 et les famines avaient réduit la population à 4000 personnes. Entre-temps, les guerres pour les querelles du port d'Ortona avaient continué.

Le roi Robert était décédé en 1343 et l'héritier du trône était sa nièce Jeanne, âgée de 17 ans, qui aurait eu quatre maris, dont le premier d'entre eux, André de Hongrie, avait été assassiné cruellement en 1345, probablement par le duc Louis de Tarente en accord avec le vœux de la reine dont il deviendra plus tard son deuxième mari. Le duc lui-même dut donc se battre contre le roi Louis de Hongrie, qui voulait venger son frère André. Ensuite, Lanciano et les villes environnantes devinrent une propriété de Louis de Tarente, et elles, qui s'étaient rangés du côté du roi de Hongrie, avaient été assiégées par les troupes de Galeotto Manfredi en 1351. Ensuite Lanciano et d'autres villes avaient remporté un certain nombre de victoires sous la direction du capitaine Corrado Lupo, mais en 1352 le roi de Hongrie avait dû retourner dans son pays et Jeanne était remonté à Naples.

Lanciano, qui était encore une fois sous la reine, avait obtenu les fiefs de Sant'Amato, San Vito et d'autres territoires.

Louis mourut en 1362, et la reine eut deux autres maris, Jacques III d'Aragon et en 1376 Othon De Brummswich et aucun fils.

Charles III de Durres, marié à Marguerite, soeur de la reine Jeanne, était l'héritier légitime du trône, mais la même reine Jeanne avait nommé Louis d'Anjou à sa place.

Puis Charles III de Durres, avec le soutien du pape, était devenu roi de Naples en 1381 et l'année suivante il avait fait tuer la reine. Donc, la branche directe angevine était alors achevée et la dynastie collatérale des Angevins-Durretiens commençait maintenant.

Les Angevins "légitimes" avaient alors revendiqué leurs droits sur le trône et de nombreuses batailles avaient eu lieu à Lanciano et dans ses environs, où les troupes de mercenaires de Hugh Orsini étaient à côté de Louis d'Anjou. Alors, Lanciano, ayant soutenu la cause des durretiens, avait maintenu un contrôle absolu sur ses anciens fiefs. De plus, en 1384, Lanciano avait eu les châteaux de Frise, de Guastameroli et de Sant'Apollinaire du roi Charles III, et en 1385 San Vito et l'abbaye de San Giovanni in Venere à Fossacesia.

Ces guerres se terminèrent avec la mort de Louis d'Anjou en 1384 et Charles III fut tué en Hongrie deux ans plus tard. Il y avait alors la régence de son

fils cadet Ladislas I, mais ses ennemis et la Papauté avaient appelé sur le trône le mineur Louis II d'Anjou qui, en 1390, avait conquis Naples et son royaume tandis que Ladislas exerçait également ses pleins pouvoirs de Gaeta.

Au cours de ces années, les troupes mercenaires avaient causé de nombreux meurtres, mais les Lancianesi les avaient forcés à fuir de Fossacesia et de Guardiagrele en 1387.

Les batailles entre angevines et durretiens avaient continué jusqu'à la victoire de Ladislas en 1399 et son entrée à Rome vers 1401, après avoir vaincu Louis II qu'il avait été rappelé par la Papauté. Au cours de ces combats dans les terres des Abruzzes le célèbre condottiere Attendolo Sforza soutenait Ladislas, tandis que Braccio da Montone était aux côtés de Louis.

Ladislas, le 27 juillet 1400, avait facilité la tâche aux Juifs de les laisser vivre et commercer librement à Lanciano.

Ladislas avait également accordé les plus grands privilèges à Lanciano avec de nombreux diplômes et la ville avait regagné presque tous les pays de l'ancienne région de Frentania. Avec un diplôme du 11 juillet 1390, certaines zones de Rizzacorno. Avec un autre du 17 juillet 1391, le fief de Borrello et en 1392 ceux de Civitaluparella, Fallo, Pescopennataro Pizzoferrato, Quadri et Rosello. En 1396 les fiefs de Casalbordino et Gessopalena. En 1406, les fiefs de Castelnuovo (aujourd'hui Castel Frentano), et

d'autres territoires de Crecchio, Vasto et du hameau Sant'Amato.

Il existe une forte tradition locale selon laquelle Milasio de Milazzo, en 1412, avait enseigné l'art de faire des aiguilles aux citoyens et Lanciano était devenue très célèbre au Moyen Âge (il y a toujours Via degli Agorai dans le quartier de Lancianovecchia).

Ladislas mourut en 1414 sans enfants et sa sœur Jeanne II était devenue la nouvelle reine avec d'autres années de guerres, car elle, qui s'était mariée deux fois sans avoir des fils, avait adopté en tant que roi le prince Alphonse V, fils du roi Ferdinand d'Aragon, Sicile et Sardaigne, pour résister à Louis III d'Anjou, qui avait déclaré sa guerre en 1420.

Alphonse V voulait tout le royaume et par contre la reine avait choisi en tant que son héritier Louis III en 1423.

Pendant cette période, une grande partie des Abruzzes était en révolte contre l'autorité de la reine et beaucoup de terres avaient été distribuées, en 1420, aux nobles restés fidèles à Jeanne II.

Lanciano s'était distinguée lors de la libération de Torino di Sangro et l'avait achetée en 1420, obtenant également d'autres avantages fiscaux de la reine pour ses fiefs.

Braccio da Montone avait occupé de nombreux pays et il était devenu le gouverneur des Abruzzes tandis que les troupes de Jeanne II, assistées par les mercenaires d'Attendolo Sforza, les persécutaient.

Lanciano avait alors reçu les fiefs d'Arielli et de Lama dei Peligni, et de Canosa en 1421.

de Canosa en 1421.

De nombreuses petites villes avaient été reconquises par les barons rebelles et la riche Lanciano, qui avait toujours payé beaucoup d'argent pour leur possession, avait dû les ramener sous l'autorité de la Couronne.

En 1423, Braccio da Montone avait conquis Lanciano, mais Attendolo Sforza l'avait libérée à la fin de la même année.

Lanciano avait eu divers diplômes, de Jeanne I en 1365 et en 1372, et de Ladislas en 1395, ce qui permettait la construction d'un port à San Vito, mais il y avait toujours la forte opposition d'Ortona.

Enfin, le port avait été construit peu de temps après un diplôme envoyé le 12 mai 1422 par Alphonse de Castellammare di Stabia.

[Le port existait probablement déjà à l'époque romaine pour se connecter aux côtes dalmates et il s'appelait Gualdo. De nombreux conflits sanglants avaient eu lieu entre Lanciano et Ortona pour sa possession, jusqu'à la paix établie par San Giovanni de Capestrano le 17 février 1427, alors que le port de San Vito était sous le contrôle des deux villes. Les conflits reprirent six ans plus tard et en 1441 Lanciano, favorisée par les aragonais, put profiter pleinement du port et ses foires étaient de plus en plus occupées. Deux siècles plus tard, parallèlement au déclin des foires de Lanciano, le port de Saint

Vito aurait perdu de son importance. Le port aurait été reconstruit au début du XX^e siècle.]

La reine Jeanne II mourut en 1435 et l'année précédente, après la mort de Louis III, elle avait désigné le fils de ce dernier, René, en tant que son héritier, tandis que Alphonse V d'Aragon et la Papauté avaient également revendiqué le trône. Mais René, allié avec Jacques Caldora, s'était emparé de la quasi-totalité des Abruzzes et Alphonse V avait été forcé de fuir la région en 1438.

Giacomo Caldora mourut l'année suivante et son fils et héritier Antoine avaient combattu à côté de René, mais ils furent vaincus par Alphonse V, qui acheva la conquête de Naples en 1442, devenant le roi Alphonse I^{er} de la nouvelle dynastie du royaume aragonaise des Deux Siciles (avec la Sardaigne). Ainsi, tout le sud de l'Italie avait été réuni depuis le Vêpres Siciliennes en 1282.

Lanciano, par sa loyauté envers le roi avait été appelée "la ville aragonaise" et elle avait eu de nombreux avantages par Alphonse I^{er} comme le fief de Treglio en 1441 et, par un diplomate envoyé de Bénévent le 22 janvier de la même année, lorsque Alphonse avait partagé le royaume avec René, il avait confirmé Lanciano une ville domaniale avec de nombreux fiefs et l'usage inconditionnel du port de San Vito, et puis encore l'abrogation de la paix faite par San Giovanni de Capestrano et certains avantages fiscaux au détriment d'Ortona qui avait pris parti pour les Angevins-Duratiens.

Deux ans plus tard, par un autre diplôme, Lanciano avait pu fortifier le port de San Vito et d'autres diplômes avaient été envoyés à son avantage. De Naples en 1447, concernant la fourniture de sel à Lanciano et dans les pays voisins; de Torre Annunziata, le 11 mars 1450, qui fixait la durée des foires locales deux fois par an pendant deux semaines en mai et août, tandis que d'autres expositions pourraient avoir lieu à une trentaine de kilomètres de Lanciano; de Traetto en 1453, pour réaffirmer les anciens privilèges des autorités locales en matière de législation et de pondération et de mesure des marchandises; de Naples, le 16 mai 1457, pour assurer les recettes des foires de la ville.

Alphonse avait hérité d'un royaume appauvri par des taxes exorbitantes, mais en 1443 il avait réformé le système fiscal en remplaçant la "collecte" des angevins par un impôt unique pour les familles, sans d'autres contributions extraordinaires et avec une amélioration de la situation économique générale.

En 1447, Lanciano comptait 973 familles et 4.000 d'habitants environ, mais le 20% de la population mourut lors du terrible tremblement de terre du 5 décembre 1456.

Alphonse I^{er} "le Magnanime" avait visité Lanciano en 1458 et il mourut la même année après avoir divisé le royaume en donnant l'Aragon, la Sicile et la Sardaigne à son frère Jean, et le royaume de Naples (avec Lanciano) à son fils illégitime Ferdinand.

Le nouveau roi Ferdinand, dit Ferrante, s'était opposé aux droits ecclésiastiques sur son trône et il

avait envahi les terres papales, alors que les prix augmentaient et que l'inflation était élevée.

Le roi voulait devenir populaire et il avait visité de nombreuses villes de son royaume et il avait été à Lanciano s'était rendu à Lanciano au cours de l'été 1459.

Par un diplôme envoyé de Capua le 28 Juin 1458, et deux autres sans date, le roi Ferdinand avait reconfirmé les vieux fiefs de Lanciano, ainsi que les privilèges des foires locales millénaires et du port de San Vito.

Puis la Papauté et les barons s'étaient rebellés avec le soutien de Jean d'Anjou et du capitain des troupes mercenaires Jacopo Piccinino et, vers 1460, ils avaient conquis de nombreuses villes des Abruzzes.

Mais deux ans plus tard, les aragonais avaient triomphé avec l'aide du célèbre héros national albanais Gjergj Kastrioti Skenderbeu et ils avaient reconquis toutes les villes.

Par deux lettres, du 31 janvier 1460 et du 15 janvier 1461, Ferdinand avait remercié la fidèle Lanciano et avec un autre diplôme de vingt-un chapitres, envoyé de Naples le 1^{er} mars 1463, il l'avait facilitée contre Ortona qui avait soutenu les angevins.

Par un autre diplôme, également datée du 1^{er} Mars 1463, nous savons que les Juifs avaient maintenant les mêmes droits que les citoyens de Lanciano.

Ensuite, le roi était revenu à Lanciano en 1464.

Selon la tradition littéraire, en 1470 la ville de Lanciano avait repoussé une attaque contre la voisine

petite ville de Castel Frentano et elle avait gardé son fief.

Il y eut ensuite des mouvements insurrectionnels par les barons des Abruzzes (1484-1487), mais l'ordre public fut finalement rétabli après de violents combats.

A cette époque, Lanciano était complètement entourée de murailles et de la grande Tour Aragonaise, encore visible de nos jours près de la Fonte del Borgo, qui fut ajoutée en 1480.

Le 18 novembre 1488, par une lettre envoyée de Sulmona pour rétablir l'ordre public, le roi avait ordonné l'expulsion de Lanciano des Slavonies (Albanais, Dalmates et Slaves) qui s'étaient installés dans les campagnes de la ville. Puis les Slavonies eux-mêmes avaient fondé le hameau de Villa Stanazzo en 1484.

Le roi Ferdinand mourut en 1494 et son fils devint le nouveau roi Alphonse II, qui avait confirmé les privilèges de Lanciano avec un diplôme envoyé de Naples le 14 mars de la même année de sa mort. L'année suivante, après la célèbre expédition de Charles VIII d'Anjou en Italie, le roi Alphonse II avait abdiqué en faveur de son fils Ferdinand II qui s'était réfugié dans l'île d'Ischia en février 1495 après l'éphémère victoire de Charles VIII lui-même..

Lorsque le roi angevin avait pris la fuite vers la France, Ferdinand II était revenu sur le trône en juillet et il avait épousé Jeanne d'Aragon. Lanciano n'avait pas trahi Ferdinand II qui, par un diplôme de Sarno envoyé le 28 octobre 1495, avait confirmé les

anciens privilèges de la ville, retiré les concessions faites par les angevins à Ortona et reconnu le droit à l'indépendance du diocèse de Lanciano de Chieti. Mais son règne fut très court et il mourut sans avoir d'enfants en 1496.

Le nouveau roi était son oncle Frédéric II qui avait accordé d'autres droits à Lanciano par un diplôme envoyé de Gaeta le 15 novembre 1496.

Charles VIII mourut en 1498 et son cousin Louis XII, nouveau roi de France, revendiquant les droits héréditaires de la maison d'Anjou avait envahi le royaume de Naples. Alors Frédéric II avait demandé l'aide de son puissant oncle Ferdinand d'Aragon "le Catholique", mais ce dernier et le roi français avaient divisé le royaume de Naples par le traité de Grenade en 1500, de sorte que Frédéric avait démissionné et il avait obtenu le duché français de la Maison d'Anjou.

Ainsi, la puissante époque aragonaise du sud de l'Italie avait pris fin en 1501, alors que Louis XII avait obtenu les territoires des Abruzzes et nous savons que c'était à Lanciano en août 1501.

Il y avait eu de nombreuses guerres entre les deux nations occupantes jusqu'à ce que le capitaine espagnol Gonzalo Cordova avait vaincu les français lors des batailles de Seminara et de Cerignola en avril 1503.

Après l'armistice de Lyon en 1504, les Français avaient gardé le Duché de Milan, et Ferdinand était toujours le roi incontesté du Royaume de Naples et de la Sicile, qui était, en fait, administré par le vice-

rois. Lanciano avait perdu son "indépendance" et la vice-royauté espagnole devait durer jusqu'en 1707.

Ferdinand "le Catholique", par un diplôme envoyé de Naples le 29 avril 1507 avait réaffirmé les droits de Lanciano.

[En 1492, Christophe Colomb avait découvert le Nouveau Monde et, par conséquent, les routes commerciales historiques avaient passées de la Méditerranée à l'Océan Atlantique. Malgré cela, les foires de Lanciano avaient survécu pendant plus d'un siècle.]

[Au cours du XVI^e siècle, les glorieuses foires de Lanciano attiraient des commerçants et des visiteurs d'autres villes de la région de la Frentania et de l'Italie, ainsi que des Dalmatiens, des Grecs, des Juifs, des Français, des Allemands, des Espagnols et d'autres peuples Asiatiques et Africains.

Les foires se déroulaient deux fois par an, du 31 mai au 15 juin et du 31 août au 15 septembre, et elles étaient très populaires dans le royaume, même si parfois on changeait de dates en raison de guerre ou de catastrophes naturelles. Grâce à de nombreuses lettres de changes, nous savons qu'il existait une forte demande de livres, de casquettes, de cristaux de Murano, de coton, de safran, et d'exportations de céréales, de cuir, d'huile, de l'épicerie, de vin, de laine et d'autres types de denrées alimentaires, mais il y avait aussi un commerce d'esclaves déplorable. Les échanges commerciaux avec l'autre côté de la mer Adriatique avaient toujours été très rentables grâce aux importations et exportations de produits

manufacturés et de matières premières. La très importante République de Raguse (aujourd'hui Dubrovnik) était un bureau consulaire à Lanciano, alors que les représentants des plus grandes villes italiennes et européennes avaient décidé de vivre à Lanciano.].

Après la mort de Ferdinand "le Catholique" en 1516, le grand empereur Charles V monta sur le trône. Lanciano faisait donc partie de l'empire espagnol sur lequel "le soleil ne se couchait jamais".

Le célèbre peintre Polidoro de Mastro Renzo a vécu à cette époque. Il est né à Lanciano en 1515 et est décédé à Venise, où il avait exercé sa célèbre activité artistique en 1565.

Enfin, en 1515, Lanciano avait eu le siège de l'évêque.

Il n'y a aucune documentation sur la tradition selon laquelle Lanciano était une ancienne ville avec un siège épiscopal, mais elle avait toujours été sous la juridiction religieuse de la diocèse de Teate (Chieti), selon la tradition orale à partir du IV^e siècle, alors que les premiers actes religieux remontent aux dernières années du X^e siècle, lorsque l'évêque theatine était représenté à Lanciano par l'archiprêtre de l'église de Santa Maria Maggiore.

Lanciano voulait l'indépendance religieuse de Chieti, déjà ratifiée par Ferdinand II d'Aragon et par Ferdinand "le Catholique", et le Marsican Angelo Maccafani, qui avait beaucoup de connaissances, était allé à Rome chez le pape Léon X pour négocier en faveur de Lanciano..

Puis, par une bulle papale, envoyée de Rome le 28 mai 1515, Lanciano avait eu l'évêché et le premier évêque avait été Angelo Maccafani lui-même.

La bulle papale de 1515 est un document historique très important pour comprendre la grandeur de Lanciano, qui était *"... l'un des villes les plus importantes et les plus riches des Abruzzes, situé dans un endroit géographique merveilleux au centre d'une large étendue des petites villes, riche en histoire et fiefs, très populaire dans le Royaume de Naples pour ses foires très animées et rentables, avec des magnifiques églises et monuments, avec des hommes et des théologiens hautement instruits..."* et qu'elle était devenue maintenant *"...indépendante de la diocèse de Chieti, avec sa première résidence de l'évêque dans la cathédrale de Santa Maria dell'Annunziata, ayant de nombreuses contributions en argent de la part de ses citoyens ..."*.

Le premier évêque Angelo Maccafani, accueilli chaleureusement par les fidèles, s'était installé à Lanciano le 20 avril 1516 dans certains bâtiments adjacents à la cathédrale de La Madonna del Ponte. Mais les luttes contre Chieti se poursuivirent et le 5 juin le duc de Termoli, chef de la province, incité par la ville de Chieti, avait fait emprisonner l'évêque Maccafani qui avait été immédiatement libéré après les protestations de la citoyenneté.

Le 20 octobre 1518, Lanciano obtint l'approbation du siège de son évêque par l'empereur Charles V, mais, le 1^{er} juillet 1526, le pape Clément VII avait

établit l'archevêché de Chieti, qui avait également compétence sur Lanciano.

Ce n'était qu'en 1547 que Lanciano s'était séparée de Chieti et dépendait maintenant directement du Saint-Siège.

Le 21 juillet 1559 Lanciano avait été l'interdit par l'archevêque de Chieti et des affiches avaient été placées secrètement sur le portail de l'église de San Nicola.

Le tournant décisif avait eu lieu le 26 janvier 1560, lorsque le dominicain Léonard de Marinis était devenu le sixième évêque de la ville et il avait eu la brillante idée d'élever l'archevêque de Lanciano.

Le 29 novembre 1560, il était allé à Naples, où il avait été reçu par le roi Philippe Ier, puis à Rome, pour parler avec le pape Pie IV.

La bulle papale du 9 janvier 1562 avait finalement établie l'archidiocèse de Lanciano “...avec la pressant nécessité de réconcilier le diocèse de Lanciano et Chieti ...”, mais Lanciano n'avait pas obtenu la juridiction sur ses fiefs et sur les autres villes de ses environs.

Léonard de Marinis fut le premier archevêque de Lanciano de 1562 à 1567, mais il resta longtemps loin de la ville car il était le secrétaire du Concile de Trente.

Lorsque le célèbre Concile fut achevé en 1563 il revint à Lanciano, mais il fut immédiatement convoqué à Rome pour remplir l'*Indice Librorum Prohibitorum*.

[Le Diocèse d'Ortona, qui depuis 1569 était lié à celui de Campli, avait été supprimé en 1818 et placé sous le champ religieux de Lanciano par le pape Pie VII, tandis que celui de Campli avait été assigné à la ville de Teramo. Le pape Grégoire XVI, par une bulle papale de 1834, avait rétabli le diocèse d'Ortona qui était administré par Lanciano. C'était l'archidiocèse *Lancianensis et Ortonensis*, puis devenu *Lanciano et Ortona* le 24 novembre 1945 pour devenir l'archidiocèse actuel de *Lanciano-Ortona* le 30 septembre 1986. Et le siège de l'archevêque avait été transféré dans l'actuel palais de l'archevêque à Lanciano à la fin du XVI^e siècle].

De 1505 à 1534, Lanciano avait été dévastée par des vengeances meurtrières dues à la soif de pouvoir de deux factions de la noble famille Riccio, qui s'étaient installés ici depuis le XIV^e siècle et qui constituaient maintenant une branche "légitime" et l'autre "illégitime".

L'ancienne littérature locale nous apprend que tout avait commencé le 13 octobre 1505, lorsque le riche marchand Bernardin Pelliccioni de Pérouse, mari d'une femme locale, avait été tué par ses beaux-frères qui cherchaient son argent.

Puis sa femme, très effrayée, s'était réfugiée chez Pietro Riccio, alors Mastrogiurato de la ville, transportant des pièces de monnaie dans un grand coffre, qui avaient été volées le 15 novembre par ses frères, qui avaient accusé un homonyme Pietro Riccio de la branche "illégitime".

Lanciano avait été bouleversée par la violence, les meurtres et les incendies jusqu'au 20 octobre 1506, lorsque les familles avaient fait la paix.

Les hostilités avaient repris le 13 juillet 1513 alors que Achille Riccio et d'autres membres des "légitimes" avaient tué Salluste Florio, l'avocat des "illégitimes", près de l'église de San Bartolomeo dans le hameau de Follani.

Les familles Florio s'étaient donc alliées avec les "illégitimes" et deux personnes des "légitimes" avaient été tuées.

Deux factions de la famille Riccio avaient été formées: les "petroniani légitimes" dirigés par Pietro et les "antoniani illégitimes" qui étaient sous la direction de Antonio Florio.

De plus, les luttes brutales dans la ville avaient été prolongées dans les Abruzzes et les Marches, impliquant Lanciano dans les fameuses guerres italiennes entre les espagnols, appuyés par les petroniani, et les français, par les antoniani. Ensuite, la ville de Lanciano et la cour de Naples avaient expulsé certains membres des Riccio du royaume, tandis que beaucoup d'autres avaient été emprisonnés et pendus.

D'autres crimes avaient été commis à Lanciano le 10 février 1514, le 16 octobre 1515 et le 11 mars 1516.

En 1526, de nombreux citoyens étaient morts à cause de la peste.

En 1528, le célèbre général Odet de Foix, vicomte de Lautrec, lieutenant du roi français François I^{er},

était à la tête de l'armée française qui était allée conquérir le Royaume de Naples, mais lorsqu'il s'était approché de Chieti les "légitimes" avaient invoqué l'aide des espagnols. Ces derniers n'avaient pas été en mesure de garantir la sécurité de Lanciano et le petronian Tullio Riccio avait formé une armée pour protéger les frontières des Abruzzes, du Royaume de Naples et même de la ville de Milan.

Lanciano était sans défense, et les antoniani d'Antonio Riccio voulaient la reconquérir et ils étaient allés rencontrer le général Lautrec à Chieti et, avec les troupes françaises, ils avaient attaqué Lanciano près du quartier de Fiera, et la ville fut bientôt conquise près des Torri Montanare le 13 février 1529.

Ensuite Lautrec s'était rendu à Naples, laissant Lazzaro Orsini à la tête de Lanciano, tandis que les antoniani avaient tué de nombreuses personnes. Lorsque le "légitime" Tullio Riccio était revenu dans la zone de Lanciano, il s'était rendu au château de Paglieta pour pousser les antoniani à l'attaquer, comme cela c'était passé le 20 septembre 20, mais les antoniani n'avaient pas réussi de la conquérir.

Là encore, Lazare Orsini et les antoniani s'étaient réfugiés à Barletta, où ils avaient participé à de nombreuses batailles sous la conduite de Renzo da Ceri, tandis que les petroniani et les espagnols avaient forcé la ville de Lanciano à se rendre.

Ensuite, les antoniani, dirigés par Federico Carafa, étaient allés de Barletta à Ortona avec vingt-six petits navires, mais ils n'avaient pas réussi à la conquérir. Puis, ils avaient conquis Lanciano près

de la porte citoyenne de l'église San Nicola, et il y avaient été des pillages et les gens avaient été forcés de se réfugier à l'intérieur des églises.

Puis les espagnols étaient rentrés à Lanciano qui, coupable de haute trahison, avait perdu ses fiefs de Paglieta et de San Vito, donnés à Rancho Lopez, et de Arielli et de Canosa, à Emanuel de Vega.

Les antoniani rentrèrent à Lanciano le 24 août 1530, puis puis s'enfuirent et revinrent le 25 avril 1531.

Enfin, en 1534, Sciarra Colonna et le chef de la province de Chieti, Capoferro, conclurent la paix entre les deux factions désormais dirigées par Riccio Riccio et Federico Florio. Les hostilités étaient terminées et tous avaient été pardonnés pour ses trente ans de crimes.

Le 20 mars 1536, l'empereur Charles V avait envoyé une lettre de Naples pour éviter d'autres foires autour de Lanciano lors celles locales se passaient.

En 1556, Charles V lui-même avait abdiqué et fait don de son royaume de Naples à son fils Philippe II qui avait poursuivi la guerre jusqu'à la paix de Cateau-Cambrésis (1559), qui avait mis fin à soixante ans de guerre et avait reconnue l'hégémonie espagnole sur l'Italie (et Lanciano).

Philippe II, par un diplôme expédié de Tolède le 26 janvier 1561, avait reconfirmé les droits antérieurs de Lanciano sur ses fiefs.

Au cours de l'été 1566 une centaine de navires turcs, commandés par Piali Pacha (nom souvent utilisé dans les récits des villes de la mer Tyrrhénienne) avaient envahi nos côtes, défendues en vain par des anciennes tours de contrôle construites à proximité des embouchures des rivières. Les Turcs avaient tout saccagé, tuant des femmes, des personnes âgées et des enfants, tandis que ceux qui avaient réussi à s'échapper avaient trouvé refuge à Lanciano. Finalement, le danger turc avait complètement disparu après leur défaite finale à Lépante en 1571.

En 1596, Lanciano comptait 1353 familles et environ 6.000 d'habitants.

Le nouveau roi Philippe III d'Espagne avait donné le dernier diplôme à Lanciano, envoyé de Naples le 15 février 1608, et immédiatement après, en raison des dettes de la cour et du développement d'autres foires dans d'autres villes de l'Italie centrale, les foires locales étaient en crise.

Mais la décadence de Lanciano avait commencé sous le règne de Philippe IV, lorsque les villes étaient achetées et vendues comme s'il s'agissait des maisons ou des objets privés.

[En 1618, Lanciano avait eu son premier Cadastre Urbain dans lequel étaient enregistrés les quatre quartiers de son centre historique (Lancianovecchia, Civitanova, Sacca e Borgo) et les petites villes de Santa Mara a Mare (aujourd'hui Santa Maria Imbaro) et Petra Constantina (maintenant Mozzagrogna), ainsi que les hameaux de Villa Stanazzo, de Villa

Cotellesa et de Villa Canaparo, mais le territoire de Lanciano était beaucoup plus vaste et certains hameaux n'étaient pas prises en compte comme Valle Santa Giusta, Sant'Amato et Rizzacorno.].

Les espagnols avaient mené de nombreuses guerres et étaient tellement débiteurs qu'ils avaient été forcés de vendre des villes appartenant à l'État, telles que Lanciano.

Les espagnols étaient les débiteurs de Alessandro Pallavicino, duc de Castro, qui avait acheté Lanciano et ses riches fiefs avec une "réduction" le 1^{er} août 1640.

La ville de Lanciano, alors peuplée de 6.000 habitants, avait atteint le fond de son histoire glorieuse.

Le 6 octobre et à la fin de décembre 1640, les citoyens s'étaient rebellés et avaient mis en fuite un représentant de Pallavicino qui était venu prendre possession de la ville.

Puis une délégation conduite par l'avocat Federico Cafaro s'était rendu en vain à Madrid pour montrer les diplômes de la ville de Lanciano qui souhaitait retourner sous la domination d'un seigneur ou d'un souverain. Une autre délégation locale se rendit ensuite à Florence, en Juin 1641, pour établir un contact avec les Médicis qui possédaient déjà le duché de Capetrano et d'autres villes des Abruzzes. Leur tentative échoua et le 17 mars 1643 une lettre fut adressée à Ferdinand II, le grand-duc de Toscane, qui répondit le 23 mai, remerciant les citoyens, mais

sans mentionner leur demande d'être gouvernés par les Médicis.

Pallavicino mourut endetté en 1646 et le 14 octobre le marquis de Vasto Don Ferdinand François d'Avalos devint le nouveau propriétaire de Lanciano et de ses fiefs.

Les D'Avalos imposèrent de nombreuses autres taxes coûteuses jusqu'au 20 juillet 1647, lorsqu'une révolte éclata à Lanciano, sans doute inspirée de celle du 7 juillet précédent du napolitain Tommaso Aniello "Masaniello".

La révolte de Lanciano avait été menée par un autre héros local, Carlo Mozzagrugno, surnommé "Carlone" pour sa grande configuration physique, et par le marchand Antonio Striglia. De nombreux prisonniers politiques avaient été libérés et les agents des d'Avalos avaient été persécutés, tandis que le chef de la province de Chieti Michele Pignatelli était venu d'Ortona pour calmer les esprits.

Puis l'avocat fiscaliste Francesco D'Andrea, envoyé par la cour de Naples, était venu à Lanciano pour assurer la réduction d'impôts. Il s'était installés dans le couvent de Sant'Agostino, tandis que d'autres délégués de Lanciano s'étaient rendu à Naples pour réclamer à nouveau la domanialité de leur ville. Mais la réponse n'était pas arrivée et les d'Avalos étaient puissants.

Le 20 juillet 1647, Francesco D'Andres était sur la Piazza Plebiscito à Lanciano pour tenter d'apaiser les rebelles. Les émeutiers dirigés par Carlo Mozzagrugno étaient descendus du quartier de

Lancianovecchia et avaient rencontré d'autres agitateurs menés par Antonio Striglia.

Carlo Mozzagrugno était resté le dirigeant de Lanciano jusqu'à la fin d'août, lorsque Pignatelli avait réussi à reconquérir la ville et Carlo Mozzagrugno et ses partisans s'étaient enfuis.

Lanciano, contrairement à la ville de Chieti, d'abord vendue et ensuite retournée domaniale, était restée sous les d'Avalos et Carlo Mozzagrugno et neuf rebelles avaient été pendus à L'Aquila le 23 octobre 1647.

Puis la peste de 1656 avait tué de nombreux lancianesi et ainsi le 1353 familles de 1596 n'étaient plus que 1073 en 1670 et de nombreuses familles mentionnées dans le cadastre urbain de 1618 avaient disparu.

Lanciano avait alors refusé de se soumettre à un seigneur féodal, et de nombreuses querelles avaient eu lieu jusqu'à l'abolition de la féodalité par Joseph Bonaparte le 2 août 1806.

Ferdinando D'Avalos mourut en 1665 et les autres propriétaires de Lanciano, jusqu'en 1806, avaient été son frère Diego, décédé en 1697, suivi de son fils Cesare Michelangelo, mort sans enfant en 1729, suivi de Giovanni Battista et en 1749 par son frère Diego, mort en 1776 et enfin par son fils Tommaso.

Le nouveau roi de Naples Charles II mourut sans héritiers en 1700 et, après les guerres de succession espagnoles et le Traité d'Utrecht de 1713, le royaume de Naples, y compris Lanciano, était sous la direction

de l'empereur Charles VI de Bourbon de la Maison d'Autriche.

Sous le gouvernement des vice-rois et pendant le court royaume autrichien il n'y avait pas eu de grands changements, mais les guerres avaient toujours eu un impact négatif sur le budget de la ville.

L'armée de Charles VI avait été vaincue en 1734, lorsque Charles de Bourbon avait regagné le royaume de Naples dont il était devenu Charles III, roi de Naples et de Sicile. Cette fois, la dynastie napolitaine était différente de la espagnole et Lanciano, qui dépendait de l'Espagne à partir de 1504, était à nouveau indépendante de la nomination espagnole.

En 1735, les Autrichiens avaient tenté de se venger, mais ils avaient finalement été vaincus à Velletri.

Le roi Charles III et son Premier ministre, Bernard Tanucci avaient apporté de nombreuses améliorations à leur gouvernement avec l'abolition de certaines taxes féodales et des réductions d'impôts réclamées par la Curie romaine.

Le cadastre urbain avait également été réformé pour une plus grande impartialité du système fiscal et, en 1747, Lanciano avait eu son deuxième cadastre urbain, composé de deux grands livres dans lesquels, enfin, on parlait de ses hameaux et nous dit que cette année-là la ville comptait 6.288 d'habitants et 1.045 familles.

Lorsque Charles III monta sur le trône d'Espagne, son troisième fils, Ferdinand IV (futur Ferdinand I^{er}, roi des Deux-Siciles), devint roi de Naples et de la Sicile en 1759.

Le régent Tanucci avait continué à confisquer les biens des ordres religieux et à réduire les impôts jusqu'à ce que Ferdinand ait épousé Marie-Caroline, sœur de la reine Marie Antoinette de France, et Jean Acton était devenu le nouveau Premier ministre en 1777.

Après l'exécution de sa belle-sœur Marie Antoinette en 1793, Ferdinand IV avait changé sa politique, contre ceux qui avaient suivi les idéaux de la Révolution Française et, en 1798, avait adhéré à la seconde coalition contre la France.

Après les victoires en Italie de Napoléon Bonaparte, la République Romaine avait été établie en février 1798, mais en novembre Ferdinand IV avait déclaré la guerre contre la France et ses troupes dirigées par le général autrichien Mack reprirent Rome.

En décembre 1798, le commandant des troupes françaises en Italie, le général Championnet, avait pris possession de Rome, et puis la majeure partie de l'armée française, divisée et commandée par les généraux Championnet, Macdonald et Mathieu, avait conquis Naples, tandis que d'autres armées avaient envahi les Abruzzes, où le général Lemoine avait occupé L'Aquila et Popoli, et le général Duhesme avait forcé Civitella del Tronto, Pescara et Chieti à se rendre.

Tous ces territoires faisaient partie de la République Napolitaine établie le 23 janvier 1799, alors que le roi Ferdinand IV et sa cour s'étaient réfugiés en Sicile, qui était gardé par la flotte de Nelson.

Dans les Abruzzes, les Français avaient eu peu de résistance des armées bourbonnaises, mais ils étaient fortement opposés par les "masses" de gens et ils avaient eu de nombreuses victimes.

Ces "masses", c'est-à-dire de grandes "bandes" de gens, s'étaient rebellées sous l'impulsion de Ferdinand IV, pour défendre l'indépendance et l'honneur du royaume, de la religion, de la propriété, contre les troupes françaises dans chaque ville.

Dans les territoires de la province de Chieti, ces "masses" étaient commandées par Giuseppe Pronio d'Introdacqua et elles avaient hissé le drapeau Bourbon dans de nombreuses villes, mais leur révolte s'était révélé complètement inutile après la reconquête par les troupes françaises du général Couthard.

Les Français se trouvaient dans la zone de Lanciano, lorsque les citoyens délégués Nicola Pollidori et Francesco Paolo Bocache s'étaient rendu à Ortona pour leur annoncer que Lanciano n'aurait pas résisté à leur conquête.

Le 4 janvier 1799, les Français avaient conquis Lanciano sans se battre sous le commandement du général Monnier, tandis que des membres des familles les plus riches et les plus nobles avaient été désignés comme représentants de la ville.

L'Université était maintenant devenue une Municipalité et les gouverneurs de Lanciano étaient Felice Gigliani, en tant que président, Mattia Brasile, Niccolò De Cecco, Carlo Filippo De Berardinis et Francesco Paolo Bocache. Deux natifs de Lanciano, Antonio Madonna et Carlo Filippo De Berardinis (Mansueto Carabba avait remplacé Filippo De Berardinis dans la municipalité de Lanciano), avec le Président Melchiorre Delfico de Teramo, qui représentaient le triumvirat du pouvoir exécutif dans la région des Abruzzes, qui avait son siège à Pescara depuis le 12 janvier.

La situation civile et politique était chaotique et sanglante. Les défenseurs patriotes républicains de "Liberté, Égalité, Fraternité" ne manquaient pas, mais la plupart des gens, surtout à la campagne et dans les zones montagneuses, étaient restés sans rapport avec les promesses faites par la Révolution Française et ils, qui ne voulaient pas l'idéalisme et les guerres, mais le pain quotidien, s'étaient rebellés contre le nouvel ordre social proposé par les Français.

Lanciano avait été envahie par les "masses" de son arrière-pays le 5 février, alors que le siège de la municipalité, l'actuel bâtiment municipal, où de nombreuses mémoires historiques avaient été brûlées, et la maison du riche citoyen et trésorier communal Francesco Carabba, avait été attaquée par les partisans des Bourbons dirigés par Vincenzo Giordano et son fils Fioravante. La journée avait été terrible et Ermenegildo Bocache, frère de l'historien

local et chroniqueur de ces tragiques événements Uomobono, avait été tué. La famille de Francesco Carabba et de son fils Mansueto s'était barricadés et avaient réagi au feu, tuant plusieurs assaillants qui tentaient de piller le sous-sol, tandis que les membres des "masses" étaient partout et des personnes s'étaient cachées dans le palais archiépiscopal. Deux jours plus tard, lors d'une réunion dans l'église de Santa Maria la Nuova (aujourd'hui Santa Giovina), Giordano Fioravante fut nommé à la tête de Lanciano.

[Pendant ce temps-là, dans le quatrième numéro de l'organe officiel de la République napolitaine, le 'Monitore Napoletano du 12 février 1799, Lanciano était devenue la capitale du district de la rivière Sangro (c'est-à-dire des terres arrosées par la rivière Sangro). Le numéro 5 du 16 février avait établi les limites du département de Sangro. Le numéro 6 du 19 février avait précisé les districts des seize villes du département: la capitale Lanciano, puis Ortona, Palena, Alitta, Pescara, Castel di Sangro, Agnone, Barranello, Campobasso, Riccia, Trivento, Larino, Termoli, Serracapriola, Dragonara et Vasto.].

Les troupes françaises de Couthard avaient reconquis de nombreuses villes et avaient conquis Lanciano le 20 février après de terribles combats. Malgré les assurances de Couthard de nombreuses pendaisons avaient lieu et Fioravante Giordano avait été sauvé par l'intercession de la famille de Francesco Carabba.

La ville de Lanciano avait dû payer beaucoup d'argent aux français, tandis que la municipalité avait été restaurée et que la garde civique était renforcée.

Le 25 février 1799, les citoyens de Lanciano participèrent à la conquête de la petite ville rebelle de Guardiagrele.

En mars, les républicains avaient érigé, sur la Piazza Plebiscito, "l'arbre de la liberté", peint aux couleurs du drapeau français tandis que les gens s'amusaient entre les chants et les danses.

A fin avril, les troupes françaises avaient été rappelées pour combattre dans le nord de l'Italie et les républicains étaient restés à défendre certaines villes, tandis que les Bourbons et les "masses" contrôlaient la plupart des territoires.

Pronio avait restauré la monarchie à Chieti et Ortona, et il était entré à Lanciano le 11 mai.

Le lendemain, de nombreux citoyens ont été arrêtés sans même connaître leurs idées politiques. Le même soir, à 9 heures sur la Piazza Plebiscito, ces prisonniers avaient été humiliés par les cris de la foule et ils constituaient une triste chorégraphie autour de "l'arbre de la liberté", puis renversé et remplacé par une croix avec des images des Bourbons.

Le 15 mai, les prisonniers avaient été transférés à Chieti et Pronio avait quitté Lanciano dirigé par Biagio de Ilio. Un neveu de ce dernier, le 16 mai, avait insulté le jeune Diodato Bocache et les deux étaient engagés en un corps à corps lorsque le père de

Diodato abrité son fils chez Giuseppe Brasile, où les adeptes les plus ardents de De Ilio l'avaient tué.

Ensuite, il y avait été les pillages habituels et Pronio retourna à Lanciano le 22 mai alors que la ville avait dû payer beaucoup d'argent pour l'initiative du républicain Giuseppe Brasile, qui avait changé de camp politique et était devenu le capitaine des "masses" locales, alors que Vincenzo Giordano était le gouverneur de Lanciano.

Seulement la ville de Pescara, défendue par Ettore Carafa, duc de Ruvo, devait être conquise et les "masses" de Pronio l'avaient occupée le 24 mai et le même Pronio avait été nommé général par le roi Ferdinand IV le 2 juin.

La brève histoire de près de six mois de la République napolitaine s'achève le 13 juin 1799, lorsque les armées composées de soldats borbons, paysans et brigands, se trouvaient à Naples sous le commandement du cardinal Fabrizio Ruffo et sous la protection de la flotte de l'amiral Horace Nelson.

Les républicains s'étaient rendus avec la promesse d'avoir sauver leur vie, mais les Bourbons avaient rompu les pactes à la demande de Nelson et il y avait été des représailles également à Lanciano, où Fioravante Giordano était toujours gouverneur.

Le 30 juin la forteresse de Pescara avait capitulé avec des pillages et des terribles explosions produites par la poudre à canon qui avaient fait morts et blessés. Le 4 septembre, Ettore Carafa avait été décapité à Naples. Il y avait été des manifestations de

joie pour le retour des Bourbons, mais partout les criminels avaient eu la meilleur.

Un acte déplorable de cannibalisme s'était produit à Lanciano lorsque Francesco Carabba et sa femme Scolastica avaient été assassinés et leurs corps avaient été traînés dans les rues jusqu'à ce qu'un certain Francesco Paolo Orsini avait rôti et mangé la chair du même Carabba.

Il était difficile de gouverner la ville et Pronio était revenu sans succès à Lanciano à fin d'août 1799.

En septembre Ignazio Ferrante avait reçu l'ordre du tribunal de Naples de tenir des procès dans les Abruzzes, et il avait alors délégué ses pouvoirs à Lanciano à l'avocat de Chieti Antonio Gigli pour accuser les républicains de s'être révoltés contre le roi.

En décembre, les anciens gouverneurs républicains de la ville avaient été emprisonnés dans les salles du couvent de Sant'Agostino, aux côtés d'autres républicains locaux comme l'écrivain local Uomobono Bocache.

En avril 1800, par un édit du roi Ferdinand IV, des prisonniers furent immédiatement libérés à Lanciano, parmi lesquels se trouvaient Uomobono Bocache, Felice Gigliani et Mansueto Carabba.

La situation était de plus en plus incontrôlable et le 12 septembre de nombreuses personnes avaient été arrêtées et tuées dans la ville, notamment Francesco Paolo Orsini qui avait mangé de la chair de Francesco Carabba. Ils avaient également été arrêtés et emmenés à Pescara Fioravante et Vincenzo

Giordano et le capitaine Giuseppe Brasile, pour leur incapacité pour ne pas avoir mis fin aux crimes politiques, mais ils avaient été rapidement libérés.

Entre temps Napoléon avait regagné l'Italie d'après la victoire de Marengo (14 juin 1800), tandis que l'armistice de Florence (mars 1801) avec Ferdinand IV avait établi la paix entre les deux prétendants et le droit de résidence de certaines troupes françaises dans les Abruzzes.

Avec d'autres décrets de nombreux prisonniers républicains avaient été libérés, y compris, malheureusement, de nombreux criminels. Ensuite, les français s'étaient retirés du royaume de Naples après le traité d'Amiens en mai 1802.

Puis, de nombreux prisonniers républicains ont été libérés, y compris, malheureusement, de nombreux criminels.

Ensuite, les Français s'étaient retirés du royaume de Naples après le traité d'Amiens en mai 1802.

En juin 1803, les Français avaient réoccupé certaines villes et une garnison du général Soult se trouvait à Lanciano, dans le quartier de Civitanova.

Pendant cette période, quelqu'un avait renversé la chapelle à l'effigie des Bourbons sur la Piazza Plebiscito, ce qui avait provoqué d'autres oppressions parmi les sympathisants de la France ou de simples citoyens présumés, même si le royaume de Naples était en paix avec la France.

Le 2 décembre 1804 Napoléon Bonaparte avait été couronné empereur par le pape Pie VII dans la cathédrale Notre-Dame de Paris. Ses victoires avaient perturbée la cour de Naples, qui avait tenté d'organiser ses armées en cas d'invasion française.

Au début de décembre 1805, le capitaine espagnol Navarra arriva à Lanciano, tandis que Fioravante Giordano était revenu de Naples pour contre-attaquer les Français.

Joseph Bonaparte, frère de Napoléon, avait été envoyé avec une armée dans le royaume de Naples en février 1806, et il était devenu le nouveau roi, conformément à la politique de Napoléon, tandis que Ferdinand IV s'était réfugié en Sicile.

Au cours du même mois de février, les troupes françaises avaient occupé de nombreuses villes des Abruzzes sans effusion de sang et ils avaient triomphalement accueilli à Lanciano.

Au cours de son bref règne, Joseph Bonaparte avait aboli le système féodal, avec le décret du 2 août 1806, et par la loi du 1^{er} septembre il avait ordonné la distribution des terres de l'Etat, fermé de nombreux monastères et confisqué les biens ecclésiastiques. Il avait également réduit les impôts, établi un Parlement, réorganisée l'armée et encouragé différents ouvrages d'utilité publique pour la reconstruction et l'expansion des routes à l'occasion de sa visite dans les Abruzzes en octobre 1807, lorsque il n'était pas venu à Lanciano pour un complot ourdi contre lui. En outre, il avait réformé le système judiciaire en 1808 avec l'élection des juges

de paix et le citoyen Antonio Madonna avait été le premier à Lanciano, qui était le siège de la Cour alors que la Cour d'Appel était à Chieti.

Le 15 juillet 1808, Joseph Bonaparte était devenu roi d'Espagne et Gioacchino Murat, beau-frère de Napoléon, avait été mis sur le trône de Naples (mais ce dernier n'était, comme Joseph, qu'un "vice-roi" de Napoléon). Le tribunal avait été transféré à Chieti le 16 septembre 1808 et Lanciano avait obtenu la Cour d'Appel, dont le siège était dans l'actuel palais archiépiscopal dans Largo de l'Appello.

Murat avait établi le registre de l'état civil, tenu par l'Église pendant des siècles, et il avait poursuivi les réformes de son prédécesseur. Après la défaite de Napoléon à Leipzig (octobre 1813), Murat s'était allié aux Autrichiens pour préserver le trône de Naples. Il n'avait rien obtenu et il avait essayé, avec la proclamation de Rimini du 30 mars 1815, de rassembler tous les Italiens dans leur lutte pour l'unité et l'indépendance. Mais les gens voulaient la paix, il était seul et s'était enfui de l'Italie après le retour des Bourbons à Naples le 8 juin. Puis Murat retourna dans le sud de l'Italie et il débarqua à Pizzo Calabro pour reconquérir le royaume, mais il fut exécuté par des armes le 13 octobre 1815.

Après le Congrès de Vienne (1814-15) et la restauration des Bourbons Ferdinand IV, qui était revenu à Naples en juin 1815, était devenu Ferdinand Ier, roi des Deux-Siciles (par l'article 104 du Congrès de Vienne, la Sicile avait été annexée au nouvel état italien.).

Cependant, la situation civile et politique avait changé et la bourgeoisie naissante voulait une constitution et une représentation au gouvernement, alors que dans toute la péninsule italienne, il y avait des forts sentiments, idées et théories de l'unification de l'Italie. Mais les mouvements insurrectionnels des Carbonari étaient toujours trop secrets et le message de la conquête de l'indépendance nationale était resté incompréhensible pour les gens ordinaires.

Entre temps, des rébellions eurent lieu à Pescara et à Città Sant'Angelo en mars 1814 et, ayant Lanciano pris le parti des français, la Cour d'Appel avait été transférée à L'Aquila en mai 1817.

Après les célèbres soulèvements populaires de 1820, le général Guglielmo Pepe se rendit à Naples et le roi avait accordé une Constitution le 13 juillet 1820.

Il y avait donc des élections libres et Lanciano faisait partie des "Abruzzes citérieure", où son citoyen Saverio Brasile fut élu le 3 septembre. Ensuite, le roi avait révoqué la constitution et dissous le Parlement, et il était donc retourné sur le trône en mars 1821 avec la collaboration des Autrichiens.

Autour du territoire de Lanciano, de nombreux insurgés locaux avaient été tués ou expulsés, comme Gabriele Rossetti de Vasto, précurseur charbonnier de la future unité italienne et puis un grand poète de la littérature anglaise.

Ferdinand mourut en 1825 et son fils François I^{er} était monté sur le trône. Le fils de ce dernier, Ferdinand II, était devenu le nouveau roi en 1830 et

il avait promulgué plusieurs amnisties pour les dissidents politiques, mais il s'était par la suite révélé un véritable despote lorsqu'il réprima les soulèvements.

Le roi Ferdinand II était venu à Lanciano le 16 septembre 1832 à travers de la brebis-piste de Torino di Sangro et de Santa Maria Imbaro. Le lendemain matin, il quitta l'air festif de Lanciano pour se rendre dans d'autres provinces du royaume, sans avoir donné suite à la revendication des citoyens de faire de la même Lanciano le chef-lieu de son district et de lui rendre le siège de la Cour d'Appel.

Le roi avait épousé Marie-Christine de Savoie en 1832 et le prince héritier François était né en 1836; la même année Ferdinand II resta veuf et l'année suivante il se maria avec Marie-Thérèse d'Autriche.

[Du 12 au 18 septembre 1833 avaient eu lieu à Lanciano les premières "Feste di Settembre", les festivités patronales en l'honneur de Maria Santissima del Ponte.]

[Le 26 septembre 1839, il avait été inaugurée la première voie des chemins de fer italiens (de Naples à Portici), et il y avait également été le développement de la marine marchande et les voyes de communication entre Naples et la Sicile avaient été améliorées.]

Il y avait d'autres révoltes sporadiques dans les Abruzzes en 1831, 1837 et 1841, mais elles avaient

toujours échoué à cause de la non-adhésion du peuple.

Le 22 avril 1847, le roi Ferdinand II était revenu à Lanciano, en parcourant encore la brebis-piste de Torino di Sangro et de Santa Maria Imbaro. Il avait participé à un spectacle à Lanciano au Théâtre Fenaroli, alors dédiée au prince héritier François et construit vers 1840, dans le même temps de la construction du premier cimetière citoyen dans le hameau de Valle Santa Croce.

Les citoyens de Lanciano ne s'étaient pas distingués dans les années qui avaient précédé l'unification de l'Italie, lorsque les puissances Bourbonnes avaient affaibli leur résistance et il était très problématique, pour la plupart des "gens ordinaires", de comprendre les mots "utopiques" comme "union nationale", "liberté de l'étranger", "confédération de divers états italiens sous la direction du Pape", "la fédération des différents états italiens sous la direction de la Maison de Savoie".

Le 10 février, le roi donna une constitution après la révolte de Palerme. Lors des élections du 18 avril 1848, Lanciano n'avait pas élus des représentants et le député de notre zone était le grand patriote Silvio Spaventa de Bomba.

Le Parlement devait être inauguré à Naples le 15 mai, mais il n'avait pas pu commencer son activité par les luttes acharnées entre les forces bourbonniennes et la population. Lors des nouvelles élections tenues le 15 juin, Silvio Spaventa avait été

réélu, mais le nouveau Parlement avait été dissous le 12 mars 1849.

Certains émeutiers avaient distribué des pamphlets contre les Bourbons et Carlo Madonna (Lanciano 1809-1891), le héros local du Risorgimento italien, qui avait sauvé sa ville natale des représailles françaises le 22 février 1799, était devenu le secrétaire de la "Jeune Italie" de Giuseppe Mazzini à Naples, mais il avait été emprisonné en décembre 1850, puis condamné et libéré.

Lanciano avait soutenu les Bourbons et, après la mort de Ferdinand II, le nouveau roi était devenu son fils François II, destiné à devenir le dernier roi des Bourbons.

Le reste de l'histoire est bien connu.

Les 1089 chemises rouges de Giuseppe Garibaldi avaient libéré le Royaume des Deux-Siciles en septembre-octobre 1860, tandis que l'armée piémontaise commandée par les généraux Cialdini et Fanti avaient conquis l'Italie au nord et au centre, à l'exception de Rome, une partie de la région de Latium et toute la Vénétie.

Il eut la fin du Royaume des Deux-Siciles lorsque Garibaldi l'avait donné au roi Vittorio Emanuele II de Savoie le 27 octobre lors de leur réunion historique près de Teano (près de Naples). Dans l'après-midi du précédent 18 octobre, Vittorio Emanuele II, qui n'était pas venu à Lanciano, avait été accueilli à Chieti où il avait assisté à une messe dans la cathédrale de Saint Justin, puis s'était promené le

long du Corso Marrucino, entouré d'enthousiasme populaire.

Lanciano avait adhéré au nouveau royaume de l'Italie le 8 septembre 1860.

Lanciano comptait 16.000 d'habitants en 1856 et 18.000 en 1861.

Le premier Parlement italien avait été inauguré en février-mars 1861 et la capitale avait été transférée de Turin à Florence le 15 septembre 1864; ensuite, la Vénétie avait été annexée en juillet 1866, et, après la libération de Rome, le 20 septembre 1870, toute l'Italie était enfin unie et Rome était devenue sa capitale.

Malheureusement, le glorieux Risorgimento italien avait été contaminé par de nombreux événements sanglants, des villes et des maisons pillées et de nombreux innocents avaient été tués.

De plus, le centre-sud de l'Italie, de 1861 à 1867, avait été choqué par le brigandage qui se battait contre le nouveau pouvoir de la Maison de Savoie.

Le brigandage, qui avait fait cinq mille morts, était soutenu par les Bourbons exilés à Rome et par le clergé contre les nouveaux gouvernants italiens, mais il était également né du mécontentement des paysans lorsque les terres avaient été données aux riches propriétaires fonciers, de la crise économique et de la demande d'armes qui avait privé les familles de la force de travail.

Ainsi, les paysans, soixante-dix pour cent de la population, avaient sympathisé avec les brigands et les campagnes de Lanciano avaient été bouleversées

par une série d'attaques sanglantes menées par des soldats de l'armée bourbon et par des petites bandes composées de jeunes brigands qui avaient pratiqué la guerrilla avec raids, enlèvements, tortures, meurtriers, pour la nécessité d'auto-financer leur insurrection. Les brigands avaient contrôlé les forces gouvernementales, exploitant leur mobilité extraordinaire et leur parfaite connaissance des terres et des villes, des montagnes et des forêts, parfois avec la complicité de la population.

Les brigands, vêtus de noir, portaient de grands chapeaux noirs et ils avaient une longue barbe et des cheveux qui leur tombaient sur les épaules, à tel point qu'ils paraissaient plus vieux que leur âge réel (ils avaient en moyenne environ vingt-cinq ans).

Chaque ville avait des gardes pour réprimer les rebelles et, en janvier 1861, il y avait été un massacre sur le territoire de la petite ville de Poggiofiorito, lorsqu'un peloton de Lanciano s'était rendu sur place pour capturer la bande de Nunzio Meola de la petite ville d'Arielli, et de nombreux Lancianesi, y compris le lieutenant Filippo Proini, avaient été tués et décapités.

Les chefs des brigands avaient des surnoms étranges et très célèbres.

Le lancianese Antonio Fanci, né dans le quartier de Civitanova, était connu sous le nom de "Stelle", ainsi surnommé pour sa mauvaise façon de crier. Il avait une bande terrible et composée de quarante éléments qui obligeaient les gens à s'abriter dans les maisons à leur arrivée.

Le brigand Nicola Colaneri, né à Castel Frentano en 1845, était devenu le protagoniste de nombreux "exploits" sanglants dans les hameaux de Sant'Onofrio, Rizzacorno, Campitelli et de tous les territoires situés au sud de Lanciano, où il était très célèbre comme "Zacarelle", qui dans notre dialecte désigne une personne qui se donne de l'air.

Le brigand Domenico Valerio de Casoli, surnommé explicitement "Cannone" pour sa bande, la plus grande et la plus dangereuse de toute la province de Chieti.

Au cours des dernières décennies du XIX^e siècle, Lanciano avait joué un rôle fondamental dans la culture nationale et mondiale grâce à la distribution importante de livres par la Maison d'Édition Rocco Carabba (Lanciano, 1854-1924), qui avait grandement contribué à "former les consciences des Italiens."

En outre, Lanciano changea également de sa structure urbaine et l'an 1879 marqua un tournant crucial dans son histoire millénaire, par la rédaction du premier plan urbain conçu par l'ingénieur municipal Filippo Sargiacomo (Lanciano 1839-1922).

Le 10 août 1878, la municipalité de Lanciano avait lancé un concours largement diffusé dans les principales villes nationales, mais le seul à participer avait été Sargiacomo qui avait présenté son projet le 31 juillet 1879.

Maintenant, l'architecture du centre historique était insuffisante pour répondre aux nouveaux besoins de

Lanciano qui devait dépasser ses murs pour se projeter dans le futur.

Les premiers travaux avaient été réalisés sur la Via dei Frentani, sur le Corso del Popolo (aujourd'hui Corso Roma) et surtout sur la Piazza Plebiscito, carrefour décisif de l'expansion de la vieille ville médiévale, qui était devenue maintenant le prolongement principal de l'extension de la nouvelle Lanciano.

La Piazza Plebiscito avait une pente très raide dans la partie de la route une pente très raide et, pour réduire le dénivelé, il avait été nécessaire de démolir les portiques qui s'étendaient de la Mairie jusqu'à la Salita dei Gradoni et de la Via Corsea avec les arcades à partir de Corso del Popolo. Même des maisons avaient été démolies et il y avait eu beaucoup de contentieux administratifs entre la municipalité et des citoyens. Ces premiers travaux avaient duré jusqu'en 1885 et dans les rues des quartiers historiques et les rues des quartiers historiques avaient été élargies à cinq mètres.

Entre temps, les directives pour l'extension de la nouvelle ville avaient été élaborées et, à la fin du XIXe siècle, les bâtiments situés entre la cathédrale et la zone située sous le clocher de l'église de San Francesco d'Assise avaient été démolis pour ouvrir la route qui allait devenir le Corso Trento e Trieste.

Entre 1890 et 1900, de nombreux Lancianesi, à l'instar de millions de l'Italiens, avaient quitté l'Italie surpeuplée pour les Amériques, vêtus seulement d'un costume et portant une valise en carton pour tenter

leur chance à l'étranger. Ils avaient émigré pour fuir le chômage, les bas salaires et des taxes exorbitantes, l'émigration ouvrant de nouvelles perspectives de travail et de vie aux agriculteurs et artisans.

Au début du XX^e siècle, l'aqueduc qui tire son nom de la rivière Verde, longue de 40 km et toujours issue des montagnes de Fara San Martino, avait été construit pour apporter de l'eau potable à des habitations. Ainsi, afin de fournir de l'eau à la plupart des citoyens, une grande fontaine avait été inaugurée le 5 juin 1904 sur la Piazza Plebiscito.

À peu près à la même époque, le centre de Lanciano disposait des premières lignes téléphoniques, de nombreuses écoles avaient également été construites dans les hameaux, et la ville même avait commencé à être suffisamment éclairée (mais, de nos jours, beaucoup de routes dans les campagnes de nombreuses routes à la campagne sont encore en état de obscurité et certains hameaux n'ont pas les égouts).

Sargiacomo, pressé par l'administration du maire Gerardo Berenga (1860-1945), avait constamment mis à jour son plan initial, qui avait vu les campagnes du quartier de Fiera devenir le Corso Trento e Trieste (1905) avec le magnifique Palazzo degli Studi (1911) qui était le siège d'un important gymnase.

Au cours de la Première Guerre mondiale, 270 Lancianesi étaient morts pour protéger les intérêts nationaux.

Pendant le fascisme, il y avait eu des années de grand développement architectural et, dans les années vingt du XX^e siècle, de nombreuses demeures avaient été construites dans le style de l'Art Nouveau, en plus des logements populaires dans le quartier de la Fiera (1926), les Arcades Municipales (1927) et la Villa Comunale (1926-28), le plus grand parc de la ville.

Dans les années 1920, étant maintenant devenu trop petit l'hôpital à proximité de Corso della Bandiera, qui remontait au 1843, il avait été construit le premier noyau de l'hôpital actuel sur les terres du hameau de San Giacomo alla Fiera.

[Dans les années qui suivirent l'unification de l'Italie, Lanciano voulait une gare de chemin de fer. Enfin, en 1909, la ligne de chemin de fer Sangritana (qui tire son nom de la rivière Sangro) avait été construite pour relier Lanciano, qui comptait 18.000 d'habitants, à la ville d'Ortona et à d'autres pays voisins. En août 1912, la gare de Sangritana venait d'être construite à la fin de de Corso Trento e Trieste et il y avait eu le premier train de San-Vito à Lanciano. Déjà en 1915, les trains arrivaient à Ortona, Marina di San Vito, San Vito Chietino, Treglio, Castel Frentano, Guardiagrele, Casoli, Archi, Atessa, Villa Santa Maria, Castel di Sangro et Ateleta. La civilisation, l'économie et les communications avaient progressé entre le pays de l'ex-Frentanie et ce jusqu'en 1943, année de la

fermeture du chemin de fer en raison des dégâts causés par la Seconde Guerre mondiale. Après la guerre, le tronçon San Vito Chietino-Lanciano avait été rouvert et ce n'est que dans les années 1950 que le chemin de fer Sangritana avait été complètement reconstruit et modernisé après de vives protestes de la part de populations des petites villes isolées de la ceinture périphérique de Lanciano. Lanciano avait désormais une circulation des trains très intense et était bien reliée à Pescara et aujourd'hui aux principaux trains, nationaux et européens. La nouvelle gare de Lanciano a été construite en 2001 derrière le couvent de Saint Antoine de Padoue, sur les terres du hameau de Santa Croce.].

Dans les années 1930, Lanciano jouissait d'une bonne qualité de vie et elle regorgeait désormais d'hôtels, de restaurants, de bars, de magasins et d'autres activités commerciales. À la même époque, les deux rues parallèles à Viale delle Rose, l'allée citoyen par excellence, avaient été construites.

[A cheval des deux siècles, de la fin du XIX^e siècle au début du XX^e siècle, le "Café Chantant" s'était répandu avec succès grâce à une série de spectacles "plus légères" qui avaient impliqué la créativité et la participation de la majorité des gens. C'était l'effondrement de la théâtralité traditionnelle et le célèbre théâtre Fenaroli a dû réorganiser ses répertoires. Ainsi, ils avaient été représentés des opérettes dialectales, écrites et interprétées par les

gens locales qui aurait marqué l'histoire de Lanciano jusqu'aux années 1950. De plus, de nombreux lieux de rencontre avaient fleuri tels que les restaurants, parmi lesquels des institutions authentiques de l'histoire de Lanciano comme "La Corona d'Oro", "La Salute" et "La Volpetta", où, entre spaghetti et verres de vin, se composaient des vers en langue vernaculaire qui avaient enrichi notre patois. Un autre important lieu de rencontre était et reste la "Casa di Conversazione", construite en 1875 au premier étage de l'Hôtel de Ville et agrandie en 1900 avec un grande salle de bal. C'est un habitat idéal pour des discussions, des jeux sociaux, des réunions et des débats culturels. Il y avait été ensuite le "boom" de l'ouverture de nombreux cafés qui avaient surgi partout avec une fonction de socialisation qui n'avait pas trompé l'attente, jusqu'à l'arrivée du cinéma et puis de la radio-télévision qui ont changé la vie locale depuis les années de 1950 et de 1960.].

Toute la glorieuse histoire de la ville était dans les esprits de ses citoyens qui s'étaient rebellés contre l'occupation nazie au cours des jours tragiques de 5-6 octobre 1943; par ce fait, en 1952, Lanciano a été lauréat de la médaille d'or militaire par la nouvelle République de l'Italie.

Le 20 avril 1944 avait été une autre très tragique journée pour Lanciano, lorsque, à midi, sur la Piazza Plebiscito, à midi, l'on était en train de célébrer la libération de Lanciano lorsque l'air de fête fut

bouleversée par un massacre commis par des avions allemands en retraite.

Le reste de ses événements historiques est commun à celui d'autres villes d'Italie, telles que:

l'activité infatigable, dans l'après-guerre, des Lancianesi engagés dans la reconstruction longue et difficile de la vieille ville médiévale, de l'Avenue Trento e Trieste, de sa banlieue et de ses hameaux; la liberté retrouvée qui encouragea la participation politique des citoyens, les victoires de la "Democrazia Cristiana" et des autres partis centristes, les défaites de la gauche, l'isolement de la droite, les réalisations et les trahisons des promesses électorales, le début des carrières personnelle des "banderoles" sans avoir, heureusement, des représailles contre ceux qui avaient adhéré au fascisme, même si l'on commença à réfléchir au jeune âge des martyrs tombés le 5 et 6 octobre 1943; la naissance d'autres zones résidentielles, telles que les quartiers San Pietro-Cappuccini et de Olmo Riccio dans les années 1960 après le plan urbain du 1958, et le développement du quartier le plus vaste et le plus peuplé de Lanciano, Santa Rita, qui surgit en 1978 par la mise en œuvre du plan urbain de 1973. Le progrès économique, la migration et l'exode au cours des années 1950, l'évolution et la crise des activités agricoles et industrielles des années 1960, ainsi que le trop ciment à la place des espaces verts. La passion pour la musique populaire après le succès planétaire des Beatles qui avaient stimulé la

créativité artistique de nombreux groupes locaux. La "contestation" qui était enraciné dans le mécontentement général et les crises industrielles de la fin des années 1960. Les luttes politiques au début des années 1970 qui avaient été marquées par des violentes bagarres entre extrémistes de gauche et de droite, heureusement sans laisser le nombre des morts sur les routes comme c'était malheureusement arrivé dans beaucoup d'autres villes italiennes. Les exploits des radios et télévisions privées dans des années 1970. La corruption politique avait ensuite ruiné la société en 1992 avec la dénommée "Tangentopoli", lorsque des arrestations avaient également eu lieu à Lanciano, donnant ainsi la victoire surprenante à la droite en novembre 1993, avec un vote de protestation puis devenu un fort consensus populaire en 1997, alors que la même droite avait largement gagné avec une liste civique alliée à une autre partie du centre, contre les autres partis de centre droite et d'autres du centre. Le centre-droite a puis clairement gagné les élections de mai 2001 et du printemps de 2006. [En parlant de "Tangentopoli", il y avait beaucoup de rumeurs à Lanciano sur le célèbre juge Antonio Di Pietro, qui était devenu une célébrité nationale avec les enquêtes "mains propres", par les fiançailles avec une fille de Lanciano, Elsa Di Campli, à l'époque des années 1970, un fait réel, comme je l'ai découvert en parlant avec son "ex-beau-père" et sa très gentile famille à Montenero di Bisaccia, lieu de naissance du juge.]. Enfin, il y avait eu les succès de l'équipe de football

dans la série des amateurs et dans la quatrième série, jusqu'au point d'échec vers la moitié des années 1980, et puis encore la renaissance, avec la montée à la troisième série de football national et la victoire de la Coupe Nationale des équipes italiennes semi-professionnelles en 2002.

Au cours des dernières années, la situation politique a été plutôt stagnante, les politiciens étant trop confinés et pratiquement sans dialogue avec les citoyens, jusqu'à la victoire historique de mai 2011, au premier roulement, du centre-gauche puis devenue une victoire soutenue par deux listes civiques au deuxième roulement. Enfin, le plan urbain, déjà planifié par le centre-droite, a été approuvé. Personne ne peut prédire l'avenir. Nous espérons le meilleur...

LE CENTRE HISTORIQUE DE LANCIANO



La Cathédrale de La Madonna del Ponte (XV^e-XVIII^e siècles), construite sur le Pont Diocleziano et son Clocher (1610-1621) domine la Piazza Plebiscito à Lanciano.

Le Centre Historique de Lanciano

La très ancienne ville qui s'appelait autrefois *Anxanum*, puis *Lanzano* et aujourd'hui *Lanciano* a une histoire très importante et mouvementée. Elle a été détruite à plusieurs reprises par divers envahisseurs et tremblements de terre.

L'histoire de la naissance de son centre historique remonte au Moyen Âge, lors de sa construction sur trois collines (Erminio, Selva et Pietroso) et autour de l'ancienne Cour Anteana (aujourd'hui la Piazza Plebiscito) qui était le point de référence du développement urbain et autour de laquelle se sont formés les quatre quartiers du centre historique, Lancianovecchia, Civitanova, Sacca et Borgo, selon l'évolution chronologique par les anciens écrivains locaux, mais avec une analyse plus approfondie nous pouvons établir avec certitude que Lancianovecchia a été le premier quartier à partir du XI^e siècle, tandis que les différentes époques de la construction de Civitanova, Borgo et Sacca, pendant les dominations normande et souabe, remontent toutes au XIII^e siècle.

Chaque quartier était situé sur une colline, traversée centralement par une rue principale et deux rues parallèles, autour de l'église principale qui donnait le rythme de la vie.

Puis la ville fut fortifiée avec une enceinte murée toute autour et l'on entra dans elle par neuf portes en pierres très étroites (il ne reste plus que la Porte de San Biagio.).

La Piazza Plebiscito a toujours été très importante car ici les gens se rencontraient, faisaient des affaires et pouvaient parfois assister à des représentations médiévales d'acteurs errants ou à des processions sacrées.

Piazza Plebiscito

La Piazza Plebiscito, la place la plus importante de Lanciano, est vaste et riche en monuments, comme le majestueux **Pont Diocleziano** sur lequel se dresse l'imposante cathédrale-basilique de la Madonna del Ponte.

Mais il est nécessaire de faire un parallèle entre son histoire et celle de la cathédrale, dont le même pont constitue ses fondements. La tradition orale la plus importante de Lanciano nous dit qu'en 1088, après un tremblement de terre, une statue de la Vierge à l'Enfant en terre cuite avait été découverte lors de la restauration du pont Diocleziano. Ensuite, la dévotion populaire avait fait construire une petite chapelle sous le pont et elle avait été consacrée à Sainte Marie des Grâces. Au début du XIII^e siècle, une nouvelle chapelle plus grande fut bâtie et elle aurait été le point de départ de l'actuelle cathédrale de La Madonna del Ponte, qui se trouvait tout près de l'ancienne cathédrale de la Vierge de l'Annonciation. Une inscription trouvée lors de la grande restauration de la cathédrale de Santa Maria del Ponte en 1785 nous indique que le pont, peut-être attribuable au troisième siècle, était dédié à l'empereur romain

Dioclétien. Personne ne sait comment le pont aurait pu être à l'époque romaine, alors qu'il s'agissait probablement d'un simple carrefour, peut-être en bois dur, permettant de relier la Piazza Plebiscito et le quartier de la Fiera, où il y avait des marchés toujours pleins de gens. Le pont se trouvait au milieu de la campagne de la vallée de Pozzo Bagnaro, traversée par le ruisseau Pietroso et au milieu du paysage où se trouve aujourd'hui la cathédrale de La Madonna del Ponte (XV^e-XVIII^e siècles). En 2000, après des fouilles archéologiques, une ancienne voie a été ouverte au public sous la Piazza Plebiscito, qui



mène du pont jusqu'aux pentes de la colline Pietroso, où les restes d'une citerne romaine ont été découverts sous le sanctuaire de San Francesco d'Assisi. Ce

que nous voyons aujourd'hui, c'est un pont médiéval endommagé, réparé, agrandi, élargi, soutenu et renforcé à plusieurs reprises au cours des X^e, XII^e, XV^e et XVI^e siècles, jusqu'à son imposante structure actuelle. Construite à l'origine en pierre carrée, elle avait probablement trois arcs en plein cintre et, bien entendu, deux tours à ses extrémités. La plus proche du quartier de la Fiera, appelée Santa Maria del Ponte, était l'une des neuf portes de la ville. Au quinzième siècle, la vallée avait été déboisée pour commencer les travaux sur la nouvelle cathédrale, et le pont avait été agrandi en hauteur et en largeur,

avec des pierres grès et des voûtes à croisière soutenues par de grands piliers et cinq arcs en ogive. Il y avait donc un passage couvert pour les wagons venant de la route des moutons, tandis que sa partie supérieure était toujours encombrée de piétons qui traversaient l'église pendant les fonctions religieuses. La solution consistait en nouveau passage pour les piétons sur le pont, "le Corridor" construit vers le milieu du XVI^e siècle avec le renforcement des arcs et des piliers. Au même temps, une salle de concert a été construite dans la partie inférieure du pont pour des concerts de musique et autres spectacles, l'auditorium Diocleziano. Malheureusement, le pont est également célèbre pour les nombreux suicides de ceux qui se jettent dans la vallée située au-dessous après un vol de cinquante mètres, sautant au centre du "Corridor" et après avoir compté "33 pas". Je n'ai jamais compris pourquoi les autorités locales ferment chaque fois la passerelle aux piétons après chaque suicide, limitant ainsi la liberté générale et risquant de créer un précédent avec d'autres suicides dans différents endroits de Lanciano.

Au but du Pont Diocleziano, il y a les salles de l'ancien hôpital Santa Maria della Sanità, de la seconde moitié du XV^e siècle, et l'église de San Giovanni di Dio, du XVI^e siècle, fermée au culte et qui fut le siège du premier évêque en 1515.

L'histoire fascinante de la **cathédrale-basilique de La Madonna del Ponte** s'est lentement développée sur le Pont Diocleziano au cours des

siècles. Aucune autre église citoyenne ne symbolise des aspects religieux et folkloriques tels que sa cathédrale.

Comme nous l'avons déjà dit, selon la tradition, en 1088, lors de la restauration du Pont Diocleziano, une statue en terre cuite représentant la Vierge à l'Enfant avait été retrouvée, qui est dès alors vénérée comme la sainte patronne de Lanciano, La Madonna del Ponte. Immédiatement, les fidèles avaient fait bâtir une petite chapelle sous le pont, dédiée à Sainte Marie des Grâces. Une plus grande chapelle, consacrée à la Madonna del Ponte, avait été bâtie au début du XIII^e siècle et constituait le premier noyau de la cathédrale actuelle.

Mais la ville de Lanciano avait déjà sa première cathédrale, de Santa Maria dell'Annunziata, très ancienne et documentée depuis 1301, qui avait été construite sur les ruines de l'église de Santa Maria a Platea. La cathédrale de Santa Maria dell'Annunziata fut restaurée en 1397 et achevée en 1412 avec la lunette, un escalier, une nef et trois autels consacrés à la Vierge Marie, à Saint Jean et à Saint Liberato. Elle était ouverte au culte seulement pendant les festivités et elle avait été élevé au rang de cathédrale avec l'établissement, en 1515, de l'évêque à Lanciano (qui aurait eu son siège archevêché en 1562).

Au cours du temps la chapelle serait devenue l'église de La Madonna del Ponte et elle aurait été liée à la première cathédrale avec un mur

intérieur au milieu du XVI^e siècle, de sorte que les fidèles avaient eu la cathédrale de La Madonna del Ponte et de l'Annunziata. On decida de construire la cathédrale de La Madonna del Ponte dans la seconde moitié du XV^e siècle, et ses évolutions architecturales auraient été toujours lentes jusqu'en 1785, lorsque elle aurait été agrandie et le dôme atout.

En 1819, l'ancienne cathédrale de Santa Maria dell'Annunziata avait été inconsidérément démolie. C'est pourquoi toutes les énergies de la citoyenneté avaient été tournées en un agrandissement de la nouvelle cathédrale.

La nouvelle cathédrale de La Madonna del Ponte est un beau modèle d'art néo-classique et une fois un touriste m'a dit: "l'église a l'air très

belle, mais qui sait comment elle se trouve à l'intérieur!". Sa façade est surmontée d'un grand balcon à balustres



sous lequel il y a quatre immenses colonnes et trois grands portails. Mais le spectacle artistique le plus étonnant et toute sa structure architecturale à

l'intérieur d'une nef, dans le but de diriger les fidèles vers la niche du maître-autel où se trouve la statue de la sainte patronne de Lanciano, La Madonna del Ponte à l'Enfant. À l'intérieur, on y voit de nombreuses statues représentant Saint Ambroise, Saint Athanase, Sant'Agostino et Saint Jérôme et des autels latéraux ornés de peintures religieuses, une précieuse chapelle dédiée au Saint Sacrement et un pastorale en argent datant du XVI^e siècle. On s'étonne de la vue de cette richesse artistique alors que l'église reçoit sa lumière grâce à une grande variété de fenêtres et de nombreuses précieuses fresques bibliques, peintes par Giacinto Dianio, sont visibles sur les murs.

La cathédrale est une basilique depuis 1909.

Elle a été fermée à plusieurs reprises au cours du XX^e siècle. Pour certains dommages, de septembre 1929 à septembre 1933, date de la réouverture du culte pour célébrer le premier centenaire du couronnement de la Madonna del Ponte. De 1952 à 1956, en raison de l'effondrement de certaines poutres, lorsqu'il s'agissait de faire des restaurations, en ajoutant des marbres au maître-autel et aux murs, la reconstruction et l'élargissement de la façade et de le dôme et la restauration de la statue de la Madonna del Ponte. De 1984 à 1994, à la suite d'un tremblement de terre.

La cathédrale-basilique de La Madonna del Ponte est, avec l'église de Santa Maria Maggiore,

la plus grande expression de l'art et de la religion de Lanciano, que tant d'étrangers viennent admirer sa splendeur.

Enfin, la cathédrale abrite les vestiges de nombreux évêques et archevêques de Lanciano.

[À propos d'une autre légende liée à l'apparition de la statue de la Madonna del Ponte, il faut dire qu'elle remonte au IV^e quatrième siècle et avait été vénérée jusqu'en 726, lorsque les iconoclastes avaient voulu abolir le culte des images sacrées et que cette même statue avait été cachée dans un pilier du Pont Diocleziano. Il existe une autre version, documentée par cinq lettres écrites de 1762 à 1775 par l'archevêque Antonio Ludovico Antinori au chanoine local Silvestro Cinerini. Ces lettres ont disparu, mais elles avaient été enregistrées par lecrivain local Uomobono Bocache. Nous savons alors qu'il y avait été une vision de la Vierge Marie qui devint plus tard une peinture dont un sculpture avait tiré l'inspiration pour sculpter la statue vers le milieu du XV^e siècle, ou seulement sa partie inférieure, parce qu'en 1088, selon la tradition, seule la moitié de la statue a été trouvée, de la taille jusqu'à la tête (il est bien évident la jointure de sa partie plus bas). Histoire ou légende? Seule la dévotion à la Madonna del Ponte de Lanciano ne peut pas être mise en doute ...].

Toutefois, la fois des Lancianesi a produit la belle cathédrale-basilique de La Madonna del Ponte.

La tour campanaire de la cathédrale, le **“Campanile”**, se dresse majestueusement sur la Piazza Plebiscito et fait partie intégrante de la physionomie de Lanciano dont elle est devenue le symbole même. Elle a été bâtie entièrement en briques de 1610 à 1621 et, malgré ses 37 mètres de hauteur, son poids bien réparti supporte une immense construction, de forme quadrangulaire et à trois ordres: ionique, dorique et corinthien.

Sur son sommet, il y a de grandes cloches, mais vous entendrez surtout le son d'une petite cloche, appelée *“La Squilla”*, qui joue tous les matins de 8:00 à 8:30 et le soir du 23 décembre (pendant *La Squilla*, une tradition plus importante que Noël, lorsque les Lancianesi présentent leurs souhaits chez les maisons de leurs parents plus âgés.). De là, tous les jours à midi, on tire un coup de canon.



La Piazza Plebiscito abrite un **monument** de marbre dédié **aux morts de toutes les guerres** (inauguré le 13 septembre 1926 par le prince héritier Humbert de Savoie)...



Monument aux morts de toutes les guerres (1926)

la Mairie du XIX^e siècle. [En 1862, la municipalité avait été transférée du couvent de San Francesco d'Assise, dont certaines chambres



étaient devenues le siège du tribunal, sur le site du Collège des Ecoles Pies près du Théâtre Fenaroli, et dans les dernières décennies du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle le bâtiment municipal fut agrandi.].

Le quartier de Lancianovecchia

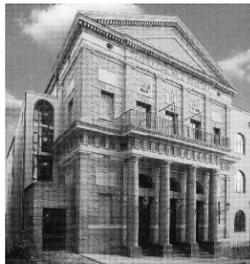
Le premier **quartier** de la ville, **Lancianovecchia** a été fondé sur la colline d'Erminio, mais on ignore si sa construction a commencé à partir de 571, après la destruction des longonards appelée par la tradition orale, ou en 770, après un terrible tremblement de terre.

Cependant, le premier bâtiment du quartier était un château, dont les ruines sont visibles dans la Via degli Agorai, mais l'architecture actuelle du quartier remonte au X^e siècle.

La rue principale du quartier est la Via dei Frentani, qui relie le quartier à Piazza Plebiscito, tandis que les rues parallèles sont la Via degli Agorai et la Via dei Bastioni.

Les anciens palais, ses petites places, ses impasses et ses remparts médiévaux sont très caractéristiques.

Au début de l'ascension de la Via dei Frentani, vous remarquerez tout d'abord le **Théâtre Fenaroli**, construit de 1840 à 1850 par les Bourbons et sur le



même site où se trouvait en 1735 le Collège des Ecoles Pies, qu'il y avait déjà été une école très importante et, près de là, se trouvait l'église de Saint Joseph Calasanzio. Le théâtre fut grand en 1869 et restauré en 1933. Il fut d'abord dédié

à un prince Bourbon et puis au musicien le plus célèbre de Lanciano, Fedele Fenaroli. Dehors le théâtre rappelle clairement le style néoclassique, avec une corniche soutenue par quatre colonnes et trois grandes portes en bronze. A l'intérieur, il y a une grande salle avec des boîtes de cinquante-sept loges entre le parterre, la galerie et la galerie supérieure. Lanciano a toujours eu une forte passion pour le théâtre, malgré l'avènement du cinéma, puis de la radio et de la télévision, et les spectacles sont souvent tous réservés en avance de plusieurs mois

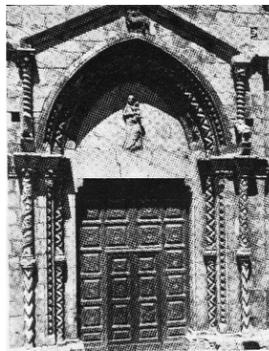
Au bout de la Via dei Frentani se trouve Largo Tapia avec le Palais dit du Capitaine, clairement reconnaissable par son couleur rouge uniforme et, à proximité, il y a deux autres palais appartenant à des familles nobles datant du XVI^e au XIX^e siècle.

Continuant, nous notons la majestueuse antiquité de la **Tour de San Giovanni Battista**, appelée "Cannellora". La tour est ce qui reste de l'église du même nom, construite au XIV^e siècle et démolie en 1949 après avoir été presque complètement détruite par un terrible bombardement le 22 novembre 1943. L'église a été documentée dans le livre de la dîme (consistant



en un impôt de la dixième partie de chaque récolte à donner à l'église), c'est-à-dire le *Rationes Decimarum* de 1324-1325, numéro 3740, sous le nom de *S. Johannis*. Sa tour, bâtie avec des pierres et des briques, a la forme d'un parallélépipède et est divisée en deux parties par un cadre qui souligne la particularité du mode de construction dans la Lanciano médiéval. La tour, construite avec des pierres et des briques, a la forme d'un parallélépipède et est divisée en deux parties par un cadre qui souligne la particularité de la manière de construire à Lanciano au Moyen Âge.

En continuant le long de la Via dei Frentani se trouve y a l'église de **Sant'Agostino**, qui remonte, par des bulles papales dans la seconde moitié du XIII^e siècle. Elle a été restaurée en 1690 et a subi d'autres modifications remarquables à son intérieur



avaient été faits en 1827, en 1910, et surtout en 1920 lors de la construction du maître-autel où sont conservées des reliques sacrées, telles que la tête et le bras de l'apôtre Saint-Simon. La façade en pierre présente un portail gothique, des frises et des sculptures, telles que la Vierge à

l'Enfant, placées dans la lunette. L'intérieur de style baroque, avec une nef, conserve de nombreux objets de valeur, notamment des statues des saints en bois, des peintures sur des sujets bibliques, un baptistère et un chandelier du XVII^e siècle. Le clocher a été construit en l'an 1500. L'église était à l'origine un monastère augustinien et les moines l'avaient abandonnée au milieu du XVII^e siècle, pour revenir à la fin du même siècle et y rester jusqu'à l'abolition des couvents en 1809. Il y a aussi d'autres reliques des saints Jude Thaddée et de Sainte Apollonia dans l'église, préservées et vénérées depuis le milieu du XV^e siècle dans une grande chapelle à droite, dédiée aux Saints Simon et Jude Thaddée, qui sont vénérés par la confrérie du même nom.

Très proche de l'église de Sant'Agostino se trouve la **petite église de Santa Croce** (1583). La tradition orale affirme qu'elle était une stable lorsque il y avait un second Miracle Eucharistique, vers 1270, dont les Reliques Sacrées existent et se trouvent dans la ville de Offida dans la région des Marche (voir le chapitre sur les Miracles Eucharistiques.).



Tout au but de la Via dei Frentani, il y a les **Botteghe Medievali**, c'est-à-dire des boutiques

typiques du Moyen Âge, à deux étages et remontant au XV^e siècle, avec, au rez-de-chaussée, deux très anciennes portes, l'une avec un arc en ogive et l'autre rappelant le style gothique bourguignon du XIII^e siècle, tandis que l'étage supérieur date du XV^e siècle et porte une inscription du nom du "vieux" propriétaire, Nicolaus Rubeus.



Immédiatement après la Place des Frentani, on arrive à la plus ancienne **église** de la ville, **San Biagio** (1059), documentée dans le *Rationes Decimarum* 1324-1325, numéro 3737, sous le nom de *S. Blaxii*. Elle a une structure rectangulaire et a été construite avec des briques et des pierres carrées dans le plus authentique style roman, tandis que le portail remonte au treizième siècle et le clocher avec des fenêtres bilobées au XIV^e siècle. L'église, sous laquelle se trouve une ancienne cripte, est fermée au culte et n'est ouverte aux fidèles que pendant la fête du saint le 3 février. En bas se trouvait l'église de San Giorgio, documentée au XVI^e siècle.



Parmi les neuf portes médiévales de la ville de Lanciano, il ne reste plus que la **Porta San Biagio**, du XI^e siècle, à l'extrémité nord de la Via dei Bastioni et située derrière l'église du même nom, au-dessus de l'ancienne brebis-piste qui traversait la zone de Pozzo Bagnaro où se trouvait la fontaine de Sainte Lummin



a. La Porta San Biagio a été construite en briques et pierres et présente un arc gothique du XIII^e siècle.

Les autres portes en pierre dans la ville étaient celles de Sant'Antonio de Vienne, construit un siècle après le monastère du même nom du XIII^e siècle, situé dans la même vallée sous la Porta San Biagio. Une autre porte, Pozzo Bagnaro, du XIII^e siècle, se trouvait dans le chemin des remparts, c'est-à-dire au milieu de la Via dei Bastioni, au début de la descente qui mène à la vallée du Pont Diocleziano.

L'historiographie de la ville de Lanciano au milieu du XV^e siècle rappelle l'église avec l'hôpital annexé de Santa Caterina, qui se trouvait près de la Porta San Biagio, mais étant donné l'étroitesse du lieu, elle devait avoir été une simple chapelle, alors que

certaines chambres étaient utilisées comme hôpital d'urgence pendant les pestes.

Au Moyen Age, le quartier de Lancianovecchia comptait cinq églises paroissiales: San Biagio, San Giovanni Battista, San Lorenzo, San Martino et San Maurizio, mais en 1827 Sant'Agostino était devenue l'unique église paroissiale.

L'église de San Maurizio était en ruine et a été démolie en 1825, celle de San Martino vers 1850 et l'autre de San Lorenzo vers 1880. L'église de San Martino se trouvait sur la Piazza Tapia sur le même site de l'actuel Palais du Capitaine, tandis que San Maurizio et San Lorenzo se trouvaient dans les petites places du même nom.

Ces églises sont documentées dans le *Rationes Decimarum* de 1324-1325, comme *S. Mauritii*, numéro 3738, *S. Laurentii*, numéro 3739, et *S. Martini*, numéro 3741. L'église de San Maurizio existait probablement à partir du VII^e siècle et elle est, probablement, le premier édifice religieux de la ville.

Au Moyen Âge le quartier de Lancianovecchia était très renommé pour les potiers, les chaudronniers, et les fabricants d'aiguilles, bien que fût florissant jusqu'à il y a quelques années, mais aujourd'hui de nombreux métiers sont disparus.

Dans le quartier se trouve une Via del Ghetto, peut-être habitée par des Juifs au 17^e siècle.



Vestiges d'un ancien château Lombard qui aurait été le noyau du quartier Lancianovecchia

Le quartier de Civitanova

Le **quartier** de **Civitanova** (c'est-à-dire de la nouvelle ville) s'est développé sur la colline de Selva à partir du X^e siècle, alors que Lanciano avait besoin de nouveaux espaces pour vivre ici et accueillir les marchands et les visiteurs aux foires locales.

En parcourant ses ruelles et ruelles typiques, on peut deviner que le noyau d'origine s'est formé tout autour de l'église de Santa Maria Maggiore et de la rue principale du quartier, la Via Garibaldi (les rues parallèles sont la Via Umberto I et la Via della Ripa).

Vous remarquerez tout d'abord les **Torri Montanare**, appelées ainsi parce qu'elles regardent les montagnes de la Maiella. Ce sont deux tours, en pierres et



briques, qui faisaient partie des anciens remparts de la cité médiévale. La tour intérieure, du XI^e siècle, a une forme rectangulaire, tandis que l'autre, à l'extérieur, est plus basse, carré, et fait référence au XV^e siècle. A l'intérieur, il y a un espace pour les représentations théâtrales en plein air et autres événements. Le Torri Montanare sont en bon état après avoir été restaurées dans le décennie de 1970. D'ici vous pourrez admirer la mer et les montagnes.

A proximité, il y avait une autre porte citoyenne, Santa Maria la Nova, qui a été démolie lorsque elle n'avait plus aucune tâche défensive.



Les Torri Montanare en Lanciano

L'église voisine de **Santa Giovina** a été construite de 1504 à 1513 après la démolition, et sur le même site, de l'ancienne église de Santa Maria Maddalena, documentée dans le *Rationes Decimarum* 1324-1325, numéro 3757, sous le nom de *S. Marie Madeleine*. Elle s'appelait ensuite Santa Maria Nova avec le monastère (1586) qui se trouvait dans des bâtiments utilisés comme prison jusqu'à il y a quelques décennies.

L'église est dédiée à Santa Giovina depuis 1850 et ses reliques sont vénérées par les fidèles au



derrière du maître-autel le 20 juillet. Sa facade est entièrement constituée de briques disposées horizontalement et elle a trois portails, dont le central est surmonté d'une lunette sans décorations, d'un arc voûté et d'une grande fenêtre circulaire avec des fenêtres colorées qui capturent le minimum de rayons du soleil.

Son intérieur a une nef et une série des colonnes, grandes et petites. L'église a été substantiellement restaurée en 1860.

En face, on voit l'immense **Palais de l'Archevêque** (XVI^e) et le **Séminaire** annexé (XVII^e siècle),



avec l'ancien portail de la première, démolie, cathédrale de Lanciano, Santa Maria dell'Annunziata, et à son intérieur se trouve la petite église de San Gaetano datant de 1680. Ce bâtiment abrite le Musée Diocésain, riches en objets sacrés très utiles pour la reconstruction de l'histoire de Lanciano.

Dans la voisine Via Finamore, il y a des bâtiments construits dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, où se trouvait l'ancienne église avec l'hôpital de San Nicola dei Ferriati, puis remplacée, au même endroit, par une autre église, San Carlo, ensuite dédiée à San Pantaleone (documentée dans le *Rationes Decimarum* 1324-1325, numéro 3758, sous le nom de *S. Pantaleonis*), qui c'était le siège de la Confrérie de San Carlo; ensuite, l'église elle-même avait été destinée à recevoir des clarisses et à éduquer les filles de familles pauvres.

Poursuivant sur Via Garibaldi, en plein centre du quartier de Civitanova, c'est l'un des principaux

monuments des Abruzzes, l'église de **Santa Maria Maggiore**.

En la voyant, elle nous fait comprendre ce que pourrait être la foi au Moyen Âge. Il s'agit non seulement d'un véritable joyau architectural, mais également d'un conteneur de nombreux trésors religieux.

Selon un ancien parchemin, l'église a été fondée en 1227, mais une légende prétend qu'elle a été reconstruite sur un temple dédié à Apollon, mais des recherches archéologiques effectuées en 1971 ont établi qu'aucun temple ne s'y trouvait jamais sous elle et que l'église existait déjà à partir de 1180.

L'église est documentée dans le *Rationes Decimarum* 1324-1325, numéro 3743, sous le nom de *S. Marie*.

C'est le résultat d'un travail de plusieurs siècles, et, après la restauration décisive de 1968, elle a retrouvée sa forme primordiale du XII^e siècle, de sorte que tout semble plus silencieux et plus facile à l'intérieur.

Dans la Via Garibaldi, l'on peut voir le portail gothique qui était l'entrée principale de l'église romaine, le clocher avec plusieurs petites colonnes, les fenêtres à fenêtres au premier étage et d'autres trilobes au-dessous.

Mais c'est sur la petite place diamétralement opposée que l'église montre toute sa grandeur et sa valeur artistique dans sa façade qui exprime la grandiose art de François Petrini de Lanciano, un

talentueux architecte-sculpteur, qui l'avait fait vers 1317 avec le portail, la rosace et les innombrables ornements.

Elle étonne par son élan harmonieux vers le ciel, comme pour s'élancer vers Dieu, et pour sa légèreté architectonique malgré ses dimensions grandioses.

Quelle merveille! Qu'aucune de vos pensées ne vous distraie de cette éclatante vue!

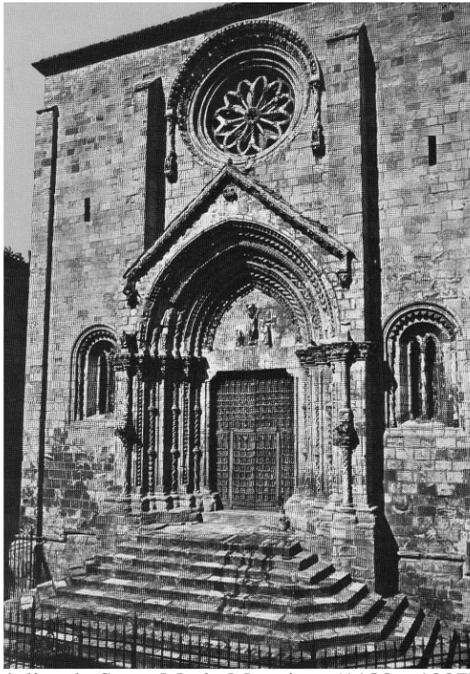
Petrini lui-même, après la transformation de l'église d'origine, avait ouvert la voie à de nouveaux agrandissements et le charmant style bourguignon-gothique de l'extérieur de l'église remonte aux travaux du XVI^e siècle, lorsqu'elle fut agrandie du côté droit de la façade et la rosace de style renaissance ajoutée. D'autres extensions avaient été faites en 1540 et au début du XX^e siècle.

Aujourd'hui, on entre par un portail gothique situé dans une rue latérale. À l'intérieur, à trois nefs, on note les arches romanes en plein cintre tandis que, vers le maître-autel, on est captivé par l'extraordinaire mélange de styles roman et gothique.

À la droite du maître-autel, l'on peut admirer un triptyque en bois réalisé par Girolamo Galizi de Bergame au XVI^e siècle, représentant la Vierge à l'Enfant et quelques saints; derrière le maître-autel se trouve un retable de l'Assomption de Marie peint par Giuseppangelo Ronzi de Penne en 1811. Cependant, l'œuvre la plus célèbre de l'église est

sans aucun doute la grande Croix processionnel en argent, d'un mètre et demi de hauteur, travaillée par Nicola Gallucci de Guardiagrele qui avait fait ce chefs-d'œuvre en 1422. L'église de Santa Maria Maggiore est le siège de la Confrérie de la Pitié et Conception.

Une autre porte de la ville, appelée "della Noce", se trouvait près de la Via della Ripa, à la limite des quartiers de Civitanova et de Sacca. Dans la Via Garibaldi il y a des palaces aristocratiques très antiques.



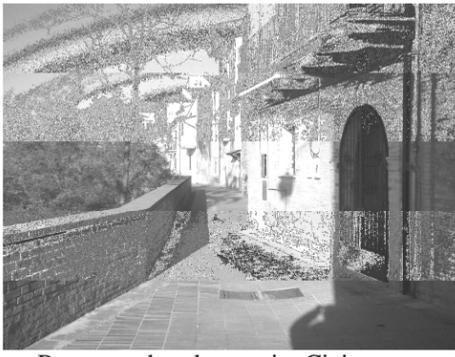
L'église de Santa Maria Maggiore (1180 e 1227)



L

L'entrée de l'église de Santa Maria Maggiore
Les deux rosaces de Santa Maria Maggiore





Remparts dans le quartier Civitanova
Fontaine dans le quartier Civitanova



La maison natale de l'auteur Maurizio Angelucci,
dans la ruelle numéro 10, au numéro 10, le long
de la Rue Santa Maria Maggiore à Lanciano



La Rue Garibaldi dans le quartier Civitanova





Ruelles dans le quartier Civitanova





Panorama de Civitanova



Salita dei Gradoni

Le quartier de Sacca

Le **quartier Sacca** s'est développé au cours des siècles le long de la Via Garibaldi et il était et est une extension du quartier de Civitanova.

Le nom Sacca peut être déduite des taxes payées ici ou par l'acte de pillage ("mettre à sac") commis par divers envahisseurs. En fait, le quartier était né de la nécessité de créer un lieu très bien structuré pour se défendre contre toute forme d'invasion.

La Via Garibaldi est la rue principale, tandis que les rues latérales sont toujours la Via Ripa et la Via Valera qui partent du quartier de Civitanova.

L'église de San Pellegrino, documentée au XI^e siècle et détruite par un incendie en 1206, était l'ancien centre du quartier.

Sur ses ruines, l'**église de San Nicola** a été construite en 1242 et est devenue monumentale au cours des siècles, lorsqu'elle a été transformée et agrandie avec la l'église adjacente de San Rocco. Elle est documentée dans le *Rationes Decimarum* 1324-1325, numéro 3744, sous le nom de *S. Nicolai Parochiales*. Son ancienne entrée se



trouvait au bout de la via Garibaldi, où se trouve toujours le portail. Aujourd'hui, on y accède par un accès latéral placé sous le clocher gothique-roman du XV^e siècle avec des fenêtres à double vitrage. À l'intérieur, dans sa structure rectangulaire à trois nefs, le maître-autel en marbre et une grande statue de Saint Nicolas placés dans une grande niche dominent la scène, et parmi les trésors religieux il y a un ostensor en argent du XV^e siècle, des peintures à l'huile et nombreuses statues sacrées en bois. Ces dernières années, des manuscrits et des fresques antiques datant du XIII^e au XVI^e siècle ont été découverts dans sa cave, qui sont exposés dans le magnifique musée de l'église. Saint-Nicolas se célèbre le 6 décembre

On sait très peu de choses sur l'église de **San Rocco**, mais certains documents anciens la ramènent au XVI^e siècle. Elle a été bâtie sur la structure de l'église de San Nicola et la masse des deux églises est impressionnante que caractérise le quartier, plus connu sous le nom de "Sante Rocche". La façade est toute en brique, comme le clocher à gauche du toit, et son portail est



flanqué de deux colonnes à des décorations florales. À l'intérieur, une statue de San Rocco se trouve dans une petite chapelle à gauche et une autre de Saint Sébastien à droite du maître-autel, ainsi qu'une Madonne de la Miséricorde avec le Christ Mort et des peintures religieuses. L'église n'est ouverte au culte que le 20 janvier à Saint-Sébastien et le 16 août, jour de la fête de Saint-Roch. L'église est le siège de la Confrérie de San Rocco.

La porte citoyenne de San Nicola se trouvait près de la belle église du même nom, démolie en 1863.

L'église de **Santa Maria degli Angeli** (1584), issue des styles médiéval et Renaissance, se trouve dans la rue voisine, la Via Cavour. La façade est entièrement faite de pierres et de briques, avec un portail sous un tympan sculpté avec une inscription sur le marbre: "*Ave Regina Angelorum*". L'église est fermée au culte, mais une restauration récente fait penser à sa réouverture. Une autre église de Santa Maria degli Angeli se trouve dans le hameau de Villa Stanazzo.



Près du
Marché Couvert
se trouvent les
vestiges du
**Ponte di
Lamaccio** du
XI^e siècle,
renforcé au
XIII^e siècle et



reconstruit en 1837, avec quatre arcs en ogive et
construit pour relier les quartiers de Sacca et de
Lancianovecchia. Lamaccio indiquait une zone
presque marécageuse avec des égouts à ciel ouvert.



Panorama du quartier Sacca



La Rue Garibaldi dans le quartier Sacca



Le quartier Sacca à Lanciano

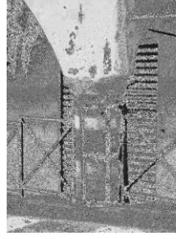


Le quartier de Borgo

Le **quartier Borgo** (du "bourg germanique", c'est-à-dire une banlieue de la ville) a été construit au XI^e siècle sur la colline de Pietroso, parallèlement à la naissance des quartiers Civitanova et Sacca, en raison de l'augmentation de la population et il s'est développé autour de l'église des Saints Legonziano et Domiziano, sur laquelle l'église actuelle de San Francesco d'Assisi a été construite plus tard (1252-1258).

Corso Roma (l'ancien Corso del Popolo) est la rue principale tandis que les rues parallèles sont la Via dei Tribunali et la Via Fieramosca.

En cheminant au début de Corso Roma se trouve vous voyez, à votre gauche, un **portique** à arcades du XV^e siècle, sur lequel se trouvait le siège d'un très important hôtel des Monnaies sous le règne des Angevins. Selon la tradition littéraire locale, une colonne du portique même rappelle un épisode sanglant des luttes entre Lanciano et Ortona pour réaliser des profits économiques grâce à l'utilisation du port de San Vito, alors que certains Lancianesi auraient coupé l'oreille aux sept habitants d'Ortona et puis avaient mélangé la chaux vive avec leur sang pendant les travaux pour construire la colonne elle-même.



De l'autre côté de Corso Roma se trouve l'église de Notre-Dame du Suffrage, qu'on appelle le **Purgatorio** qui a été ouverte au culte en 1737. La façade néoclassique en pierres et briques a un portail, une lunette rectangulaire et une tour quadrangulaire datant de 1805. Les



décorations intérieures sont principalement de style baroque autour de grandes colonnes, le maître-autel en marbre et deux petits autels latéraux. L'église est enrichie par de nombreux trésors religieux appartenant à la première cathédrale citoyenne de Santa Maria dell'Annunziata: statues des saints en bois, peintures à l'huile, vêtements, une cloche en bronze, un reliquaire contenant le sang de San Pantaleone, de nombreux ex-voto, etc. La statue de San Pantaleone provient de de l'église du même nom qui était dans le quartier de Civitanova. A l'entrées, à droite, se trouve la statue de la Madonne du Carmel, et l'église abrite également deux statues de Notre-Dame du Rosaire, dont l'une est flanquée de celles de Saint Dominique et de Sainte Catherine, et une autre Madonne placée dans une niche, qui est la protagoniste lors de la réunion des saints, avec les statues de Saint Jean-Baptiste et du Sauveur, sur la Piazza Plebiscito et dans la cathédrale le matin de Pâques et le mardi suivant à midi.

En face de
l'église du
Purgatorio, se
trouve la
façade de
l'église de
**San
Francesco
d'Assisi,**



mais, pour voir toute la physionomie du sanctuaire, on doit revenir à la Piazza Plebiscito pour admirer son clocher du XV^e siècle, avec son abside, ses arches, les fenêtres bilobées et la coupole octogonale. Le sanctuaire est très célèbre et est visité quotidiennement par les pèlerins du monde entier pour vénérer le premier Miracle Eucharistique de l'Église catholique qui, selon la tradition orale, mais il y a des Reliques Sacrées, c'est arrivé ici au huitième siècle.

[Selon la tradition orale, le miracle a eu lieu dans l'église des Saints Legonziano et Domiziano, documentée dans le *Rationes Decimarum* de 1324-1325, numéro 3742, sous le nom de *S. Leguntiani* qui se trouvait sous le clocher de l'église de San Francesco d'Assisi. L'église des Saints Legonziano et Domiziano était officinée par les moines basilien, mais la tradition orale nous dit qu'ils avaient été expulsés pendant le XII^e, lorsque cette même église était passée sous l'autorité religieuse du monastère bénédictin de San Giovanni in Venere à Fossacesia; elle était ensuite revenue sous le diocèse de Chieti et,

vers le milieu du XIII^e siècle, attribuée aux frères franciscains. Après la suppression des couvents par Napoléon en 1809, l'église de San Francesco d'Assise devint le siège du conseil municipal jusqu'à ce que ce dernier ait été transféré au siège de l'Ordre des Ecoles Pies sur lequel l'actuel bâtiment municipal avait été construit. Les moines avaient ensuite quitté le couvent où ils retournèrent en 1953. Le monastère se trouvait dans le bâtiment situé à proximité de l'actuelle église de San Francesco d'Assise, qui était, jusqu'à il y a une trentaine d'années, le siège de la cour et puis d'une école secondaire.].
.A l'extérieur, l'église de San Francesco d'Assisi rencontre les goûts les plus simples avec de grandes pierres, la rosette et la lunette qui ne



sont pas décorées,, tandis que le portail de bronze (1975) est richement décoré par des petites sculptures illustrant la vie de San Francesco d'Assisi et les étapes les plus révélatrices du Miracle Eucharistique, tandis que la partie supérieure de la façade présente une variété dans les pierres de grès qui sont les vestiges de l'ancienne cathédrale de Santa Maria dell'Annunziata. À l'intérieur, il y a quelques années encore, elle comptait de nombreux ornements baroques d'une beauté incomparable, mais l'église de San Francesco d'Assisi a été restaurée ces dernières années et a retrouvé un art du "blanc" très simple qui avait prévalu au XVIIIe siècle. Elle a une nef avec de grandes colonnes et tout mène au maître-autel où sont gardées, dans un ostensor en argent de 1713, les Reliques Sacrées du premier Miracle Eucharistique enregistré dans l'histoire de l'Église Catholique. Il y a aussi des autels latéraux, des reliquaires, une grande croix processionnelle, des fresques de Donato Teodoro de Chieti et d'autres objets sacrés situés dans la grande sacristie. Lors des dernières rénovations en 2000, des fresques du XVI^e siècle représentant le Jugement Universel sont apparues dans quelques chambres de l'église des Saints Legonziano et Domiziano, depuis les siècles utilisées comme magasins par des citoyens privés. Au XVII^e siècle, l'église de San Francesco d'Assise était le siège de la Confrérie de Santa Maria dei Raccomandati.

A environ cinquante mitre d'ici, en plein centre de Corso Roma, on rencontre l'église de **Santa Lucia**, construite au milieu du XIII^e siècle lorsque le quartier de Borgo, qui ne pouvait plus satisfaire le nombre toujours croissant d'habitants, avait eu la nécessité d'une autre paroisse.

L'église de Sainte Lucie a été détruite à plusieurs reprises au cours des siècles et les reconstructions fondamentales avaient eu lieu à la fin du XV^e siècle et dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Une légende raconte qu'elle a été construite sur les vestiges d'un temple dédié à Junon (appelée Lucina par les frentani).

La façade en brique présente un portail gothique, une lunette et un clocher du XVI^e siècle presque complètement détruit.

Dans l'intérieur avec une nef se voit le style baroque du maître-autel en marbre à l'instar d'autres petits autels, de grandes et petites



colonnes, ainsi que les statues de Saint Raphaël, de Saint François Xavier, le Père Kolbe, du Sacré-Cœur de Jésus, de Saint Joseph et l'Enfant et de Notre-Dame de Sept Douleurs placés dans une

chapelle à gauche du maître-autel, où se trouve une grande statue en bois de Sainte Lucie du XV^e siècle. Toute la majesté de l'église est visible dans Via Fieramosca et dans la ruelle adjacente. En 1809, l'église avait été fermée par décret Napoléonien et la paroisse avait été transférée chez l'église de San Francesco d'Assisi. Ensuite, l'église de Santa Lucia avait été rouverte au culte, ayant la juridiction religieuse des hameaux Villa Carminello, Villa Andreoli, Villa Martelli et Villa Stanazzo jusqu'au XX^e siècle. Dans l'église il y avait le siège de la Confrérie des Sept Douleurs.

La célébration de Sainte-Lucie a lieu le 13 décembre

Un peu plus loin, au bout du Corso Roma, se trouve l'église de **Santa Chiara**, dont la date de sa fondation est inconnue, mais dans le *Rationes Decimarum* de 1324-1325, numéro 3763, on peut lire *S. Clare monialum*. D'après certains documents du XIII^e siècle, nous savons qu'il y existait ici un monastère pour les pauvres religieuses cloîtrées, qui avaient été rappelées à leurs services religieux à la fin du XVI^e siècle, alors que le même monastère avait été attribué à celui de San Francesco d'Assisi.

Il y a probablement eu un exode



de religieuses dans les terres du hameau de Serre, où j'ai découvert une petite maison qui fut un lieu de solitude pour les religieuses cloîtrées. Vers le milieu du XVII^e siècle, le monastère fut agrandi et construit sur les remparts de la ville, comme on peut le voir près de la Tour Aragonaise.

Avec l'abolition des couvents en 1809, l'église de Santa Chiara fut utilisée comme caserne. Toujours au milieu du XVIII^e siècle, elle redevint une église avec une restauration dans le style baroque et néoclassique.

Aujourd'hui, la façade en brique a un portail, une très simple lunette et quatre grandes fenêtres sous un fronton surmonté du clocher.

L'intérieur rectangulaire avec une nef montre une profusion de blanche dans les voûtes, les huit petites fenêtres du dôme et au-dessus du maître-autel en marbre il y a, à droite, deux colonnes avec des décorations florales et, à gauche, la chapelle où se trouve la grande statue en bois du Christ Mort, transportée en procession par l'Archiconfrérie de Saint Philippe Noirs le Vendredi Saint, quittant l'église de Santa Chiara le soir à 7 heures pour parcourir les rues principales de Lanciano.

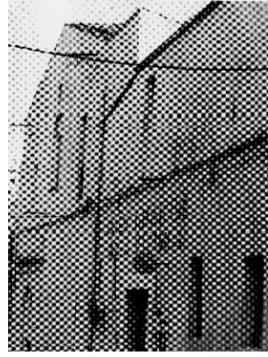
L'église de Santa Chiara regorge également de remarquables peintures du XIX^e siècle de Francesco Paolo Palizzi et d'une croix en argent du XVII^e siècle.

[Une petite église de San Filippo Neri n'était que depuis quelques années en Via dei Tribunali,

et elle avait été construite au XVI^e siècle sur le même site d'une ancienne église consacrée à San Giuseppe.].

La Porte Santa Chiara, démolie au milieu du XIX^e siècle, se trouvait à la fin de Corso Roma.

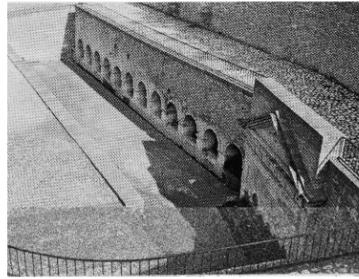
Il y a un ancien **édifice religieux** rattaché à l'église de Sainte Claire et presque rattaché au bout d'une montée très raide, construit et habité par des **Pères Philippins** au XVII^e siècle, et puis assigné aux soeurs de Saint Claire, qui à partir de la seconde moitié du XX^e siècle abrite une école pour enfants et aujourd'hui c'est aussi un lieu de rencontre très agréable pour les personnes âgées.



Juste derrière l'église de Santa Chiara vous pouvez voir la grosse **Tour Aragonese, ainsi appelée parce qu'elle a été** bâtie par les **Aragonais** en 1480, lorsqu'ils avaient fini de fortifier la ville. À l'extérieur tout est en briques, tandis qu'à l'intérieur il y a un mélange de pierres et de briques. Elle a été restaurée en 1972.



En descendant à une centaine de mètres d'ici, on arrive à la **Fonte del Borgo** datant du XVI^e siècle. C'est un lavage en brique avec une série d'arches au centre desquelles se trouvent six têtes de lions ont les bouches coulent avec de l'eau à travers des tuyaux en fer..



Au début de la route menant à la Fonte del Borgo il y avait la Porte citoyenne de Sant'Angelo datant du XIII^e siècle et démolie au milieu du XIX^e siècle, et à proximité d'elle, dans le même endroit où il y a une ancienne maison, c'était l'église de Sant'Angelo avec un hôpital.

En voyant quelques vieilles photos de Lanciano au début du XX^e siècle, on remarque que la courante et grande Piazza della Pietrosa (qui tire son nom de la colline Pietroso sur laquelle le quartier de Borgo a été fondé), qui se trouve derrière le sanctuaire de San Francesco d'Assisi, était un immense, profonde et large ravin qui a ensuite été rempli avec de la terre.

Dans le quartier Borgo se trouve la Piazza del Malvò entre la Via Corsea et la Via Umberto I, très proche du quartier de Civitanova. Piazza del Malvò tire son nom de l'ancienne vallée de Malavalle (en raison de la mauvaise odeur causée par un égout à ciel ouvert), qui avait un profond fossé comblé avec de la terre au XVIII^e siècle, lorsqu'elle était devenue l'actuelle Piazza del Malvò.

Au XIX^e siècle, il existait le Ponte dei Calzolari, avec des arcades qui commençaient à s'élever de la Via Corsea et s'étendaient jusqu'à la Salita dei Gradoni, en passant par l'égout menant au Ponte di Lamaccio. Et sous la Piazza Plebiscito il y avait des rues appelées selon les métiers des gens et la Via Corsea était la rue des prostituées et cordonniers, la Via dei Funai abritait les cordiers, tandis que des magasins et des restaurants étaient dans la Via Umberto I, et ainsi de suite.



La Place Pietrosa dans le quartier Borgo

**LES QUARTIERS DE LA BANLIEU
DE LA VILLE DE LANCIANO**

Le quartier de Mancino

Le **quartier de Mancino** est situé à l'ouest et à 100 mètres de l'avenue principal de Lanciano, le Corso Trento e Trieste.

Le quartier s'étend le long de la Via del Mancino et autour de celle-ci et se termine par une descente abrupte menant à la périphérie de la ville, avec d'autres rues telles que la longue Via del Verde et d'autres qui regorgent de maisons modernes et sont consacrées aux plus grandes rivières des Abruzzes. .

Dans le quartier se trouve la zone de Santo Spirito, qui tire son nom de l'ancienne église construite en 1293, dans les terres de la zone actuelle de Santo Spirito, mais qui se trouvait alors dans l'ancien hameau de Bordella par la volonté de l'abbé Honorio de l'ordre du Morrone.



Une autre preuve de son existence trouve dans le *Rationes Decimarum* de 1308, numéro 3468, qui parle de *Monasterium S. Spiritus ordinis Murronensium*.

L'ancienne église a été récemment restaurée après des années de négligence et montre une simplicité

remarquable grâce à sa structure en briques, son portail, sa lunette et son clocher.

L'histoire de l'église de **Santo Spirito** a une tradition séculaire selon laquelle elle avait été un couvent d'ermitage, dans un lieu idéal pour mener une vie solitaire et contemplative dans la campagne de la Lanciano médiévale. Une autre tradition littéraire raconte que vivait ici l'ermite Pierre de Morrone, futur Pape Célestin V, qui avait ensuite démissionné en 1294 après six mois seulement pour échapper aux partisans de Boniface VIII, qui avait pris sa place de Pape. En 1654, le monastère avait été aboli et depuis lors il était passé aux privés qui avaient accueilli des

L'église est fermée au culte, mais elle abrite un important musée de la transhumance des Abruzzes

Juste avant le quartier de Mancino se trouvait le couvent des Pères de l'Ordre du Carmel, construit au XVI^e siècle avec l'église de Santo Crocifisso (vénérée comme San Mauro), qui fut démolie en 1939. Une nouvelle église de San Pio X avait été planifiée sur son site, mais ce projet n'avait pas été suivi et le Cinéma "Imperiale" avait été construit sur le même site à la fin des années de 1950. Le monastère était très grand, comme on peut le voir dans une célèbre lithographie de Lanciano en l'an 1600, alors qu'elle se trouvait au dehors de la ville dans l'immensité du paysage rural. Son puits avait été la tombe de nombreuses victimes des luttes sanglantes entre les Bourbons et les napoléoniennes.

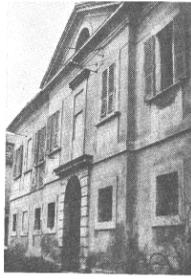
Beaucoup de livres dans l'histoire de Lanciano font une grande confusion entre ce couvent et l'église de la Madonna del Carmine dans le hameau de Villa Carminello, qui n'existait pas au le XVI^e siècle et remonte à 1904 (après sa première datation historique que j'ai fait dans mon livre *Contradando per Lanciano* en 2002).

La zone séculaire du quartier de la **Fiera** était, en fait, le cinquième quartier historique de Lanciano et commence immédiatement après la partie finale du Pont Diocleziano. Jusqu'au début du XX^e siècle, elle était toute campagne avec beaucoup de maisons dans le Corso Bandiera, qui tire son nom du drapeau ("Bandiera" en italien), de la ville de Lanciano e du royaume de Naples, que le Mastrogiurato hissait au moment lorsqu'il déclarait ouvertes les glorieuses foires locales vers le tard Moyen Âge.

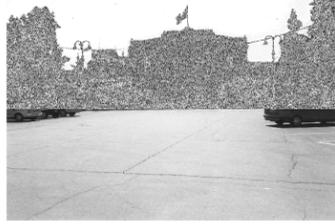
Cela se déroulait à la fin du Corso Bandiera, dans la zone des Viali, c'est-à-dire la rue principale de la ville où il est tradition de se promener d'avant et en arrière venant du Corso Trento e Trieste.

Le quartier de la a Fiera fut agrandie à partir drs années 1925-1930 avec la construction des premières logements populaires sur la grande Piazza della Vittoria (en référence à la "fin heureuse" de la première guerre mondiale) et autour de la Via delle Rimembranze, qui borde la belle Villa Comunale, le parc citoyen construit en 1925-1928, qui se

termine dans une très petite place appelée “quadrato”
pour sa forme carrée’.



Le premier hôpital citoyen (1843), situé au début de
Corso Bandiera



La vieille gare de Lanciano (XX^e siècle)



Corso Bandiera



Une ruelle de l'Avenue Bandiera



Palace des études (1911) sur l'Avenue Trento e Trieste



Les Viali (les Main Boulevards) à Lanciano

La quartier de Sant'Antonio

Le "quadrato" fait partie du vaste peuplé **quartier de Sant'Antonio**, qui tire son nom du couvent et de l'église de **Sant'Antonio da Padova**.

Juste avant l'église, il y a un rond-point en plein milieu de la longue rue Via per Fossacesia qui se termine près d'un croisement avec des feux de circulation et des routes menant vers la mer et les villes de montagne et vers le quartier de la ville le plus peuplé, Santa Rita.

Le **couvent de Sant'Antonio da Padova** s'est développé sur l'ancien site de l'église de Sant'Angelo della Pace, construit en 1430 pour commémorer la réconciliation entre les villes de Lanciano et Ortona, qui s'étaient battues pour la possession du port de Saint Vito, ratifiée par un acte de paix le 17 février 1427 par le juriste puis franciscain San Giovanni de Capestrano (une rue parallèle à la Via per Fossacesia est dédiée au saint).

Le couvent a toujours été un point de référence religieux très important, même après sa fermeture par Napoléon en 1809.

La partie la plus ancienne du couvent se trouve à droite de l'entrée, avec un cloître quadrangulaire du XV^e siècle à cinq voûtes de briques, dont la dernière a été ajoutée vers la fin du XVI^e siècle, tandis que la façade présente un grand extérieur en marbre avec une grande galerie. Il y a une chapelle dédiée à l'Immaculée Conception dans le portique à l'entrée de l'église, juste avant un portail en pierre menant à

l'église et au réfectoire, aux chambres des moines et à une précieuse bibliothèque, tandis que partout il y a des statues et peintures. Le couvent a été agrandi au milieu du XVIIIe siècle et a fait l'objet de plusieurs restaurations, les plus importantes ayant eu lieu vers le début du XXe siècle et dans les années 1930.

Au cours de la Seconde Guerre mondiale, une bombe était tombée au centre du cloître, causant des dégâts considérables, comme le montrent les photos à l'intérieur de l'église.

Après la guerre, le couvent a été reconstruit et ce fut à ce moment-là qu'on avait décidé de l'agrandir, ce qui s'est passé dans la seconde moitié des années 1950 et au début des années 1960. Lorsqu'il fut d'abord construit l'orphelinat dans les salles situées près du cloître et sur le terrain qui avait été donné par un acte de donation datant du milieu du XVII^e siècle. En 1980 cet orphelinat est devenu un maison de retraite pour personnes âgées. Le couvent a été achevé au début des années 1960, alors il a été dédié à Sant'Antonio da Padova.

Le très haut et moderne "Campanile della Pace", le symbole de la nouvelle Lanciano également visible depuis les pays voisins, a été inauguré au début des années 1970.

L'intérieur à une nef présente un style baroque dans le maître-autel, les autels latéraux, les colonnes et il y a plusieurs peintures de Sant'Antonio da Padova, San Giovanni de Capestrano et des sujets bibliques; en outre, l'église comprend des statues en bois et des

reliques de Sant'Antonio da Padova et de San Francesco d'Assisi.

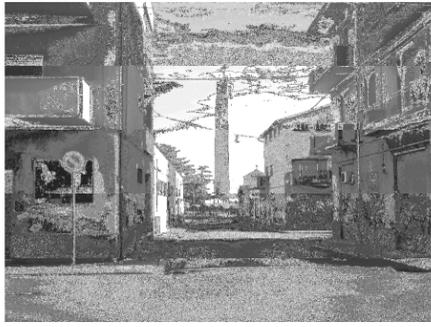
Le 13 Juin se célèbre Sant'Antonio da Padova par de grandes fêtes religieuses et civiles et une procession très important le long les rues du quartier.



Le couvent de Sant Antoine da Padova
(siècles XV^e -XVIII^e)



Sant'Antonio de Padoue: la Tour de la Paix



Le quartier de Santa Rita

Santa Rita, le **quartier** le plus vase et le plus peuplé de Lanciano (qui compte environ 7000 d'habitants sur 36 451), surgit en 1978 dans la zone au sud-est et à 2 kms. du centre-ville, aux confins des hameaux de Iconicella, de Villa Martelli, de Villa Stanazzo et de Villa Carminello.

Ce quartier a été dédié à Santa Rita en mai 1996, mais il était jusqu'alors connu sous le nom de "zone 167", en référence à la loi nationale du 18 avril 1962, n. 167, "Dispositions visant à faciliter l'acquisition de zones pour construire des logements populaire à prix bas", ensuite modifiée et complétée par les lois du 21 juillet 1965, n. 904 et 22 octobre, 1972, n. 865, qui avaient inspiré les administrateurs locaux en 1973, lors de l'approbation d'un amendement au plan urbain prévoyant la construction de ce qui allait devenir le quartier le plus peuplé de la ville.

Située dans la banlieue de la ville, la "zone 167" était affectueusement, et non ridiculement, appelée "satellite" par les Lancianesi. Son urbanisation avait été certainement disproportionnée, mais le vert n'est manqué pas, mais dans ces dernières années trop de maisons sont en construction.

Sa mise en œuvre avait résolu le problème du logement confortables à des prix abordables à pour un cinquième de la population de Lanciano, provenant en grande partie des quatre quartiers du centre historique (Lancianovecchia Civitanova, Sacca et Borgo).

Le transfert de beaucoup de personnes a provoqué une véritable révolution dans la vie culturelle pour les indigènes et les habitants du centre de Lanciano, sensibles aux récits de générations perpétuellement protagonistes de la préservation de la Lanciano médiévale.

Mais le corps social de Lanciano avait compris que dans une ville si riche en histoire, les besoins et les exigences de la transformation et de l'évolution de transformation et de l'évolution du tissu urbain et de la qualité de vie avaient atteint une phase historique irréversible du développement, urbain, résidentiel et culturel de la ville, qui avait su conserver les caractéristiques originales de son centre historique au cours des siècles, avec des variantes intelligentes de la structure urbaine et de la rénovation de la ville chaque fois, en respectant les sensibilités et les besoins de ses habitants.

À l'aube de la naissance du quartier de Santa Rita, la Sainte Messe et d'autres réunions religieuses avaient eu lieu dans une salle, connue à présent sous le nom de salle de la culture, qui fait maintenant partie de l'église actuelle dédiée à Santa Rita.

Au fur et à mesure que la population augmentait, il devenait nécessaire de créer une "vraie" église, plus spacieuse et plus appropriée sur le plan architectural et culturel pour pour satisfaire la religiosité de ses habitants.

Dans l'ancienne église la paroisse du Spirito avait été fondée 7 décembre 1982, mais on continuait à penser à la nouvelle église dont les premiers projets

avaient été présentés en 1990. Trois ans plus tard, la construction de l'église actuelle commençait et elle aurait été dédiée à Santa Rita le 30 Avril 1995.

Située au milieu d'un espace vert, avec sa grande forme circulaire, l'église est un véritable point de repère pour le quartier et l'assemblage des briques rouges rappelle les autres églises de Lanciano (de San Pietro, de la Madonna del Pozzo dans le hameau de Villa Elce et la nouvelle église de la Madonna delle Grazie dans le hameau de Marcianese). À droite de la façade, se trouve un haut clocher en béton armé, reposant sur une base carrée tandis que le "tronc" qui s'enroule sur une autre structure plus légère dans un mouvement qui conduit les fidèles à monter au ciel, avec des espaces où se trouvent trois cloches faites à Agnone, du poids, respectivement, d'environ 300 Kg, 200 Kg et 100 Kg, et, à son sommet, une grande croix en acier; à côté du clocher se trouvent huit sculptures en pierre concernant les divers événements de la Résurrection du Seigneur. On entre dans l'église par un grand portail en bronze et on remarque immédiatement une plaque sur le mur qui rappelle sa consécration en avril 1995, ainsi qu'une statue de la Vierge à l'Enfant, les grandes fenêtres avec des scènes religieuses, les principaux monuments de Lanciano et les paysages des Abruzzes. On y trouve donc, dans son intérieur volumineux et aéré, d'une nef et des sièges en bois disposés en demi-cercle pouvant accueillir, y compris les places debout, près d'un millier de fidèles. Le plafond est en bois et il y a des

murs en plâtre et des toiles sculptées en bois des Stations du Chemin de Croix. Le maître-autel, l'ambon et le baptistère sont en pierre et montrent des sculptures de l'Agneau de Dieu et des quatre évangélistes; sur le mur derrière l'autel se trouve un grand crucifix et à ses côtés les peintures d'un colombe représentant l'Esprit Saint et qui vole vers le ciel, pour signifier l'aspiration de l'humanité à la vie éternelle; et enfin, aux côtés du maître-autel, se trouvent les statues de la Vierge à l'Enfant et de Santa Rita de Cascia, protectrice du quartier, qui est défilée en procession le 22 mai à la fin de la neuvaine.

Les rues principales du quartier sont dédiés à Francesco Masciangelo, Corrado Marciani, Hippolito Sabino, Giulio Sigismondi et à d'autres personnalités historiques célèbres telles que Giuseppe Mazzini et Gabriele D'Annunzio.

Le quartier de San Pietro

Le premier plan urbain de Lanciano, conçu en 1879, avait envisagé la possibilité d'agrandir la ville vers la zone de Viale Cappuccini, mais le projet avait été mis de côté par défaut des fonds monétaires.

Au cours de la reconstruction difficile et lente qui a suivi la Seconde Guerre mondiale, la vaste zone aujourd'hui connue sous le nom de San Pietro a continué à se développer le long et autour de une grande route menant à Castel Frentano, le Viale Cappuccini, construit de 1810 à 1850 et ses rues parallèles de la Via Belvedere, où se trouve le stade

construit dans les dernières années de 1960, et la Via Martiri 6 Ottobre, dédiée aux martyrs locaux de 1943.

Le quartier actuel de San Pietro faisait partie de l'ancien hameau de Follani, qui s'étendait à partir de l'église de Santa Chiara avec des terres documentées au XIV^e siècle dans le hameau de Piana di San Bartolomeo, où se dressait sa chapelle du même nom sur le site de laquelle avait été construite, vers la fin du XVI^e siècle, le couvent de San Bartolomeo, habité et officié par les frères mineurs capucins qui, jusqu'à il y a quelques années, vivaient encore chez la nouvelle église de San Pietro.

Peu à peu, le quartier a grandi et se peupla et prospéra et c'est à ce moment-là que l'on commença à penser à la construction d'une nouvelle église, plus grande, pour répondre aux besoins religieux de ses habitants.

Il existait déjà une petite église dédiée à San Pietro, située au beau milieu de Viale Cappuccini, dans le petit espace donnant sur l'escalier menant à l'église actuelle dédiée au même saint. Il n'y a pas de documents historiques sur ce qui était une petite chapelle de campagne, toujours fermée au culte et officié uniquement pendant la fête de la Saint-Pierre, le 29 juin. Elle fut démolie lorsque, le 8 septembre 1954, la paroisse fut établie et l'ancienne église remplacée par la nouvelle, construite dans un style moderne en 1956 et ouverte aux fidèles l'année suivante.

La **nouvelle église de San Pietro** a été construite en béton armé et recouverte de briques rouges dans les dimensions extérieures, avec un clocher et une série d'escaliers menant au portail et à l'intérieur avec des colonnes et des vitraux. Dans la nouvelle église ont été transférés de la première église des anciens bustes, du XVIII^e siècle, de Saint-Pierre, avec les



clés du paradis, et de Saint-Paul, qui embrasse une épée. Dans les années de 1980, l'église a été redécouverte à l'intérieur avec une nef et enrichie des fresques sur des sujets bibliques et d'un immense tableau sur l'abside

représentant le Sermon sur la Montagne. L'église est bien éclairée par d'autres vitraux et il y a un grand orgue, les statues de Saint Père Pie et de la Madonne à l'Enfant, ainsi qu'un grand crucifix et le presbytère construit vers la fin du deuxième millénaire. Hors de l'église, il y a un espace ouvert, où se déroulent les activités paroissiales et deux salles pour les réunions religieuses.

L'ancienne **église** de **San Bartolomeo** est située dans une ancienne maison de retraite pour les personnes âgées. Juste à l'extérieur, se trouve un grand espace vert pour les jeux en plein air, tandis qu'un autre espace vert pourrait avoir été la vaste



zone où se trouvait l'établissement pour le travail du tabac au début de Viale Cappuccini (en Italie, les riches entrepreneurs font ce qu'ils veulent avec de l'argent et du ciment).

Les rues dédiées aux hommes célèbres Guglielmo Marconi, Augusto Righi, Luigi Galvani, Antonio Pacinotti, Antonio Meucci, Alessandro Volta, Galileo Ferraris, Galileo Galilei existaient depuis 1955 tandis que, en 1958, un nouveau plan urban de la ville de Lanciano a fait développer le quartier San Pietro avec les rues de la Via Martiri 6 Ottobre et de la Via Ferro di Cavallo (avec une grande courbe rappelant un fer à cheval).

Ensuite, dans les terrains situés au bout de la colline de la Via Martiri 6 octobre, les premières maisons du futur **quartier** où se trouve le Stade, appelé de **San Giuseppe**, ont été construites à partir du milieu de 1960.

Le quartier de Olmo di Riccio

Le quartier d'**Olmo di Riccio** se trouve à l'est de Lanciano, au bout de la longue Via del Mare, dans une autre zone faisant partie de l'ancien hameau de Valle Santa Giusta.

Le nom Olmo di Riccio vient d'une légende qui se perd dans la nuit des temps sur un comte Riccio, qui faisait probablement partie de la puissante noble famille locale qui déroula des guerres sanglantes contre une autre branche de la même famille dans les premiers trois décennies du XVI^e siècle à Lanciano, et un ormeau qui se trouvait au milieu de ses terres (dans le quartier de Olmo di Riccio actuel), à cent mètres de l'église paroissiale du Sacré Cœur. L'ormeau à l'époque médiévale était considéré comme le point de rencontre des discussions et des décisions prises généralement devant une église, qui était probablement celle de hameau de Santa Giusta, près d'un kilomètre plus loin du quartier.

Le plan d'urbain de 1958 prévoyait le développement de cette zone urbaine de détente, qui visait à élargir les horizons périphériques de la ville de Lanciano en même temps que l'extension de l'autre banlieue de San Pietro. Ainsi le quartier de Olmo di Riccio surgit en 1960-63 avec la construction, très rapide, des maisons populaires et des villas.

L'église du **Sacro Cuore** est le centre du quartier et son principal point de référence. Une plaque au dos

du mur, derrière la porte à droite, rappelle son ouverture au culte le 28 janvier 1990. Extérieurement, l'église montre une architecture moderne, même dans le clocher inauguré en 1994. A l'intérieur, il y a une grande salle quadrangulaire et un maître-autel en marbre derrière lequel se trouve une fresque représentant Jésus-Christ, puis des statues du



Sacré Cœur de Jésus, de la Vierge, de Sainte Anne à l'Enfant, de Saint Père Pie de Pietralcina et de Saint Joseph à l'Enfant; de plus, l'art religieux en bois prédomine dans un crucifix, un confessionnal et les peintures des Stations du Chemin de Croix sur les murs. En dessous de l'église il y a une salle pour les activités des plus jeunes et un petit parc pour les enfants à l'extérieur.

La fête patronale du quartier a lieu le dimanche de la deuxième quinzaine de juin, avec un riche programme civil et religieux qui se termine, le soir, par une procession nocturne très importante.

***La tradition religieuse de l'église du Sacro Cuore veut perpétuer e rappeler une chapelle privée située à l'intérieur d'une villa qui se trouvait à Via del Mare, près du lycée classique, et construite après la Première Guerre mondiale. Les fidèles y adoraient une statue du Sacré Cœur de Jésus lors de la messe officinée le premier vendredi de chaque mois et de

quelques jours en juin. La chapelle a ensuite été irrévocablement endommagée pendant la Seconde Guerre mondiale, puis remplacée par d'autres bâtiments utilisés à des fins commerciales. Avant l'église actuelle du Sacro Cuore, dans le sous-sol où se trouve aujourd'hui une école primaire, se trouvait une autre église construite de 1967 à 1970.

La vie du quartier se déroule autour de la Via Napoli, la Via Torino et la Via Ortona, et il est bien relié au centre de Lanciano, à 1 km et demi, par la longue Via Panoramica.

CONTRADANDO PER LANCIANO
(La première histoire des 33 hameaux de
Lanciano)

Contradando per Lanciano

Lanciano est une très ancienne ville, objectivement riche en histoire, folklore, art et culture, avec une littérature glorieuse qui a toujours été limitée à des informations marginales sur l'histoire de ses 33 hameaux, une pratique habituelle dans les monographies de toutes les villes.

Le néologisme **Contradando** signifie une nouvelle façon de faire de la littérature, afin que la contribution irremplaçable du patrimoine historique, artistique et folklorique des hameaux de toutes les villes ne soit plus ignorée.

La ville de Lanciano s'étend sur 66,09 km² et couvre un vaste territoire constitué principalement de ses 33 hameaux, où réside un tiers de sa population.

Lors de la réalisation de cette première histoire des 33 hameaux de Lanciano, il n'a pas été facile d'inventer un type de recherche historique avec la seule base sur certains de ses hameaux: Santa Giusta, Villa Martelli, Santa Liberata, Sant'Amato, Santa Maria dei mesi, Villa Stanazzo, Iconicella, Sant'Egidio, Torremarino, Marcianese, Villa Andreoli et Rizzacorno.

En fait, il n'y avait presque aucune information historique sur les hameaux de Serroni, Torre Sansone, Sabbioni, Santa Croce, Costa di Chieti, Madonna del Carmine, Spaccarelli, San Iorio, Nasuti, Villa Carminello, Gaeta, Follani, Re di

Coppe, Colle Pizzuto, Villa Elce, Camicie, Fontanelle, Serre, Villa Pasquini, Colle Campitelli et Sant'Onofrio.

La première méthode consistait à consulter des monographies sur la ville de Lanciano et ses archives municipales et paroissiales, mais dans ce cas la reconstruction historique aurait été incomplète. J'ai donc commencé à chercher directement dans les hameaux pour comprendre les situations concrètes des gens en rapport avec leurs différents problèmes sociaux, afin de développer la très importante leçon de civilisation menée par nos hameaux pendant des siècles. J'ai écouté des personnes, interviewé des prêtres, étudié des situations de la vie, cherché des racines historiques, consulté des documents anciens, fait la première datation de nombreuses églises, identifié, pour la première fois, un patrimoine artistique remarquable.

Le récit se déroule ici à partir du hameau de Torre Sansone par l'histoire fascinante de Maria Giuseppe Cotellessa (Lanciano 1820-1889), évêque de Lucera de 1872 à 1889, qui fut enterré sous une chapelle qui devint plus tard l'église de l'Immacolata Concezione dans le hameau de Torre Sansone (comme je l'ai découvert au cours d'une recherche fascinante qui a confirmé ce qui n'était qu'une tradition orale transmise par les anciens et qui est devenue un véritable scoop pour l'histoire de Lanciano).

Le premier service photographique de toutes les églises des hameaux de Lanciano a été entièrement réalisé par Nicoletta Di Ciano, et il s'agit d'une nouveauté pour les trésors d'art religieux qui devaient être transmis à la postérité.

Le 33 hameaux de la ville de Lanciano sont: *Torre Sansone, Serroni, Santa Giusta, Santa Croce, Santa Liberata, San Iorio, Sabbioni, Iconicella, Villa Stanazzo, Colle Pizzuto, Re di Coppe, Camicie, Villa Andreoli, Serre, Santa Maria dei Mesi, Torremarino, Sant'Egidio, Madonna del Carmine, Nasuti, Spaccarelli, Sant'Amato, Costa di Chieti, Villa Carminello, Marcianese, Gaeta, Follani, Villa Elce, Villa Pasquini, Fontanelle, Villa Martelli, Sant'Onofrio, Rizzacorno et Colle Campitelli.*

Le hameau de Torre Sansone

(Histoire de la première datation de l'église de l'Immaculée-Conception dans le hameau de Torre Sansone de Lanciano).

Le hameau de **Torre Sansone** (399 h.) se trouve à l'est et à 4 kms. du centre de Lanciano, le long de la route qui mène à la mer Adriatique.

Les sources littéraires étaient inexistantes et, pour dater l'église de l'Immacolata Concezione, pour la première fois, il était nécessaire de se tourner vers les anciens pour savoir par où commencer.

Alors, le soir du 6 octobre 2001, le samedi de la fête patronale en le hameau de Torre Sansone qui a lieu le premier dimanche d'octobre (mais ces dernières années, la fête patronale se déroule le dernier dimanche d'août) j'étais allé chez l'église de l'Immacolata Concezione, pour dresser un inventaire de ses richesses artistiques, mais je ne savais pas comment faire pour écrire son histoire ni connaître sa date de fondation. Des personnes de tout âge, en particulier les personnes âgées, avaient été d'une grande aide dans mes recherches et m'avaient raconté une histoire transmise de génération en génération à propos d'un évêque enterré sous l'église qui fut ensuite construite par sa famille.

Ce qui aurait pu sembler une légende avait mis ma créativité en action et après une recherche longue et difficile j'ai découvert que tout était vrai.

Enfin, on peut écrire quelque chose de nouveau sur l'histoire de Lanciano.

Quelle histoire!...

Les nouvelles du nom réel de l'évêque étaient source de confusion et certaines personnes avaient entendu parler de lui sans connaître son nom exact. Tout d'abord, il faut dire que le nom de l'évêque était Giuseppe Maria Cotellessa, alors que les deux autres noms que m'avaient été racontés n'étaient pas occasionnels, car Gioacchino était le seul frère de l'évêque et le propriétaire de la terre autour et derrière l'église de l'Immacolata Concezione, achetée ensuite par Adolfo De Cecco.

Les informations erronées sur les noms de Gioacchino Cotellessa et Adolfo De Cecco avaient fait mes premières recherches infructueuses, avec les contacts de la grande invention de Internet, puis au Vatican et dans certaines curies archiépiscopales du sud de l'Italie, également comme mon étude sur les livres des morts, de 1827 au début du XX^e siècle, de la paroisse de Sant'Agostino de Lanciano à laquelle le hameau de Torre Sansone appartenait.

Puis mon entêtement a été récompensé par un coup de chance lors de la consultation du fichier des auteurs chez la bibliothèque diocésaine de Lanciano: ici l'évêque avait laissé une trace très

importante, avec un livre d'un synode diocésain par lui tenu dans la cathédrale basilique de Lucera, du 21 au 23 septembre 1875, édité par la Typographie Urbano de Lucera. Sur la première page il y a une dédicace: "Monseigneur Giuseppe Maria Cotellessa, ancien pénitencier canonique de la cathédrale de Lanciano, offre à la Bibliothèque de la curie archiépiscopale (de Lanciano) ce premier Synode diocésain. Le 21 août 1875. Lucera." (*traduction par l'auteur*).

J'avais enfin trouvé un évêque Cotellessa, avec un nom différent de celui qu'ils m'avaient nommé. Avec ces signes encourageants, j'ai contacté le diocèse de Lucera, qui m'avait confirmé qu'il était originaire de Lanciano, mais il n'a été documenté que depuis 17 ans, de 1872 à 1889, depuis sa nomination à la charge d'évêque jusqu'à sa mort, où il avait présidé le diocèse. Il ne me restait plus qu'à trouver des liens avec l'église de l'Immacolata Concezione de Torre Sansone, et ensuite je voulais obstinément en savoir plus sur sa date de naissance et de mort, les étapes de sa carrière ecclésiastique, où il était décédé et où il avait été enterré. Voici les résultats.

Giuseppe Maria Cotellessa est né à Lanciano le 8 novembre 1820, à 10:15 du matin (Act de Naissance, n ° 515 de la ville de Lanciano, avec le registre des baptêmes attaché, gardé dans l'Archive Historique de Lanciano) de son père Giuseppe Antonio Maria (né. 1800) et sa mère Rachel Sbetico (née en 1799). Le futur évêque de Lucera a

était né à Lanciano, dans le quartier de la Sacca où il fut baptisé le 9 novembre 1820 dans l'église paroissiale de San Nicola de Bari (il n'avait pas été possible de localiser sa maison de naissance, même avec la vision des *Status Animarum*, où ni la rue ni le numéro de la maison avaient été enregistrés).

Il prit ses ordres religieux le 20 septembre 1845 au Séminaire de Lanciano (Bullaire de l'Archevêque de Lanciano, tome III, papier 49, gardé dans l'Archive Diocésain de Lanciano). Ensuite, il avait également enseigné dans le même séminaire. En 1855, il avait été nommé chanoine pénitencier de la cathédrale de Lanciano (les documents se trouvent dans l'Archive Diocésain de Lanciano). Il avait été évêque de Lucera depuis le 23 février 1872 jusqu'à son décès le 23 mai 1889 à Lanciano à trois heures du matin dans la maison du n° 30 sur la Piazza Plebiscito (certificat de décès de la ville de Lanciano du 29 mai n° 158, qui ne comprend pas le lieu de sépulture). Dans les dernières années de sa vie Mgr. Cotellessa avait eu des problèmes de santé et le diocèse de Lucera avait été administré par l'archevêque de Bénévent Camillo Siciliani de Rende à partir du 3 février 1888; le même diocèse, après la mort de Mgr. Cotellessa, n'avait eu le nouvel évêque Giuseppe Consenti qu'en en 1894.

A Torre Sansone, on se souvient que Mgr.

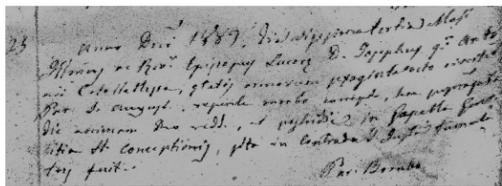


Cotellessa avait vécu les dernières années de sa vie dans le palace derrière l'église de l'Immacolata Concezione, où il portait toujours avec lui une petite sculpture en marbre de forme ronde représentant la Sainte-Face de Jésus, maintenant visible sur les murs du bâtiment religieux.

En outre, l'évêque Giuseppe Maria Cotellessa de Lanciano a laissé une marque indélébile dans l'histoire de Lucera, en ces années difficiles après l'unification de l'Italie et la prise de Rome le 20 septembre 1870. Les idées de Cavour sur "la libre l'église libre dans un état libre" voulaient garantir l'autonomie de l'Église et de l'État afin qu'ils puissent prendre leurs décisions sans se contrarier, et chaque évêque était très désireux de propager un nouveau cours religieux dans les diocèses de la nation italienne naissante, enfin libre après des siècles d'oppression. Ce qui a été bien fait par Mgr. Cotellessa qui avait réussi à gérer cette période difficile, à la fois religieuse et politique, qui marqua la transition des Bourbons à la Maison de Savoie. Il avait également promu l'urbanisation religieuse de la ville de Lucera: avec l'agrandissement du palais de l'évêque; les travaux dans la cathédrale angevine dédié à l'Assomption du XIV^e siècle, qui avait été restaurée dans son état d'origine; pour la réouverture au culte de l'église de Sant'Antonio Abbé du XIV^e siècle; pour le synode diocésain par lui présidé en 1875.

Je suis ensuite retourné chez l'Archive Diocésain de Lanciano, cette fois sachant exactement qui j'allais chercher et quand il mourut, pour feuilleter encore une fois les livres des morts de la paroisse citoyenne de Sant'Agostino, où j'ai eu la preuve accablante que Mgr. Giuseppe Maria Cotellessa avait été enterré dans la chapelle de la Sainte Conception, sur laquelle l'église du hameau de Torre Sansone a ensuite été érigée. Ce fait extraordinaire est démontré par le *Mortuorum Liber* de la paroisse de Sant'Agostino de Lanciano – ab anno 1857 ad annum 1892 - papier 287 – vers n ° 25, qui constitue une découverte sensationnelle dans l'histoire de Lanciano et il est en fait la première datation de l'église de l'Immacolata Concezione de Torre Sansone: "ANNO DOMINI 1889. Die vigesima tertia maji Illustrimus ac Reverendissimus Episcopus Lucerae Dominus Josephus quondam Antonii Cotellessa aetatis annorum sexaginta octo circiter parochiae Sancti Augustini repente morbo correpto hac supra scriptae Die animam Deo reddidit et postridie in Capella Gentilitia Sanctissimae Conceptionis sita in contrada Sancta Justa tumulatus fuit. Parocus Bomba".

En résumé, “le 23 mai de l' Année du Seigneur 1889, a donné son âme à Dieu, à la suite d'une mort soudaine, l'illustre et vénéré évêque de Lucera Giuseppe Maria Cotellessa, âgé de 69 ans, de la paroisse de Sant'Agostino de Lanciano, enterré dans



la chapelle de la Sainte Conception dans le hameau de Santa Giusta (en effet, c'était le hameau de Crognale, et maintenant c'est le hameau de Torre Sansone,.). – Parois Bombe”- (note par l'auteur).

La vallée de Santa Giusta était un vaste territoire comprenant plusieurs sous-hameaux. En réalité, Mgr. Cotellessa avait été enterré dans le hameau d'alors de Crognale, qui s'étendait le long de la zone à gauche de la route menante à San Vito Marina, d'où se trouve aujourd'hui l'église de l'Immacolata Concezione de Torre Sansone jusqu'à un double virage appelé “de Zà Carmela”, une paire de kilomètres de là.

L'église de l'Immacolata Concezione n'existait pas avant 1889 et, selon la tradition orale, Gioacchino Cotellessa, frère de l'évêque, était le véritable protagoniste de sa fondation.

Ici commence une autre histoire...

Le frère de l'évêque, Gioacchino, était né à Lanciano le 31 octobre 1822, dans le quartier de Civitanova où il avait été baptisé dans l'église paroissiale de Santa Maria Maggiore, le 1^{er} novembre (Acte de Naissance n° 139 de la ville de Lanciano, avec le registre des baptêmes, gardé dans l'Archive Historique de Lanciano). L'histoire de la famille de Gioacchino se trouve dans la fiche de la famille n° 795, tome 9 (toujours dans l'Archive Historique de Lanciano), mais nous n'utiliserons ici que ce qui est lié à l'histoire de Lanciano, à laquelle la famille Cotellessa a apporté une contribution précieuse publié pour la première fois dans mon livre *Contradando per Lanciano* en 2002.

Gioacchino était marié à Angela Teresa Lotti (1823-1886) et ils eurent huit enfants et un neveu, né en 1882, dont le nom de ce dernier était Giuseppe Maria comme l'évêque de Lucera et son grand-père. Dans la partie concernant Mgr. Giuseppe Maria on lit qu'il avait été un chanoine pénitencier chez la cathédrale de La Madonna del Ponte à Lanciano (devenue basilique en 1909) et qu'il résidait à Lanciano, alors qu'il était évêque, et la date de sa mort le 23 mai 1889.

L'en-tête de la fiche de la famille Cotellessa n° 795, tome 9, nous parle de la célèbre Via degli Agorai, et nous devons dire ici que c'est dans cette maison que l'évêque est décédé, alors que l'adresse était devenue Piazza Plebiscito n° 30-31. En fait, dans le cadastre de la ville de Lanciano de 1875 (dans l'Archive Historique), la partie n° 225, page 232, mis à jour

avec la partie 2190, neuf propriétés citoyennes de Gioacchino sont énumérés, mais seules deux d'entre elles nous intéressent. Celle sur la Piazza Plebiscito n° 30-31, la maison où l'évêque mourut, se trouvait à droite des escaliers derrière le monument en marbre des morts de toutes les guerres (construite en 1926) conduisant au marché couvert, précisément aux deux premières portes derrière une pizzeria. Cette maison a été démolie en 1890 ("demande de Gioacchino Cotellessa d'obtenir un terrain public pour la reconstruction de sa maison sur la Piazza Plebiscito", dans l'Archive Historique de Lanciano, dans la catégorie X, enveloppe n° 14, dossier n° 7) parce qu'elle était sur la Via degli Agorai et les premiers changements étaient en opération sur la Piazza Plebiscito voisine, qui avait été l'ancien point de connexion de l'expansion urbaine médiévale et qui maintenant devenait, selon le premier plan urbain de 1879 rédigé par l'ingénieur Filippo Sargiacomo, l'axe principal de la nouvelle ville. Cette maison a été reconstruite et vendue le 28 août 1891.

L'autre propriété, qui fut achetée par Adolfo De Cecco le 10 août 1899, était une maison de vacances située dans les hameaux de Crognale et de Valle Santa Giusta, aujourd'hui sur le



territoire du hameau de Torre Sansone. Il s'agit de la vaste propriété foncière située derrière l'église de l'Immacolata Concezione de Torre Sansone et de la magnifique demeure bourgeoise, "Villa Cotellessa" (daté du 18 février 1878 dans le cadastre urbain de 1875), aujourd'hui décadente et abandonnée, mais qui a toujours caractérisé l'histoire du hameau: comme un moulin à huile au début de XX^e siècle, quand il y avait une écurie pour chevaux qui faisaient tourner la roue; comme une grande et élégante maison; comme une école primaire des années trente au début des années cinquante du même vingtième siècle. Gioacchino avait donné une partie de ces terres pour y faire construire l'église au-dessus de la chapelle religieuse où son frère, l'évêque, avait été enterré.

L'église de l'Immacolata Concezione qui se trouve dans le hameau de Torre Sansone remonte, donc, à la fin du XIX^e siècle, mais on ne sait pas si Gioacchino, décédé en 1899, l'avait vue complètement réalisée dans toute sa structure. Dans la confusion des récits dans tout le territoire de Torre Sansone, on pensait que Gioacchino lui-même avait également été enterré sous l'église de l'Immacolata Concezione. En vérifiant toutes mes informations, tenant compte du fait qu'il n'était pas un ecclésiastique, je pensais à l'interdiction de l'Intendance de la province de Chieti, en 1839, d'enterrer des cadavres sous des églises.

Avec la date du décès de Gioacchino, le 8 décembre 1899 à Lanciano, dans Via Ravizza 1, à 21:30 (certificat de décès de la ville de Lanciano, n °

326), je me rendis au cimetière et au registre des sépultures de 1899, au n°380, j'ai trouvé son nom parmi ceux qui avaient été enterrés dans la première chapelle à droite de l'entrée, construite en 1861 et gardée par l'Archiconfrérie de la Santa Pietà e Concezione de l'église citoyenne de Santa Maria Maggiore.

L'église dédiée à l'**Immacolata Concezione** et située dans le hameau de Torre Sansone à Lanciano a été donc construite à la fin du XIX^e siècle sur un terrain donné par Gioacchino Cotellessa. Elle a été bâtie sur une chapelle privée où reposent les restes mortels de Giuseppe Maria Cotellessa, né à



Lanciano et évêque de Lucera, juste en face du maître-autel, à gauche de ceux qui entrent. L'église a une

forme rectangulaire, avec une structure architecturale allongée mais petite, dont sa simplicité ne montre qu'une petite sculpture de la Sainte Face de Jésus et un clocher construit vers 1910. La façade a une porte avec deux fenêtres aux ses côtés et au-dessus d'elle un vitrail et l'image de l'Immaculée Conception. À l'intérieur d'une nef se trouve le maître-autel en marbre derrière lequel il y a un crucifix de 1945, ainsi que les statues de Sant'Antonio de Padoue, l'Immaculée Conception et d'une petite Madonna.

On peut atteindre le plafond par une petite série d'escaliers en colimaçon et voir des statues de XIX^e siècle, qui devraient être restaurées, de Saint Alphonse, de Saint Joseph, de Sant'Antonio de Padoue et de la Vierge à l'Enfant, toutes habillées de vêtements précieux, comme la robe de mariée du dix-neuvième siècle de la Madonne, un ancien bénitier, une petite sculpture de Saint François et le premier crucifix de l'église.

Il y avait aussi une petite statue de San Rocco, dévotionnellement appelée "Sante Ruccucce" pour les habitants de Torre Sansone, mais on ne sait pas comment-elle a pu disparaître.

L'église a eu des réparations en 1970 et jusqu'à il y a quelques décennies elle avait prise en charge par les moines du monastère de Sant'Antonio de Padoue à Lanciano.

La procession de l'Immaculée Conception quitte l'église à quatre heures et demie de l'après-midi pour se rendre vers l'ex Institut Professionnel de l'Agriculture, puis retourne en direction de Lanciano et enfin à l'église.

Le hameau Torre Sansone tient son nom d'une tour située dans une maison privée qui se trouve à quelques centaines de mètres après l'ex Institut Professionnel de l'Agriculture en direction de San Vito Marina. Au sous-sol de cette maison il y a ce qui reste d'une tour médiévale à plusieurs étages, avec des fenêtres et des voûtes; elle avait été gravement endommagée et pour cela elle a été

démolie au milieu des années 1960 pour construire une villa.

La fête patronale du hameau de Torre Sansone arrive le premier dimanche d'octobre et termine le cycle des fêtes annuelles des 33 hameaux de Lanciano (mais à partir de 2008 la fête patronale a lieu le dernier dimanche d'août).

L'église de l'Immacolata Concezione de Torre Sansone dépend de celle du Sacro Cuore di Gesù qui se trouve dans le quartier citoyen de Olmo di Riccio

Il y a une école maternelle dans le hameau.

[La photo de Mgr Giuseppe Maria Cotellessa a été publiée en 2002, dans mon livre *Contradando per Lanciano*.].



Un buste de Mgr. Giuseppe Maria Cotellessa se trouve dans le quartier Lancianovecchia, dans le palais, clairement reconnaissable par sa couleur rouge vif, dit du Capitaine (qui était Alfonso Cotellessa, un neveu de l'évêque).

Le hameau de Serroni

Le hameau de **Serroni** (459 h.) se trouve à l'est et à 4 kms. du centre de Lanciano.

Il est divisé en deux zones non reliées entre elles par les bois de la vallée de Schiacchiozza: sa partie la plus peuplée s'étend du côté droit de la route provinciale menant à San Vito Marina, l'autre partie étant après le hameau de Villa Martelli et à la frontière avec les terres de la petite ville de Treglio. Ses habitants exercent leurs fonctions électorales chez l'école maternelle (avec des problèmes évidents pour ceux qui vivent près de Treglio). Les situations religieuses et scolaires sont très différentes: ceux qui vivent du côté droit de la route qui mène à San Vito Marina se rendent à l'église de l'Immacolata Concezione de Torre Sansone et les écoles primaires chez le quartier citoyen de Olmo di Riccio. Au contraire, ceux qui vivent dans l'autre partie du hameau de Serroni dépendent de l'église de San Donato, située dans le hameau de Villa Martelli, et fréquentent les écoles primaires de Treglio. Il serait souhaitable d'unifier l'ensemble du hameau en un seul bloc avec un petit pont ou de profiter d'une piste de campagne, sans en changer sa beauté naturelle.

L'origine étymologique de Serroni n'est pas clair, mais c'est un nom récurrent dans d'autres localités

des villes du sud de l'Italie et un nom de famille très répandu dans le monde.



Le hameau de Santa Giusta

Le hameau **d Santa Giusta** (833 h.) se trouve à l'est et à 3 kms. du centre de Lanciano.

Le premier noyau de l'ancienne *Anxanum* (maintenant Lanciano), selon l'une des nombreuses *interprétations de son premier emplacement géographique, se trouvait à Santa Giusta.

C'est un témoignage exceptionnel, cependant, la plaque trouvée au début du XVI^e siècle sur ses terres, qui prouve la municipalité de la ville de Lanciano sous l'Empire Romain. La même plaque, encadrée dans la partie inférieure et sous l'horloge du clocher sur la Piazza Plebiscito, avait été détruite par les dernières bombes de la Seconde Guerre mondiale et se trouve maintenant au dernier étage de l'Hôtel de Ville, juste avant la chambre du maire. Les inscriptions fragmentaires sur le marbre blanc ont toujours constitué un casse-tête pour tous ceux qui avaient essayé de déchiffrer l'écriture. Theodor Mommsen (1817-1903), l'un des plus grands érudits d'histoire romaine, lauréat du prix Nobel de littérature en 1902, déclara son authenticité et la "traduisit" (on y parle d'une réunion d'un recteur provincial, qui avait fait graver le noms de quelques décurions de la ville d'*Anxanum*). Mommsen était venu à Lanciano, mais pas en 1840 comme l'écrivent les historiens locaux, mais entre 1844 et 1847, lorsqu'il avait été chargé par l'Académie de Berlin d'étudier les inscriptions romaines (nous savons par son journal qu'il fut à Teramo et à Chieti en juillet

1845, et il se trouvait à Lanciano quelques jours en 1846 et/ou 1847). Il écrit le sujet de la plaque dans deux de ses oeuvres monumentales: dans le



Inscriptiones Regni Neapolitani Latinae (Leipzig, 1852), et dans le *Corpus Inscriptionum Latinarum* (Berlin, 1883). Où il avait mentionné le noms d'*Anxani* (Lanciano), *Colle Castellare* et *Santa Iustam*.

Mommsen devrait être honoré avec une inscription sur l'église de Santa Giusta ou lui dédier

une rue.

Selon la tradition, Sainte Juste était resté pendant un certain temps dans le hameau et les fidèles avaient dédiée l'église à la sainte, mentionnée dans de nombreux documents historiques et cléricaux de l'an mil et du 1455.

Dans le Livre des dîmes, Le *Rationes Decimarum* de 1324-1325, numéro 3756, elle a été appelée *S. Iuste*.

La première fête patronale de Santa Giusta dans le hameau du même nom eut lieu dans l'un des premiers jours d'août 1554.

L'église de **Santa Giusta** a probablement toujours été au même endroit qu'aujourd'hui, au terme d'une longue descente et en plein centre du hameau. Elle a pris son aspect actuel en 1860 et présente un plan rectangulaire, une façade en briques, un portique à arcades romanes et trois portes, dont celle centrale est plus grande. Il y a une plaque sur la même façade des morts "santejustere" morts pendant les deux guerres mondiales. À l'intérieur, il y a trois nefs avec de grandes colonnes à chapiteaux corinthiens qui soutiennent les voûtes riches en fresques, tandis que la statue de Sainte Juste se trouve dans une grande niche derrière le maître-autel en marbre avec une balustrade (jusqu'à il y a quelques années, il y avait deux statues de la sainte, car vers 1860 une nouvelle statue avait été construite après que les habitants s'étaient révoltés contre la démolition de la première statue de la sainte). En outre, il y a les statues de Notre-Dame des Sept Douleurs, du Sacré-Cœur et de Sant'Antonio de Padoue, tous datant d'environ 1930, et dans une urne à côté du maître-autel se trouvent les restes corporels de Sainte Juste venant de Bazzano (AQ).

La fête patronale du hameau de Santa Giusta a lieu le premier dimanche d'août, avec une procession le soir, qui se déroule de l'église de Santa Giusta jusqu'à la Via del Mare à Lanciano et retour. L'église de Saint Juste dépend de celle du Sacro Cuore du quartier Olmo di Riccio.

Dans le hameau il y a une école maternelle.

***La Pentecôte est un jour spécial pour le hameau de Santa Giusta. Si on aura la chance d'y aller on pourra comprendre l'air de fête qui règne dans l'esprit de ses habitants. L'atmosphère du soir est le produit d'une longue attente, lorsque la procession quitte l'église et se dirige lentement vers "lu Castellane", qui est une très petite colline où une grande et rugueuse croix de Jésus-Christ a été plantée, sous laquelle les fidèles prient environ un quart d'heure. Puis la procession traverse la rue principale du hameau jusqu'au calvaire, un petit monument en marbre avec une croix qui commémore la passion et la mort du Christ. Les statues de Santa Giusta et d'une petite Madone sont mises sur des banquetts en bois et portées par les fidèles qui intonnent des hymnes religieux et offrent aux saints des roses, des lys et d'autres fleurs. La rue se remplit de pétales de rose, rouges et jaunes, qui comme des flocons de neige colorés, vont se tomber sur les statues. Puis il y a la rentrée à l'église où les enfants mettent des fleurs dans des bocaux en verre et on assiste à la Sainte Messe. Enfin, tous les habitants dansent toute la nuit jusqu'à la fin de la fête pour revitaliser l'harmonie entre eux.

***Dans le hameau de Santa Giusta, au milieu du bois et près de l'église du Sacro Cuore qui se trouve dans le quartier de Olmo di Riccio, se trouve une chapelle privée, qui servait de refuge pendant les terribles jours de l'occupation allemande en 1943. En 1947, pour remercier la Madone de les avoir sauvés

de la guerre, une chapelle avait été construite pour vénérer une petite statue de l'Immaculée Conception. Maintenant, la chapelle est très en ruine.

Le hameau de Santa Croce

Le hameau **de Santa Croce** (496 h.) se trouve au sud-est et à un kilomètre du centre de Lanciano.

Il partage le bois de la Vallée de Schiacchiozza avec le hameau de Serroni, dans une vaste zone connue jusqu'à il y a quelques décennies sous le nom de Torre della Madonna (c'est-à-dire la "Tour de la Madonne"), du nom d'une petite Madone qui était dans les bois, où il y avait aussi un moulin appelé "Spagna, (c'est-à-dire "Espagne").

Dans le village se trouve le principal cimetière de la ville, construit en 1840 sur le territoire de la Vallée de Santa Croce (l'autre cimetière citoyen est situé dans hameau de Madonna del Carmine).. En face, une grande croix commémore les morts des Lancianesi de toutes les guerres.

La nouvelle gare de Lanciano a été construite ici en 2001

*** Sur la Via del Mare à Lanciano, près du lycée classique actuel, il y avait une chapelle privée à l'intérieur d'une villa. Elle avait été construite après la Première Guerre mondiale et les fidèles vénéraient une statue du Sacré-Coeur. La messe était célébrée chaque premier vendredi du mois et certains jours de juin. La chapelle avait été détruite pendant la Seconde Guerre mondiale et puis remplacée par

d'autres bâtiments utilisés à des fins commerciales. Aujourd'hui, sa tradition religieuse s'est perpétuée dans l'église du Sacro Cuore du quartier citoyen de Olmo di Riccio, qui est l'église paroissiale du hameau de Santa Croce.

Le hameau de Santa Liberata

Le hameau de **Santa Liberata** (pour la dévotion à la Madonna della Libera) a 381 h. et se trouve au nord et à 2 kms. de Lanciano, le long de la rue qui vient du marché couvert.

Le hameau a été pendant des siècles la fondamentale voie pour entrer à Lanciano, étant bien reliée à Ortona, le principal port de l'ancienne région de le Frentania et point d'amarage pour tous les anciens conquérants.

Les premiers documents historiques du hameau de Santa Liberata remontent au XVI^e siècle et concernent des actes notariés de vente de terres, des dons à l'église et aux visites d'Archevêques citoyens, mais on distingue ceux-ci qui racontent les festivités au début du mois de mai.

Plus récemment, son histoire a été marquée par des fours à briques, dont deux conservent encore la structure presque intacte de nos jours (l'ancien nom du hameau de Santa Liberata était Fornaci, c'est-à-dire "Fours").

La Seconde Guerre mondiale avait été terrible pour ses habitants, au moment puisqu'ils avaient vu leurs terres occupées par des combats entre les Alliés et les

troupes allemandes à la retraite (de l'automne 1943 au printemps suivant).

L'église de **Santa Maria della Libera** (XVII^e siècle) a un plan rectangulaire et a connu quelques améliorations au cours de soixante-dix dernières années, avec l'ajout de l'atrium et des salles utilisées par une école primaire, jusqu'à la réparation décisive des dommages de la Seconde Guerre mondiale. Au-dessus de la porte à l'entrée se trouvent un tympan, une horloge et le clocher. En septembre 1995, des travaux ont été réalisés sur la façade en briques, puis enrichie par trois mosaïques en céramique qui résument toute l'histoire du hameau et représentent: la Madonne de la Libera à l'Enfant; une mère allaitante; un petit berger qui prie et prend soin du troupeau. Dans ces scènes on saisit l'intense dévotion populaire vers la Madonne de la Libera; on souvient du rituel des prières pour invoquer "Santa Fumia", c'est-à-dire Sainte-Euphémie, protectrice des femmes enceintes; on se souvient des anciens chemins de pâturage qui passaient devant l'église, un point crucial de la Royale Brebis-Piste l'Aquila-Foggia. A



l'intérieur d'une nef et avec des voûtes bohémiennes, se trouvent le maître-autel en marbre reconstruit en 1970, les statues de la Madonna de la Libera à l'Enfant, de Sainte-Euphémie, de Saint-Joseph à l'Enfant, une statuette du Sacré-Cœur et des peintures de la Via Crucis. Les statues originales de la Madonna de la Libera à l'Enfant, datant de la deuxième moitié du XIX^e siècle, ainsi que sa précieuse robe blanche brodée de soie dorée et les vêtements de l'Enfant, et l'autre de Sainte-Euphémie, de la fin du XVIII^e siècle et avec un manteau de soie céleste également brodé d'or, se trouvent dans le musée de l'église citoyenne de San Nicola de Bari.

La fête patronale du hameau de Santa Liberata inaugure, le premier dimanche de mai, les fêtes patronales des 33 hameaux de Lanciano, avec une procession dans les rues à proximité de l'église.

L'église de la Madonna de la Libera dépend de celle citoyenne de San Nicola de Bari.

Le hameau de San Iorio

Le hameau **de San Iorio** (157 h.) se trouve au nord et à 3 kms. de Lanciano, vers la route provinciale qui mène à la petite ville de Frisa.

Ses anciens noms étaient San Giorgio et Santa Apollonia.

Les habitants se rendent à l'église de San Nicola de Bari à Lanciano.

Le hameau de Sabbioni

Le hameau **de Sabbioni** (71 h.) se trouve au nord de Lanciano, près du Pont de Lamaccio.

Son nom provient probablement de nombreuses couches de sable et ses terres sont traversées par le très petit ruisseau Feltrino, qui coule également dans les terres des hameaux de Torremarino, de Marcianese, de Santa Maria dei Mesi, de Santa Giusta et de Torre Sansone. Il s'appelait Sant'Andrea comme l'église homonyme du XIV^e siècle et il y avait aussi le couvent de Sant'Agata, cet dernier appartenant au chanoine local Don Carlo Fenaroli, frère du musicien le plus célèbre de Lanciano. Depuis le début du XIX^e siècle, cette zone était devenue le hameau de Villa Fenaroli et s'appelle aujourd'hui le Rione Fenaroli, qui fait partie di hameau actuel de Sabbioni.

Dans les *Rationes Decimarum* de 1324-1325, il y avait l'église de *S. Andrée*, numéro 3754, et celle de *S. Agathe monalium*, numéro 3764.

En outre, sous la Porta San Biagio, il y avait l'église avec le couvent de Sant'Antonio de Vienne (XIII^e siècle), documentée dans le *Rationes Decimarum* 1324-1325, numéro 3760 sous le nom de *S. Antonii*.

Les habitants vont à l'église de San Nicola de Bari à Lanciano.



La hameau d'Iconicella

Le hameau d'Iconicella (809 h., plus de 168 personnes vivant dans Via Goffredo Mameli, pour un total de 977 habitants) se trouve au sud et à 3 kms. du centre de Lanciano.

Le noyau primordial de l'église de Santa Maria appelée "Conicella" remonte à 1524, alors qu'il n'y avait qu'une petite église de campagne ("Cona") construite le long de la Royale Brebis-Piste l'Aquila-Foggia par Panetta MSSO (comme il est écrit sur une plaque sur la façade de l'église, certainement un pseudonyme de l'artiste, qui se lisait comme Majo, Mazio ou Masio, mais cela aurait pu être aussi Massimo ou Tommaso).

L'église fut agrandie en 1601 par la volonté de l'archevêque de Lanciano Paolo Tasso et resta dans trois nefs jusqu'à la première moitié du XIX^e siècle, date à laquelle les nefs latérales ont été ajoutées. Les restaurations les plus efficaces avaient été réalisées en 1928 et



l'année suivante, sur la nef centrale et sur le maître-autel. L'église a un plan rectangulaire, avec une façade, un portique de 1933 et un clocher en briques construit en 1898 et restauré en 1990. Une porte centrale et deux petites portes latérales

introduisent l'intérieur à trois nefs, où se trouve une grande fresque de la "Vierge à l'Enfant de la Conicella" du XVII^e siècle, protégée par la Sainte Trinité et située entre les Saints Rocco et Sebastiano, rénovée en 1898 avec des colonnes en pierre des montagnes de la Maiella et finement travaillées avec les chapiteaux de l'ordre corinthien. Il y a aussi une statue de San Vincenzo Ferreri et deux de la la "Vierge à l'Enfant de Conicella", dont l'une est qui défilée le deuxième dimanche de mai se trouve à proximité d'un autel latra. Des fresques représentant des anges au plafond enrichissent l'ensemble du complexe religieux.



En dehors de l'église, il y a un calvaire de 1949.

Une plaque sur les murs de l'église rappelle que sous celle-ci est enterré Don Floraspe Renzetti (1777-1833), né à Lanciano et fondateur du premier hôpital de la ville de Corso Bandiera en 1843, dont l'actuel Hôpital civil Renzetti porte son nom.

La procession de la patronne du hameau, "Sainte Marie de la Conicella" a lieu le deuxième dimanche de mai depuis 1602, dans l'intention d'accorder l'indulgence plénière, et se termine avec une Sainte Messe en soirée à 6 heures, célébrée sur une caisse de résonance où, plus tard, des chanteurs choisis par le comité de fête joueront.

L'église de "Santa Maria de la Conicella" dépend de l'église paroissiale du hameau de Villa Stanazzo.

Dans le hameau de Iconicella, il y a une école primaire.

***L'importante procession dédiée au dominicain Saint Vincent Ferreri a lieu le 5 avril et, il y a quelques années, se développait dans les rues du hameau. Au cours des dernières années, le chemin a été réduit.

*** La tradition la plus originale de Lanciano, "La Squilla", le 23 décembre au soir, est étroitement liée à la vie du hameau de Iconicella. C'est un jour plus important que Noël ici.

Le hameau de Villa Stanazzo

Le hameau de **Villa Stanazzo** (523 h.) se trouve au sud-est et à 4 kms. du centre de Lanciano.

Les documents historiques remontent à 1047, puis en 1087 et en 1176, lorsque Villa Stanazzo et Villa Scorciosa (un hameau de Fossacesia) étaient un seul hameau appelé Girolo, qui faisait partie des terres du fief de l'abbaye de San Giovanni in Venere à Fossacesia.

Les Schiavoni, un peuple slave échappé des Turcs, avaient fondé le hameau de Villa Stanazzo en 1484, après avoir été forcés de quitter Lanciano après de longues périodes de cohabitation très difficile.

Le hameau tire son nom d'une famille, les Stanazzo, qui avaient éteintes au XIX^e siècle.

La ville de Lanciano, qui imposait systématiquement des taxes, avait ouvert de nombreuses voies légales avec le hameau de Villa Stanazzo qui devint plus tard une municipalité à tous égards, administrée par elle-même dans la première moitié du XVI^e siècle. C'était jusqu'en 1806, lorsque Villa Stanazzo se réunit à Lanciano.

Il y avait ici un four très renommé, situé près de la mairie stanazzese à l'arrière de l'église, mais sa fortune économique avait suscité les plaintes de Lanciano. Le four existait en 1700, fut démoli en 1840 et ses ruines avaient été utilisées pour construire un petit cimetière qui se trouvait au croisement juste avant d'entrer dans le hameau de Villa Stanazzo, où il y avait une chapelle dédiée à Saint Vincent Ferreri, démolie dans les années 1960.

L'ancien hameau de Girolo avait deux églises, San Nicola et San Lorenzo, démolies en 1591. L'actuelle **église de Santa Maria degli Angeli** a été construite entre 1611 et 1617. Elle était donc très simple dans son architecture à une nef, mais fut agrandie en 1755, puis la nef à droite a été ajoutée en 1856 et celle de gauche en 1864. L'église a une forme rectangulaire avec la façade et trois portes, dont la centrale est un



peu plus haute et surmontée d'un vitrail, tandis que que les deux autres portes ont des rosettes au-dessus d'elles. La sacristie, du milieu du XVIII^e siècle, se trouve à gauche avec le clocher construit en 1900 en briques et à trois étages et une horloge, où les cloches, placées ici au milieu du XVIII^e siècle, sont soutenues par des petites colonnes et des arches. L'intérieur à trois nefs est orné des fresques sur les murs et un maître-autel en briques de 1988, derrière lequel se trouve une grande niche contenant la statue de Santa Maria degli Angeli, donnée en 1950 pour remplacer la statue traditionnelle de 1825. À l'entrée on remarque immédiatement les statues de Sainte Lucie et de Saint Sébastien, qui se trouvent dans une niche derrière nous, puis on voit la statue du Sacré-Cœur de Jésus à droite. Sur le mur latéral, à gauche, se trouve une peinture du XVII^e siècle, représentant la Madone des Anges à l'Enfant, entourée de quatre anges qui observent son apparition à San Francesco d'Assisi, en présence des Saints Antonio de Padoue, Charles Borromeo, l'apôtre André et Ludovic. Et il y a aussi un autre autel en marbre avec une peinture de la Sainte Face de Jésus que le pape Pie X a béni le 29 juillet 1908 pour remplacer une peinture qui, en 1871, aurait montré des signes de sueur dans la maison d'un habitant du hameau (ce fut alors que a commencé la dévotion à la Sainte-Face de Jésus, qui est défilée en procession le troisième dimanche de mai).

L'église de Santa Maria degli Angeli est une paroisse depuis 1919 et domine la petite place dédiée

à son premier curé, Don Filippo Di Marco, qui a résumé dans un excellent livre toute l'histoire de le hameau de Villa Stanazzo.

La fête patronale du hameau de Villa Stanazzo arrive le 2 août.

Il y a une grande usine de vin dans le hameau.

Le hameau de Colle Pizzuto

Le hameau de **Colle Pizzuto** (387 h.) se trouve au sud et à 3 kms. du centre de Lanciano.

Son nom, comme beaucoup d'autres zones de l'Italie, vient de quelques pierres pointues ("pezzute" dans notre dialecte).

Il partage son territoire avec les hameaux de Villa Andreoli, de Iconicella et de Re di Coppe, pour accueillir la grande foire agricole en avril.

L'église paroissiale est celle de Santa Maria degli Angeli à Villa Stanazzo, mais les fidèles déroulent leur vie religieuse chez la voisine église de "Santa Maria della Conicella".

Le hameau de Re di Coppe

Le hameau de **Re di Coppe** (292 h.), dont le nom d'origine est étrange et incompréhensible, se trouve au sud et à 3 kms. du centre de Lanciano.

Les habitants dépendent religieusement de l'église de la Santa Trinità à Villa Andreoli.

Le hameau de Camicie

Le hameau de **Camicie** (89 h.) se trouve au sud et à 4 kms. du centre de Lanciano.

Son nom provient probablement d'une ancienne famille Camicia.

L'église de référence est celle de la Sainte Trinité dans le hameau de Villa Andreoli.

Le hameau de Villa Andreoli

Le hameau de **Villa Andreoli** (1027 h.) se trouve au sud et à 3 kms. du centre de Lanciano, juste avant un carrefour qui mène à la vallée de la rivière Sangro.

Jeunes et moins jeunes ont toujours raconté l'histoire d'un tel Sabatino Andreoli, qui avait construit une petite chapelle privée devant sa maison et l'avait fait consacrer à la Sainte Trinité à la fin du XVIII^e siècle, afin que sa femme, gravement malade, puisse suivre la Sainte Messe.

La petite chapelle a ensuite été progressivement agrandie pour devenir l'**église** actuelle de la **Santissima Trinità** (afin de perpétuer l'ancien nom du hameau, "lu Padraterne"- c'est-à-dire, "le Père Eternel".).

Il est difficile de dater précisément l'église, qui existait sans doute déjà en 1842, lorsqu'un certain Neri avait réalisé la sculpture de la Santissima Trinità qui se trouve derrière le maître-autel. Ce qui est

certain, c'est que l'église a été construite à une seule nef, puis agrandie avec les deux autres. Elle a une forme rectangulaire avec la façade et trois portes en bois (de 1919), dont la centrale, plus haute, a deux colonnes sur ses côtés avec des décorations corinthiennes et un fronton avec une sculpture de Jésus-Christ et, en haut, un petit crucifix. Le clocher à trois ordres de 1912 a



été restauré en 1989-90. L'intérieur montre des fresques sur les plafonds, des vitraux et un grand maître-autel en marbre, au dedans duquel se trouve une verrerie artistique de la Dernière Cène, et derrière lequel se trouve, dans une grande niche, le groupe déjà nommé de la Santissima Trinità de 1842. À gauche, au-dessus d'un tabernacle en marbre et dans une niche, se trouve une statue de la Madonne du Carmel; à droite, un autel latéral en marbre est entouré des statues de Saint Joseph à l'Enfant, de Notre-Dame des Sept Douleurs et de Saint Vincent Ferreri, qui protègent la grande statue du Christ Mort, renvoyée en procession après de nombreuses années, le Vendredi Saint de 2002.

L'église de la Santissima Trinità située dans le hameau de Villa Andreoli dépendait des églises

citoyennes de Santa Lucia et de Sant'Antonio de Padoue, mais c'est une paroisse depuis 1974.

Fête Patronale: dimanche après la Pentecôte.

***La veille de la fête patronale, une peinture de la Santissima Trinità est portée en procession (le "Pardon") à une centaine de mètres jusqu'à une chapelle religieuse, de 1994, où elle reste une journée entière et revient ensuite à l'église. A côté de la nouvelle chapelle religieuse de 1994 il y a la vieille chapelle, reconnaissable par une croix rouge imprimée sur sa structure.

Le hameau de Serre

Le hameau de **Serre** (263 h.) se trouve au sud et à 7 kms. du centre de Lanciano, le long d'une route bien pavée qui mène à la vallée de la rivière Sangro.

Le nom Serre pourrait rappeler d'anciens établissements humains dans une zone riche en végétation.

L'église de **Sant'Antonio de Padoue** a été construite en 1947, en parfaite symbiose entre les désirs du peuple et l'oeuvre religieuse des frères franciscains du couvent de Sant'Antonio de Padoue à Lanciano. Elle présente un plan rectangulaire, des murs latéraux en béton avec des petites décorations en briques disposées en zigzag et un clocher. La façade est entièrement en briques avec une porte de 1950, comme il est écrit dans une petite gravure sur

fer. À l'intérieur, avec une seule nef, se trouve le maître-autel en marbre surmonté d'un crucifix et, au centre, un tabernacle pour le Saint Sacrement et, à gauche, une petite statue de la Madonna de Fatima. À droite, dans une grande niche, se trouve une statue du saint vénéré ici, achetée à Padoue lors de la construction de l'église, et en haut, il y a une peinture

représentant la Dernière Cène.



Puis, en direction de la rivière Sangro, sur une route à droite de quelques virages, il y a une maison qui

m'a été ramenée comme un ancien lieu d'ermite de religieuses dans une zone appelée "Difenza".

Dans le hameau de Serre se trouvent les zones de Difenza et Cerratina où il y a deux décharges municipales.

*** L'Ascension est célébrée par une procession au cours de laquelle le Saint Sacrement, gardé dans l'autel, amené par le prêtre sous un dais et soutenu à tour de rôle par quatre fidèles, quitte l'église et se rend jusqu'à une croix et retourne à l'église, passer de nouveau devant elle, l'église pour prendre un double tournant à 100 mètres et enfin se terminer dans la même église.

La fête patronale du hameau de Serre a lieu le deuxième dimanche d'août, lorsque la statue de

Sant'Antonio de Padoue va en procession avec le même itinéraire que le jour de l'Ascension.

L'église de Saint-Antoine de Padoue en le hameau de Serre dépend de celle de la Santa Trinità à Villa Andreoli.

Le hameau de Santa Maria dei Mesi

Le hameau **de Santa Maria dei Mesi** (359 h.) se trouve à l'ouest et à 2 kms. du centre de Lanciano, le long de la route provinciale allant à Orsogna.

Le hameau a eu différents noms au cours des siècles et tous proviennent de son ancienne église, appelée dans le *Rationes Decimarum* de 1324-1325, numéro 3752, *S. Marie in Bisti*.

Dans un acte notarié de 1374, concernant la rente d'un terrain, était devenu *Santa Maria in Visis*, ainsi que dans un autre act notarié de 1381, relatif à des donations aux églises de Lanciano. En 1477 l'église et le hameau s'appelaient *Santa Maria in Miscia*, d'où le curieux nom dialectal encore adopté de "*Santa Mara a Miscie*". Dans un contrat daté d'octobre 1610 pour la location d'un vignoble, elle s'appelait *Santa Maria in Viso*. Dans deux autres documents, relatifs aux années 1493 et 1525, on lit le nom du voisin hameau de San Pietro alla Collina, qui comprenait également les terres du hameau acque de Torremarino.

Il y a une zone appelée Sciacquarelli ici où, peut-être, se trouvait le monastère de Santa Maria

Vergine, habité par des moines augustiniens vers la fin du XIII^e siècle.

Dans les livres de l'histoire de Lanciano on parle d'une première église de Santa Maria dei Mesi du XIII^e siècle, située peut-être à une courte distance et derrière celle actuelle.

L'église courante de Santa Maria dei Mesi, qui date du XVI^e siècle et a été rénovée en



1996, présente un plan rectangulaire et la façade avec une entrée protégée par une grille en fer. Trois portes mènent à l'intérieur avec une nef et l'autel de marbre derrière lequel, dans de grandes niches, se trouvent les statues de Santa Maria dei Mesi, au centre, et celles de Saint Antoine abbé et Saint Vincent Ferreri à ses côtés.

Il y a un calvaire reconstruit en 1984 hors de l'église.

Par un bref du 9 mars 1585, le pape Grégoire XIII accorda l'indulgence plénière à tous ceux qui priaient dans l'église tous les vendredis de mars. De là, le cortège de la Via Crucis le dernier vendredi du carême, qui quittait l'église de Santa Maria Maggiore, passait près de l'archevêché et les Torri Montanare et traversait un raccourci derrière un double tournant dans la zone de Sciacquarelli,

jusqu'à arriver à l'église du hameau de Santa Maria dei Mesi

Tiré de mon livre *Contradando per Lanciano* (2002), cette procession séculaire a été reprise le vendredi 14 mars 2008, le soir à huit heures, à partir des Torri Montanare et se rendant à travers l'ancienne piste à moutons pour Orsogna, où on a été implantés 14 grandes croix de la Via Crucis jusqu'à l'église de Santa Maria dei Mesi.

La fête patronale a lieu le premier dimanche de juillet, alternant chaque année avec celle du hameau de Torremarino. L'église de Santa Maria dei Mesi dépend de celle de Santa Maria Maggiore à Lanciano.

***Une petite colline, appelée "cicciolanze", mot dialectal curieux désignant les étudiants qui font l'école buissonnière, se trouve à quelques mètres de l'église.

***Il faut souligner une croyance populaire profondément ancrée ici, selon laquelle, en 1836, un événement prodigieux se produisit dans l'église de Santa Maria Mesi, lorsque une lampe brûlait sans que personne ne versât de l'huile par la volonté de la Madone qui la voulait perpétuellement allumée.

Le hameau de Torremarino

Le hameau **de Torremarino** (519 h.) se trouve à l'ouest et à 4 kms. du centre de Lanciano.

Dans le passé, il était connu sous le nom de Torremarina et, ensemble au hameau de Santa Maria

dei Mesi, avait été l'unique hameau de San Pietro alla Collina.

L'église de Santa Maria in Castello remonte au XVI^e, a été restaurée en 1990 et récemment. Elle devint la "Madonne de la Luce" pour les



fidèles et a un plan rectangulaire et une façade simple. Une porte mène à l'intérieur à une nef et l'autel de marbre, derrière lequel se trouve, au centre, un grand tableau de la Vierge à l'Enfant de XVI^e siècle où on lit l'inscription "Ego sum lux mundi" qui a certainement inspiré le nom de "Notre Dame de la Lumière", et à ses côtés se trouvent les statues du Sacré-Cœur de Jésus et de Marie Immaculée. Sur le plafond il y a , de nombreuses peintures sur des sujets bibliques.

La fête patronale du hameau de Torremarino a lieu le premier dimanche de juillet, alternant chaque année avec celle du hameau de Santa Maria dei Mesi.

L'église de Santa Maria in Castello dépend de celle de Santa Maria Maggiore à Lanciano et n'a été ouverte au culte que pendant les mois d'été.

***L'origine du nom Torremarino, que l'on retrouve dans d'autres endroits italiennes, pourrait provenir d'une ancienne tour dont personne ne se

souvent, peut-être une propriété privée de quelque famille Marino, nom très populaire de Lanciano. Le territoire du hameau de Torremarino est très étendu et borde les terres du hameau de Marcianese et des hameaux de la petite ville de Castel Frentano avec les terres de la zone appelée Torremarino Alta.

Le hameau de Sant'Egidio

Au nord de Lanciano, sous les grandes murailles médiévales du quartier de Civitanova, qui offre le paysage urbain le plus touchant avec le fond de la mer et des montagnes, 158 personnes vivent dans le hameau de **Sant'Egidio**.

L'église actuelle de Sant'Egidio remonte au XVI^e siècle, mais il en existait une autre plus ancienne et documentée dans le Rationes Decimarum 1324-1325, numéro 3753, sous le nom de S. Egidii.

L'église **actuelle** de **Sant'Egidio** a un plan rectangulaire et l'intérieur à une nef. Elle est située au bout d'une descente, non loin d'une maison construite sur le même site que la "La Selva", où se tenaient les marchés romains, les "Nundinae Mercatus". Peu de temps avant le début de la Seconde Guerre mondiale, l'église était tombée de la faiblesse de ses fondations et on avait retrouvé



de nombreux os de cadavres. Pendant la même guerre, il avait servi de cachette pour les armes. C'est alors que furent détruites les statues de San Camillo et de San Laurent, situées derrière l'autel en marbre, à côté de celui de l'abbé Sant'Egidio. Cette dernière, en pierre du XVI^e siècle, avait été réparée au bras et au bâton et se trouve aujourd'hui dans une grande niche derrière le maître-autel. Dans l'église, il y a aussi une petite statue de la Madone et les cadres de la Via Crucis sur les murs.

.Fête Patronale: le 1^{er} septembre. L'église paroissiale de Sant'Egidio dépend de celle citoyenne de Santa Maria Maggiore.

*Dans le hameau de Sant'Egidio se trouve l'imposante Fontaine de Civitanova, construite au III^e siècle et restaurée en



1825. Bâtie en pierres et en briques, c'était la plus ancienne des neuf fontaines qui étaient à Lanciano. Sous un haut pignon, il y a vingt-deux arches d'où s'écoule de l'eau lors d'un grand lavage. En raison de sa taille énorme, elle a toujours été toujours appelée la "Fonte Grande".

***En outre, en el hameau de Sant'Egidio, à deux cents mètres après la grande Fontaine de Civitanova, se trouve une **chapelle dédiée à Sainte Marie de la Salette**. C'est une chapelle privée



construite par le curé de la paroisse de Santa Maria Maggiore Francesco Paolo Sargiacomo (1832-1915), après le projet et la direction des travaux de son frère, l'ingénieur Filippo (1839-1922), sur leurs terres. La première pierre a été posée le 19 novembre 1870 et la structure de la chapelle avait été achevée en un mois. Un an plus tard, alors que le clocher manquait encore, une cloche avait été achetée à Agnone. L'année suivante, la chapelle avait la porte d'entrée, l'autel et les fenêtres semi-circulaires. Le 19 septembre 1873, la première célébration et la procession en l'honneur de la Madone de la Salette eut lieu, qui parut ce jour-là en 1846 à deux jeunes bergers, Maximin Giraud et Mélanie Calvat, dans le hameau de La Salette du village français de Corps. Le printemps suivant, avait été achevée la construction du toit et du clocher où la cloche d'Agnone avait été posée. Dès lors, le 19 septembre, se déroule la fête et la procession en l'honneur de la Madone de la Salette en présence de l'archevêque de la ville et du curé du

hameau. La neuvaine est toujours s'étend toujours du 18 au 26 septembre, après les fêtes citoyennes de la patronne de Lanciano, Santa Maria del Ponte. La chapelle religieuse a été restaurée en 1967.

Le hameau de la Madonna del Carmine



Après avoir fait 6 km du centre de Lanciano, en direction du nord et le long de la route menant à Orsogna, on rencontre un carrefour et, en tournant à droite, commence le hameau de la **Madonna del Carmine** (185 h.).

L'église de la **Madonna del Carmine** remonte au 1862 et a été restaurée en 2002. Elle a la plante rectangulaire, avec une colonnade, une façade avec une rose, un clocher (1897) avec une horloge électrique et des cloches



protégées par une balustrade en briques. L'intérieur a trois nefs avec des peintures sur le plafond de 1886 et l'abside semi-circulaire au-dessus du maître-autel, derrière lequel se trouve, dans une grande niche, la statue de la Madonna del

Carmine, flanquée par une petite statue d'une autre petite Madone. À gauche, se trouve l'autel du Purgatoire, avec les peintures de Saint Gabriel et la Madonna del Carmine, et à droite, dans un coin, il y a deux statues de San Rocco et Saint Joseph à l'Enfant et un autre autel, à l'intérieur duquel se trouve une grande statue du Christ Mort que l'on porte en procession le Vendredi Saint tandis qu'au sommet, dans une grande niche, il y a une statue de Notre-Dame des Sept Doleurs en plâtre.

Devant l'église se trouve une maison canonique (1954).

L'église est une paroisse depuis 1949.

Le hameau a une procession du Vendredi Saint, qui quitte l'église de la Madonna del Carmine jusqu'à s'arrêter devant celle de Sant'Amato située dans le hameau du même nom, puis elle revient en arrière et se rend vers le hameau de Spaccarelli, d'où la procession se termine avec le retour à l'église de la Madonna del Carmine. Cela le soir à 6 heures, puis fidèles se rendent à la grande procession du Christ Mort à Lanciano.

Fête patronale; 16 juillet.

***Près et derrière l'église se trouve le deuxième cimetière municipal, construit en 1972 et opérationnel depuis 1977.

Dans le hameau il y a un jardin d'enfants.

Le hameau de Nasuti

Le hameau **de Nasuti** (507 h.) se trouve au nord et à 5 kms. du centre de Lanciano.

C'était l'ancien hameau de Pareti, mais son nom actuel dérive des familles Nasuti largement repandues ici.

Le hameau se caractérise par la vallée de Consumo, qui commence juste après l'église de Santa Maria dei Mesi et en traversant la rue qui descend vers la petite ville d'Orsogna se trouve, à gauche, une zone appelée Candeloro, qui comprend à son tour l'autre zone des "Checocce" (c'est-à-dire des "citrouilles").

En revenant trois cents mètres à l'arrière et en continuant vers Orsogna, se trouve la cave coopérative portant le même nom du hameau voisin, la "Cantina Sociale Madonna del Carmine". Juste avant de tourner à gauche, il y a une montée raide qui traverse le centre de Nasuti.

L'église de la Madonna del Carmine répond aux besoins religieux de ses habitants.

Le hameau de Spaccarelli

Le hameau **Spaccarelli** (avec seulement 32 h.) se trouve au nord et à 7 kms. du centre de Lanciano, juste avant le territoire d'Orsogna.

Il a de très vieilles maisons et perde des habitants à un rythme alarmant, mais la plupart de ses terres appartiennent au territoire de Castel Frentano.

Le nom Spaccarelli rappelle certaines personnes qui venaient de Castel Frentano pour fendre le bois, et le nom du hameau a été associé à de nombreux documents antiques avec ceux des anciens hameaux de Moro et Filatoppi.

L'église de la Madonna del Carmine répond aux besoins religieux de ses habitants.



Des anciennes maisons à Spaccarelli

Le hameau de Sant'Amato

Le hameau **de Sant'Amato** (355 h.) se trouve au nord et à 6 kms. du centre de Lanciano, juste au-delà de l'église de la Madonna del Carmine.

Le hameau était un fief avec le château de "Santo Mato", assigné à Lanciano par les bénédictins de l'abbaye de San Giovanni in Venere au XIV^e siècle. Les informations historiques remontent à 1316, 1351, 1406, 1443, lorsque le fief était sous la juridiction des différents seigneurs locaux. D'autres documents se rapportent au XVI^e siècle et concernent certains achat-vente et financements annuels accordés par la ville de Lanciano.

L'**église de Sant'Amato** date du XVI^e siècle avec une forme rectangulaire. Elle a été agrandie en 1925 et, en contournant son périmètre, on peut voir l'ancien bâtiment religieux en briques et en pierres; le clocher a été construit trois ans plus tard, lors de l'achat de la plus grande cloche qui, avec la plus ancienne et la plus petite, marque la vie de "santamatere". Dans l'intérieur avec une nef se trouve le maître-autel en marbre derrière lequel, dans une grande niche, il y a une statue de Sant'Amato en bois, sculptée au début de XX^e siècle. Il y a des



petites niches sur les murs dans lesquelles sont placées trois statues en bois de Notre Dame des Sept Douleurs, de Sant'Antonio abbé et du Pape Sylvestre I^{er}, d'une certaine valeur par leurs vêtements précieux. Enfin, il y a les petites statues du Sacré-Cœur de Jésus en plâtre et une Vierge avec une couronne de lumières. De l'abside, juste avant le maître-autel, se dresse un énorme crucifix en bois, suspendu dans les airs et tenu par une corde.

Le hameau de Sant'Amato célèbre son saint patron le deuxième dimanche de juillet et est jumelé au hameau de Sant'Amato de Vinci (Florence) depuis juillet 1980, et au hameau de Sant'Amato de Nusco depuis juillet 2003.

L'église du hameau de Sant'Amato à Lanciano dépend de celle de la Madonna del Carmine.

Le hameau de Costa di Chieti

Le hameau **de Costa di Chieti** (319 h.) se trouve à 7 kms. et au nord de Lanciano, le long des routes menant aux petites villes de Frisa et de Poggiofiorito.

Sur une petite colline se trouvent les ruines d'une tour médiévale quadrangulaire à plusieurs étages, située aux confins du hameau de Sant'Amato et qui restait presque intacte jusqu'aux années de 1950,. Le terrain a été acheté par une association pour le volontariat, mais on espère que ce qui reste de la tour ne sera pas démoli.

L'église paroissiale est la Madonna del Carmine, mais l'église la plus proche est celle de Sant' Amato.

En revenant en arrière le long d'une route menant à Lanciano, juste avant le hameau de Santa Liberata, on voit des petits calanques sur l'ancienne royale brebis-piste L'Aquila-Foggia, aux bornes du hameau de Badia di Frisa qui fait partie de la petite ville de Frisa. Les calanques, avec une hauteur d'environ 50 mètres, qui auront sans doute inspiré le nom de "Costa" au hameau, ont une sorte de magie séduisante avec leurs "expressions sauvages" gravées au fil des siècles par des érosions séculaires qui ont découvert des terres argileuses. Les calanques surprennent au milieu de la campagne et la meilleure façon de profiter de leur beauté consiste à marcher sur le sentier très étroit qui la traverse. Aujourd'hui, le sol dur est indifférent au climat aride et pluvieux et aux lentes et invisibles progressions hydrogéologiques des versants de cette zone de Lanciano.

L'HISTOIRE MERVEILLEUSE DE LA LÉGENDE DE LA VILLE ENTERRÉ DE "FILA".

Les habitants dans la zone nord de Lanciano (dans les hameaux de Nasuti, de Madonna del Carmine, de Sant' Amato et de Costa di Chieti) ont gravé dans leur mémoire historique, que personne n'a jamais pensé à écrire, le souvenir des différents générations à propos d'une ville disparue dont beaucoup de gens se souviennent de son nom, "Fila", sans pouvoir

ajouter d'autres détails architecturaux et étymologiques (cela aurait également pu être "Phila"). Cette nouvelle, sans précédent et très sensationnelle pour l'histoire de Lanciano, est légendaire sauf preuve contraire, mais le monde abonde en légendes faisant référence à des villes tombées dans l'oubli en attendant d'être découvertes. De là des trouvailles célèbres, mais aussi des échecs éclatants, des expéditions dirigées par des explorateurs "obstinés" qui nous apprennent que dans la même légende il y a toujours quelque chose de réel. Généralement, les historiens considèrent ces histoires comme inventées de toutes pièces, mais avec les mémoires de la cité enterrée de "Fila" nous avons une inédite histoire de la ville de Lanciano, que nous ne pouvons pas nous permettre de confirmer ou de nier. Entre-temps, j'ai remplis mon devoir d'historien en relatant une tradition orale totalement obscure dans l'historiographie des Abruzzes, dans l'espoir de résoudre ce problème, à présent ou, espérons-le, à l'avenir, car il faudrait creuser dans les zones où l'on pense que la ville de "Fila" aurait existé. Les contes sur son endroit exact sont maintenant exagérés, maintenant plausibles, ce qui pourrait être résolu par des recherches archéologiques. Certains la décrivent avec une extension, sans doute exagérée, de la ville d'Ortona à celle de Sant'Eusanio del Sangro, deux villes distantes de plus de trente kilomètres, mais dans ce cas la ville de "Phila" aurait été une ville plus grande que Lanciano, jamais écrite par personne et c'est un

fait très étrange puisque les anciens écrivains locaux avaient été ici. D'autres personnes, plus réalistes, parlent d'un avant-poste à l'époque de l'Empire Romain et cela pourrait se justifier par sa proximité à Ortona, le port le plus important de l'ancienne région de Frentania, et donc "Fila" aurait existé depuis les temps les plus antiques. Enfin, l'omission d'informations sûres constitue le substrat de toutes les traditions orales. De plus, de "Fila" l'on raconte que certaines familles, venant également d'autres villes, alors qu'elles construisaient des maisons elles avaient trouvé de nombreux squelettes et de très anciens objets tels que des pièces de monnaie, des cuvettes en cuivre, des vases, des amphores, etc., mais il y en a aussi qui soutiennent que certaines familles, après la découverte de nombreux objets en or et en argent, ont ouvert des activités commerciales. (Tout cela, je l'ai remarqué à la direction générale des beaux-arts des Abruzzes, aux autorités civiles, à la presse, aux gens ordinaires et cet inédit historique se trouve sur mon www.maurizioangelucci.com).

Le hameau de Villa Carminello

Le hameau **de Villa Carminello** (124 h.) se trouve au sud-est et à 4 kms. du centre de Lanciano, entouré de palais et de villas du quartier de Santa Rita.

L'église de la **Madonna del Carmine** a été construite en 1904, selon sa première datation historique que j'ai fait dans mon livre *Contradando per Lanciano*, publié en 2002. Enchâssée parmi les maisons, donnant sur une petite place où se déroule la fête annuelle du saint patron, l'église est toute en briques, avec un plan rectangulaire, une petite façade, un portail et une cloche. Elle a une seule nef et un autel en marbre, derrière lequel se trouve une grande statue de la Madonna del Carmine dans une niche et à ses côtés se trouvent les statues de Saint Joseph à l'Enfant et San Nicola, tandis que les statues de San Rocco et du Sacré Cœur de Jésus sont sur les murs latéraux.



Fête Patronale: le dimanche avant ou après le juillet 16.

L'église de la Madonna del Carmine dans le hameau de Villa Carminello dépend de celle de la paroisse du Spirito Santo dans le quartier citoyen de Santa Rita.

Le long de la route nationale qui longe le quartier de Santa Rita, près d'un feu de circulation, se trouve la petite église du Spirito Santo, qui fut la paroisse de l'ancien hameau du même nom, qui s'appelait à son tour comme la vallée environnante traversée par le très petit ruisseau Arno. L'église du **Spirito Santo**, construite en 1405 et rénovée en 1726 et en 1950, a une nef unique. De là, le nom de l'église paroissiale du Spirito Santo dans le quartier citoyen de Santa Rita.



À proximité, derrière une poste d'essence, se trouvent les ruines de l'église de la Vierge Santa Veneranda (XIV^e siècle), une martyre du premier siècle; dans la langue populaire elle est connue comme "Santa Venula", comme l'homonyme ancien hameau. Citée à plusieurs reprises par les anciens écrivains locaux, Fella, Antinori et Bocache, elle a été mentionnée dans le cadastre de la ville de Lanciano en 1618. En 1921, l'église, qui avait deux entrées et une peinture de Sainte Veneranda, a été déclarée monument national, mais elle a été complètement négligée au cours des dernières années.

Le hameau de Marcianese

Le hameau de **Marcianese** (799 h.) se trouve à l'ouest et à 3 kms. du centre de Lanciano, sur la route qui mène à Castel Frentano.

Les fouilles effectuées en 1969 ont permis de mettre au jour des huttes et des ossements d'êtres humains et d'animaux datant du néolithique (Ve millénaire av. J.-C.).

À la fin du XIII^e siècle il avait l'église de Santa Maria delle Piane qui avait donné son nom à l'ancien hameau documenté dans le *Rationes Decimarum* 1324-1325, numéro 3749, comme *S. Marie de Planis*.

Le nom Marcianese semble rappeler les Marcianesi de la ville de Marciana sur l'île d'Elbe ou la ville de Marcianise dans la province de Caserte.

Dans l'hameau de Marcianese se trouvait l'église de San Grifone (1568), qui a donné son nom à une très grande vallée où se trouve la célèbre Villa Paolucci (construite vers la fin du XIX^e siècle) qui avait été le siège du quartier général allemand en 1943.

Aujourd'hui, la vie de Marcianese se déroule autour de deux églises, l'une construite en 1896 et l'autre ouverte au culte en 2001.

La "**vieille**" église de **Santa Maria delle Grazie** est située au milieu d'un très fréquenté carrefour avec des sémaphores. Elle a un plan rectangulaire, une

façade en briques, un portail et une cloche. À l'intérieur, avec une seule nef, se trouvent un maître-autel en travertin, les toiles des 14 stations de la Via Crucis, des fresques sur les murs et dans les voûtes en berceau, une statue de la Madonna de Lourdes et celle de Santa Maria à l'Enfant richement habillée.



La "vieille" église de Santa Maria delle Grazie était devenue trop étroite au cours des offices religieux, surtout depuis qu'elle est devenue paroisse en 1979. Puis, le 7 juillet 2001 la "moderne" église de Santa Maria delle Grazie a été inaugurée, toutefois elle n'a pas exclu l'importance de la "vieille" église.

La statue de Santa Maria delle Grazie, en fait, reste dans la "vieille" église pendant les jours de la neuvaine de la fête patronale du hameau de Marcianese le deuxième dimanche de juillet.

L'église moderne se trouve à trois cents mètres de la "vieille", avec un grand parking pour les voitures et elle est grande, spacieuse et accueillante. À l'extérieur, elle s'étend le long d'un cercle géométrique irrégulière qui entoure la façade avec une colonnade comprenant: une porte et deux plus petites à ses côtés, un clocher roman moderne à trois cloches, une sculpture d'un crucifié en fer. L'intérieur est frappant et immense, avec une nef qui a été le pivot des élargissements latéraux, qui s'étendent jusqu'au

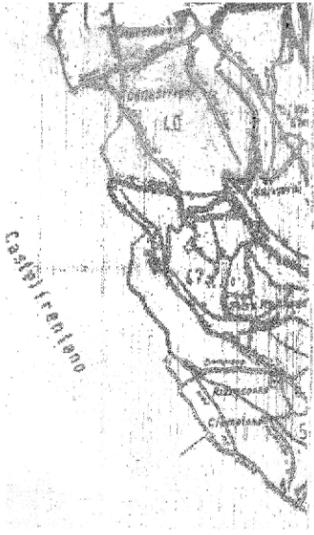
chevron. Ici, tout est religieusement expressif: le baptistère, le maître-autel en travertin, une fresque de la Vierge à l'Enfant, fait en 2001, dans l'acte d'embrasser l'humanité toute entière et qui occupe tout le mur derrière le maître-autel, une



grande salle pour les initiatives religieuses, culturelles et récréatives, une Chapelle Fériale latérale, expressément requise par les nouvelles dispositions de la C. E. I., avec une cinquantaine de places assises, où la messe est célébrée les soirées fériales à 18:30.

Dans la dernière quinzaine de mai se déroule, dans une partie du territoire du hameau, tandis que l'autre s'achèvera l'année suivante, la "Peregrinatio Mariae", lorsque la statue de la Madone de Lourdes, gardée dans la "vieille" église, est "hébergé" dans certaines maisons.

Un kilomètre après la nouvelle église se trouve l'importante zone de San Nicolino.



Le hameau de Gaeta

Le hameau de **Gaeta** (104 h.) se trouve à l'ouest et à 2 kms. du centre de Lanciano.

Il a reçu son nom de celui de nombreuses familles locales.

De l'ancien hameau assez boisé il ne reste presque plus rien aujourd'hui et est galvanisé par la présence de deux grands centres commerciaux. Ici il y a un jardin d'enfants.

L'église à laquelle on doit consacrer sa propre foi religieuse c'est celle "nouvelle" de Santa Maria delle Grazie dans le hameau de Marcanese.

Le hameau de Follani

Le hameau de **Follani** (1010 h.) se trouve à l'ouest et à 3 kms. du centre de Lanciano.

L'origine du nom Follani est inconnue et s'appelait au cours des siècles passés *S. Bartholomeis Rurales*.

Son territoire est assez étendu et correspondait à celui de l'ancien hameau de San Bartolomeo, documenté depuis le XIV^e siècle avec une ancienne chapelle mentionnée dans le *Rationes Decimarum* de 1324-1325, numéro 3761, sous le nom *S. Bartholomeis Rurales*. Vers la fin du XVI^e siècle, une église homonyme a été construite sur son ancien site, qui se trouve dedans la ex maison pour personnes âgées à Viale Cappuccini.

Ici il y a une école primaire et une des enfants.

L'église à laquelle on doit consacrer sa propre foi religieuse c'est celle "nouvelle" de Santa Maria delle Grazie dans le hameau de Marcianese.

Le hameau de Villa Elce

Le hameau **Villa Elce** (339 h.) se trouve à est et à 6 kms. au sud de Lanciano, le long de la route qui mène à la vallée de la rivière Sangro et à la ville d'Atessa.

Son nom sera certainement dérivé de certaines familles Elce devenues ensuite Dell'Elce.

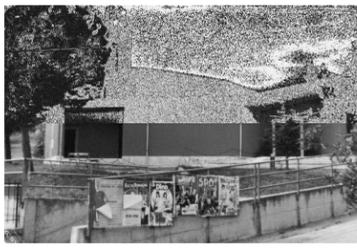
Il y avait une ancienne église dédiée à la Madonna del Pozzo ici, vénérée depuis le milieu du XVII^e siècle par les habitants qui se rendaient souvent en pèlerinage chez la chapelle dédiée à elle à Capurso, une petite ville proche de Bari, où la tradition de Notre-Dame del Pozzo (c'est-à-dire du Puits) était née.

Cette première église a été démolie en l'an 2000 par la suite d'une décision longue, controversée et difficile. Aujourd'hui, il ne reste que le clocher à quatre étages du XIX^e siècle.



La nouvelle **église** de la **Madonna del Pozzo** est ouverte au culte depuis le 23 mai 1990. Sa façade, le clocher et un puits sont tous en briques. L'intérieur consiste en une vaste salle où se trouvent un maître-autel en marbre et les statues de la Madonna del

Pozzo, de Notre Dame des Sept Douleurs et de San Rocco, et dans la sacristie il y a une statue du Christ Mort. En dehors de l'église, il y a



un grand espace pour garer des voitures, et à proximité, un bâtiment destiné aux activités de renforcement des personnes ayant de graves problèmes physiques. L'église de la Madonna del Pozzo du hameau Villa Elce devint paroisse en 1975.

Fête Patronale: le dernier dimanche de juillet. D'autres importantes processions sont celles de San Rocco, le dernier dimanche de septembre pour ne pas la croiser avec celle du 16 août qui se déroule chez l'église de San Rocco à Lanciano, et celle du Saint Sacramento, le dernier dimanche d'octobre.

La hameau de Villa Pasquini

Le hameau **de Villa Pasquini** (123 h.) se trouve au sud et à 7 kms. du centre de Lanciano.

Il tire son nom de nombreuses familles Pasquini qui résident ici.

Les habitants dépendent religieusement de l'église de la Madonna del Pozzo du hameau de Villa Elce et la Sainte Messe était officiée jusqu'en 2004, le dimanche à 8 heures le matin, dans une maison qui

avait abritée une école primaire, adaptée aux usages religieux avec un autel, une statue de l'Immaculée Conception et une autre de Sainte Marguerite d'Antioche (portée en procession le jour de l'Ascension).

De nos jours, l'église de référence religieuse est celle de la Madonna del Pozzo dans le hameau de Villa Elce.

Le hameau de Fontanelle

Le hameau de **Fontanelle** (204 h.) se trouve au sud et à 9 km du centre de Lanciano.

Il tire son nom des sources d'eau très riches en sous-sol.

L'église de référence religieuse est celle de la Madonna del Pozzo dans le hameau de Villa Elce.

Le hameau de Villa Martelli

Le hameau de **Villa Martelli** (838 h.), qui a reçu son nom, depuis le XV^e siècle, des nombreuses familles homonymes résidant ici, se trouve au sud-est et à 4 kms. du centre de Lanciano, le long de la route qui mène à l'autoroute A14, à San Vito Chietino et à l'autoroute Adriatica.

Après avoir flanqué le quartier citoyen de Santa Rita, on arrive sur une très petite place en face

l'église de San Donato le martyr. Continuant le chemin, on rencontre un tronçon de route non asphaltée qui mène à la zone industrielle de la petite ville de Treglio, sur la "Via della Gallina Morta" que j'avais écrit pour vouloir dédier à l'un des plus grands protagonistes de l'histoire de Lanciano, Francesco Petri, auteur de la fabuleuse façade gothique de l'église de Santa Maria Maggiore, mais la route a ensuite été dédiée à San Savino.



L'église de **San Donato** martyr a été construite au milieu de XVIII^e siècle avec les matériaux de la église démolie de San Savino. Elle présente un plan rectangulaire et la façade en briques rappelle le style de la Renaissance, comme la clocher en pierre à trois ordres sur lequel se trouve une petite sculpture de la Vierge; des colonnes en briques sont aux côtés de la porte et, au-dessus, il y a une fenêtre semi-circulaire. L'intérieur a une nef avec un maître-autel derrière lequel se trouve une grande peinture à l'huile en bois représentant la Vierge à l'Enfant, et à ses côtés, des lampes du XVIII^e siècle et des colonnes à des chapiteaux corinthiens et, au-dessus, une représentation du Esprit Saint. Les restes de corps enterrés sans bière se trouvent dans le sous-sol. Le

plafond est composé d'une ferme de bois et de petites briques cuites. La statue en bois de San Donato martyr du XVIII^e siècle est située dans une grande niche à sa gauche: il embrasse un livre et une demi-lune en forme de faucille qui symbolise le pouvoir du saint de "couper" la "mauvaise lune" des personnes atteintes d'épilepsie. Une statue de Saint Michel Archange, en bois, datant de 1854, est accrochée au mur à droite, et d'autres statues sont celles de la Madonna et de Jésus Christ. Juste à l'entrée, à gauche, il y a un reliquaire contenant des ossements des saints, donnés par un curé de Mantoue. L'église a eu sa rénovation décisive en 1970.

L'église de San Donato martyr dépendait de l'église citoyenne de Santa Lucia, jusqu'en 1792, lorsqu'elle devint une église paroissiale.

L'église du hameau de Villa Carminello dépendait il y a quelques années de la paroisse de San Donato Martyr.

***A Saint Michael archange est dédié le 8 mai, avec un programme civil et religieux qui se termine par une procession à 19:00 heures.

Fête patronale: 7 août.

En el hameau il y a une école primaire et une école des enfants.

Le hameau de Sant'Onofrio

Le hameau **de Sant'Onofrio** (330 h.) se trouve au sud et à 9 kms. du centre de Lanciano, sur la

route qui mène à la zone industrielle de la vallée de la rivière Sangro et à la ville de Atessa.

L'ancienne église de Sant'Onofrio (1467), dont les restes sont sur la plus haute colline, appartenaient à l'ancien hameau de Rizzacorno et a été fermée au culte à la suite des bombardements en 1943.

Presque certainement, il y avait été une autre église de Sant'Onofrio dans le hameau de Rizzacorno, selon un acte de donation de 1363, soixante ans exactement après que les Angevins avaient retiré le hameau de Rizzacorno de la dépendance de la ville de Chieti pour l'inclure dans le territoire de Lanciano.

En ce qui concerne l'ancienne église de 1303 désormais disparue, il y a quelques décennies, pendant des travaux, les vestiges de ce qui ressemblait à une église sont apparus où se trouve maintenant un virage, sur son côté gauche, allant vers Atessa et trois cents mètres après le carrefour qui porte à Fossacesia. De nos jours, le lieu est complètement recouvert d'herbe.



Aujourd'hui, l'église de **Sant'Onofrio** du hameau homonyme, construite en 1962 et ouverte au culte depuis 1964, est l'un des plus grands édifices liturgiques des hameaux de Lanciano. Elle a été bâtie avec de grosses pierres de montagne, comme la colossale tour carrée située à quelques mètres de l'église. Elle a une forme rectangulaire et sur sa façade il y a une porte au-dessus de laquelle se trouve une grande inscription de Saint Onofrio gravée dans la pierre et, à côté, un portique qui permet un accès latéral et soutient la sacristie. À l'intérieur, elle a une nef, le maître-autel en pierre, l'ambon en briques de 1986 et trois grandes fenêtres; sur le mur de gauche se trouve une grande statue en bois de Saint Onofrio et, en face d'elle, sur un petit autel, une Immaculée Conception en plâtre.



L'église de S. Onofrio est devenue paroisse en 1974.

La fête de Sant'Onofrio a lieu le 12 juin, mais dans le hameau de Sant'Onofrio elle est célébrée le premier dimanche de septembre, en raison du fait que les frères franciscains du couvent citoyen

Sant'Antonio de Padoue, qui, il y a quelques décennies, avaient la juridiction religieuse sur l'église de Sant'Onofrio, étaient engagés à célébrer Sant'Antonio de Padoue à Lanciano le 13 juin.

Le hameau de Rizzacorno

Le hameau **de Rizzacorno** (277 h.) se trouve au sud et à 9 kms. du centre de Lanciano.

Selon des documents anciens, on sait que Rizzacorno, d'origine étymologique incertaine, peut-être le nom d'un seigneur féodal, était un fief de Chieti puis devenue une zone de Lanciano en 1303, après une réorganisation territoriale effectuée par les Angevins. Ensuite, s'allié de pair avec les vicissitudes de Lanciano et Rizzacorno avait été continuellement vendue à chaque nouveau conquérant féodale.

Dans le *Rationes Decimarum* 1308, numéro 3468, il est écrit des *Clerici Riczatornu*.

Un document de 1363, déjà mentionné, nous parle d'une église de Sant'Onofrio à Rizzacorno qui a été remplacée en 1467 par une autre église dédiée au même saint et située au même endroit; cette dernière a été irréparablement endommagée lors de la bataille qui s'était déroulée autour des terres de la rivière Sangro dans l'hiver 1943.

Sur la colline en contrebas, en 1962, une nouvelle église portant le même nom de Sant'Onofrio a été

construite sur les terres du nouveau hameau de Sant'Onofrio.

Immédiatement après la Seconde Guerre mondiale, les habitants de Rizzacorno n'exercèrent plus leurs fonctions religieuses car l'Église était fermée au culte et souhaitaient une paix durable. Après le destin de la guerre, en 1947, il fut donc décidé de construire l'église dédiée à la Madonna della Pace.

L'église de la **Madonna della Pace** présente un plan rectangulaire et la façade avec une seule porte, sur laquelle se trouvent quatre grands bas-reliefs en bronze, représentant la Vierge à l'Enfant, la Madone, Sant'Antonio de Padoue à l'Enfant et Jésus. Au-dessus de la porte il y a une fenêtre circulaire, une petite croix et un clocher en béton.



A l'intérieur, avec une seule nef, se trouve le maître-autel où il y a un panneau en bronze des disciples d'Emmaüs et derrière duquel se trouvent les statues de la Madonna della Pace, dans une grande niche centrale, de Notre Dame des Sept Douleurs et de Sant'Antonio de Padoue.

La fête patronale du hameau de Rizzacorno a lieu le dernier samedi d'août.

L'église de la Madonna della Pace à Rizzacorno dépend de la paroisse de Saint Onofrio.

Il y a une école primaire dans le hameau de Rizzacorno.

Le hameau de Colle Campitelli

Le hameau de **Colle Campitelli** (99 h.) se trouve au sud et à 9 kms. du centre de Lanciano. Son nom vient de quelque famille locale et, jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, elle s'appelait simplement Campitelli.

L'église dédiée à **Notre Dame de Lourdes** a été construite en 1983. Elle, totalement absente des livres de l'histoire des Lanciano et c'est une très jolie église dans toute sa simplicité avec la forme rectangulaire, le plâtre, les stucs et le clocher. À l'intérieur d'une nef unique se trouve un autel en marbre derrière lequel, dans une grande niche, il y a une statue en plâtre de Notre Dame de Lourdes, défilée en procession le soir de la fête patronale du hameau qui se déroule dans l'avant-dernier samedi d'août.



La sainte patronne du hameau est aussi célébrée le 11 février, jour de la parution de Notre-Dame en 1885 à Bernardette Soubirous, avec une messe à six

heures du soir et une procession aux flambeaux devant l'église. Une autre petite statue de Notre Dame de Lourdes en bois se trouve près de l'autel.

L'église de Notre-Dame de Lourdes dans le hameau Colle Campitelli dépend de la paroisse du hameau de Sant'Onofrio.

Fêtes Patronales dans les 33 hameaux de Lanciano

Il règne toujours une atmosphère festive et une activité effrénée pendant les fêtes du saint patron dans les hameaux de Lanciano, la période la plus intense de l'année.

Les origines de ces fêtes ne sont pas connues avec précision, mais elles auraient été inspirées par des représentations médiévales et les processions sacrées qui se déroulaient sur les places principales de chaque ville et hameau.

Les fêtes sont organisées par une commission composée de trois ou quatre membres, "li deputati", choisis une semaine après la fin des festivités du saint patron par les habitants de chaque hameau; l'un d'entre eux servira de président pour apposer sa signature sur les contrats. et les recettes.

Chaque commission a pour tâche de trouver, tout au long de l'année, les fonds nécessaires à l'organisation des fêtes avec les offrandes des fidèles et l'organisation de dîners, de danses et de voyages

dans les sanctuaires proches et lointains; la commission doit également payer le curé et le sacristain.

Les cloches de l'église annoncent chaque période des fêtes en demandant aux fidèles de se réunir pour prier et chanter la neuvaine.

Il semble que les hameaux ressentent l'air festive des célèbres vers de Leopardi:

*Maintenant les cloches annoncent
que la fête est enfin arrivée;
et en écoutant ce son
il semble que le cœur se reconforte.*

Les préliminaires des fêtes sont très importants lorsque les gens se soucient du programme regardant les manifestations à tenir et les chanteurs qui viendront, en observant également le montage des arches avec les lumières multicolores qui illumineront le hameau dans les jours de fête jusqu'aux parvis des églises où la grande caisse de résonance est placée.

Alors les femmes préparent les plats traditionnels: lasagne, pain de Gênes, macaronis à la manière des paysans des Abruzzes, toutes sortes de gâteaux et la nourriture principale de ces fêtes, à savoir le bouillon de poulet, avec des ingrédients simples comme les oignons, le persil, les carottes et le sel.

Les différents programmes des fêtes incluent, entre autres, l'organisation de courses cyclistes et/ou pédestres, les performances des chanteurs, des jeux populaires désormais rares tels que le mât de cocagne et le jeu à tirer la corde, ou on préfère se promener

parmi les charrettes des vendeurs et converser au bar avec des amis, ou avec des touristes et des émigrants: les bandes, à plusieurs reprises pendant la journée, rendent tout plus joyeux.

Ce qui est le plus intéressant sont les messes et les processions et après la messe il est presque obligatoire d'acheter des sandwiches et de boire du vin béni, offert par les familles et obtenu à partir de barils en bois situés à proximité des portails des églises.

L'attente des feux d'artifice est toujours spasmodique lorsqu'une sorte de compétition se déroule parmi les hameaux de Lanciano, afin que chaque feu d'artifice soit le meilleur: tout le monde est surpris de voir le ciel plein de couleurs.

Puis reprend la performance des chanteurs pendant que l'on mange des noisettes et du cochon de lait rôti et l'on boit de la bière en attendant déjà la prochaine fête patronale.

Calendrier des Fêtes Patronales des 33 hameaux de Lanciano

Le 1 ^{er} Dimanche de Mai	Santa Liberata
Le 2 ^{ième} Dimanche de Mai	Iconicella
Le Samedi après la Pentecôte	Villa Andreoli
Le 1 ^{er} Dimanche de Juillet	Santa Maria dei Mesi et Torremarino
Le 2 ^{ième} Dimanche de Juillet	Marcianese et Sant' Amato
Le 16 Juillet	Madonna del Carmine
Le dimanche avant ou après le 16 Juillet	Villa Carminello
Le dernier Dimanche de Juillet	Villa Elce
Le 1 ^{er} Dimanche d'Août	Santa Giusta
Le 2 Août	Villa Stanazzo
Le 7 Août	Villa Martelli
Le 2 ^{ième} Dimanche d'Août	Serre
L'avant-dernier Samedi d'Août	Colle Campitelli
Le dernier Samedi d'Août	Rizzacorno
Le 1 ^{er} Septembre	Sant'Egidio
Le 1 ^{er} Dimanche de Septembre	Sant'Onofrio

*(mais au cours des dernières années la fête patronale en el hameau de Torre Sansone a lieu le dernier dimanche d'Août).

L'ancienne voie Royale de la Brebis-Piste L'Aquila-Foggia, entrait sur le territoire de Lanciano près des calanques qui se trouvent dans le hameau de Costa di Chieti, procédait vers le hameau de Santa Liberata à proximité de l'église de Santa Maria della Libera qui a été édifée sur la brebis-piste comme une oasis de paix pour les gens et les animaux, et vers la zone de Pozzo Bagnaro et puis encore allait vers l'hôpital actuel d'où elle se dirigeait vers l'église du d'Iconicella.

Immédiatement après, la brebis-piste se bifurquait dans deux directions, et allant tout droit elle était sur la piste de la route actuelle qui mène à Mozzagrogna, puis à droite vers les terres des hameaux de Colle Pizzuto, de Re di Coppe, de Serre et de Villa Pasquini.

Les brebis-pistes étaient des voies de passage pour les bergers et des troupeaux lors de leurs transferts au printemps, des terres des Pouilles maintenant presque disparues de l'herbe aux riches pâturages des forêts des montagnes des Abruzzes, et leur retour en automne après les premiers froids qui forçaient à se rendre dans les chaudes plaines des Pouilles.

C'était la transhumance, qui donnait aux moutons un cycle de subsistance ininterrompu et faisait partie intégrante de notre tradition populaire avec le souvenir de troupeaux et de meutes de chiens conduits par les pasteurs qui marchaient le long des pâturages à travers collines et montagnes, en passant la nuit dans des parcs à bestiaux qu'ils montaient le soir et démontaient le matin, où les gens locales

s'approchaient pour socialiser et acheter des produits authentiques.

Les anciennes brebis-pistes ont survécu à la construction de routes modernes et se trouvent aujourd'hui de leur côtés avec des sentiers qui étaient comme des autoroutes de l'époque aragonaise, qui avaient suivi les traces de ces routes très pendant l'Empire romain, elles-mêmes déjà délimitées depuis la préhistoire dans une région qui avait l'une des plus grandes et des plus vitales raisons par la transhumance.

L'église de Santo Spirito dans le quartier de Mancino à Lanciano abrite un musée qui rappelle la transhumance des Abruzzes.

Pourquoi disons-nous "cafone" (c'est-à-dire rustre)

Les habitants des hameaux de toute l'Italie qui vivent à la campagne, sont appelés par le mot péjoratif, et raciste, de "cafone, c'est-à-dire un rustre", avec un ton insultant et offensant pour indiquer une personne grossière, vulgaire et impoli

Mais ce n'est qu'un préjugé stupide et sans fondement, qui porrai indiquer toute personne et non qui est né, par hasard, dans un hameau et travaille dans l'activité sociale de l'agriculture.

Parfois, "cafone" est utilisé de manière négative pour souligner un comportement non civilisé, un mauvais goût pour l'habillement, la couleur étrange

d'une voiture, etc., mais cela dépend toujours des points de vue.

Les meilleurs vocabulaires de la langue italienne traitent de diverses dérivations de son étymologie, qui reste incertaine et pourrait aussi avoir été le résultat d'une expression extemporanée de quelqu'un qui, en se querellant avec quelque autre personne, l'avait appelé "cafone", un mot qui a été utilisé, depuis lors, de façon distordue lorsque est utilisé uniquement contre les habitants des hameaux.

Selon l'une des théories les plus crédibles "cafone" serait issu de quelque dialecte du sud de l'Italie avec l'expression populaire "nche na fune", c'est à dire avec une corde, en référence à ce que le paysan utilisait pour attaquer sa robe en allant au travail, ou avec laquelle il portait le bœuf aux marchés, mais l'agriculteur lui-même aurait été mieux caractérisé par une houe ou une charrue.

"Cafone" pourrait aussi être dérivé d'un tel Cafo, cité par Cicéron dans ses Philippiques (VIII, 3,9), qui aurait été l'un de nombreux romains qui, à l'époque de César et de Marc Antoine, se comportèrent d'une manière grossière et vilaine dans les terres conquises et ainsi avaient été appelés "cafoni".

D'autres historiques hameaux de Lanciano (entre parenthèses les hameaux actuels): - Arno (Santa Croce, Villa Martelli) - Bel Luogo, Panzecorame, Selva Rotonda, Santa Margherita (Villa Pasquini) - Bordella (dans le quartier Mancino) - Buongarzone, Carriera, Cerrete, Galeotti (Villa Elce) - Campione (Rizzacorno) - Cerratina, Ripa Bassa (Costa di Chieti) - Colle Strega, Fonte (Fontanelle) - Costa Taverna (Madonna of the Carmine) - Cotellessa, Valle Cupa, Stravizza (Villa Stanazzo) - Cotogno, Rotelle, Coste di Brenta, Rubanitte (Colle Pizzuto, Re di Coppe) - Feltrino, Morelli (Santa Giusta) - Fosso San Giacomo (Camicie) - Giammarino (Follani) - Le Piane, Duveghetti, La Piccola Sicilia (Sant'Onofrio) - Ponticelli, Picchiatilli (Iconicella) - Sant'Apollonia (San Iorio) - San Giacomo (près le l'hôpital) - Selva, N'giocchi (Colle Campitelli) - Vallebona (Sant'Egidio).

D'autres hameaux, mais il n'a pas été possible de les localiser: - Bufalara, Piane La Fara (Rizzacorno?) - Canali, Piane di Cambio (Santa Maria dei Mesi?) - Caprafico, Cese, Colle Iariccio, Colli, Collina, Cozzonella, Fonte della Noce, Le Coste, Ponte Arcolino, Quarticcio, Vallone di Creoli, Vallopici, Vernara.

**Le 3 Miracles Eucaristiques de la ville de
Lanciano**

La tradition religieuse de l'Eglise Catholique comprend de nombreux Miracles Eucharistiques, parmi lesquels les plus célèbres sont ceux de Trani (1000), Ferrara (1171), Augsbourg (1194), Alatri (1228), Daroca (1239), Santarem (1247), Bolsena (1263), Cascia (1300), Hasselt (1317), Blanot (1331), Bologne (1333), Macerata (1356), Bagno di Romagna (1412), Faverney (1608), Sienna (1730) et tant d'autres encore.

La ville de Lanciano a une tradition séculaire de trois Miracles Eucharistiques, dont le premier dans l'histoire de l'Église Catholique s'est déroulé ici dans quelques années du huitième siècle ici, tandis que le deuxième Miracle Eucharistique a eu lieu vers 1270. En ce qui concerne la tradition du troisième Miracle Eucharistique de la ville de Lanciano, il n'y a pas de Reliques Sacrées mais il s'agit d'une tradition témoignée par un tableau.

Les Reliques Sacrées du **premier Miracle Eucharistique** qui a eu lieu à Lanciano au cours du huitième siècle ont été étudiées scientifiquement en 1970-71, date à laquelle on avait été conclu que la chair et le sang appartenaient à l'espèce humaine du même groupe sanguin AB et en 1981, lorsque l'affinité entre la chair et le cœur d'un être humain avait été confirmée.

Les anciens écrivains locaux ont parlé d'un papier parchemin dans lequel l'histoire du Miracle Eucharistique du huitième siècle était racontée en grec et en latin, mais, malheureusement, quelques siècles plus tard, les Reliques Sacrées avaient été volées par deux moines, dans le but d'enlever les traces de leur honte d'avoir douté de la présence réelle du Christ dans l'Eucharistie. L'histoire a ensuite été réécrite en 1636 sur une plaque de marbre située dans le mur latéral droit de l'église de San Francesco d'Assisi à Lancia, où nous lisons: "Dans cette église de San Legonziano, alors officinée par les moines de l'ordre de Saint Basil, un certain jour au cours d'une Année du Seigneur du huitième siècle, un moine doutait que dans l'hostie consacrée se trouvait le véritable corps de Notre-Seigneur et dans le vin son sang. Il venait de célébrer la messe et, après avoir fait la consécration, tout à coup l'hostie était devenue la chair et le vin était devenu le sang. Il avait tout montré à qui était là et ensuite à la citoyenneté. La chair est toujours intacte tandis que le sang est divisé en cinq parties inégales qui ont le même poids tous ensemble que chacun pris séparément. Comme nous le voyons aujourd'hui de la même manière dans cette chapelle réalisée par Gio. Francesco Valsecca à ses frais dans l'année du Seigneur MDCXXXVI (traduction par l'auteur)".

Imaginez la peur et la crainte d'un moine basilien qui s'était soudainement retrouvé devant la chair humaine et le vin lors de l'Eucharistie.

Cependant, la tradition historique nous dit que les moines basiliens qui avaient échappés de l'orient après l'édit de Léon III l'Isaurien dans la première moitié du VIII^e siècle, et qui étaient peut-être déjà à Lanciano depuis quelques siècles, avaient fixé leur résidence dans l'église des Saints Legonziano et Domiziano, qu'ils avaient quitté à la fin du XII^e siècle.

Ensuite, les Bénédictins s'étaient établis dans l'église des Saints Legonziano et Domiziano qui était sous la juridiction religieuse de l'abbaye de San Giovanni in Venere à Fossacesia, jusqu'à l'arrivée des frères franciscains en 1252 qui, sur l'église des Saints Legonziano et Domiziano, avaient fait bâtir l'église de San Francesco d'Assisi, dans laquelle ils avaient déposé les Reliques Sacrées dans une chapelle à côté du maître-autel; en 1636, elles avaient été placées du côté de l'autel latéral à droite où se trouve la plaque de marbre décrit ci-dessus.

Les Sacrées Reliques ont été conservées pendant des siècles dans un reliquaire en ivoire, de 1258 dans un tabernacle et à partir de 1713 la chair se trouve dans un ostensor monstrance en argent et le sang dans un ancien flacon de cristal de roche.

Depuis 1902, les Reliques Sacrées se trouvent derrière le maître-autel et l'église de San Francesco d'Assise à Lanciano est un lieu de pèlerinage visité chaque jour par des milliers de fidèles du monde entier. Le 3 novembre 1974, le cardinal Wojtyla, le futur pape Jean-Paul II, vint ici.

Il est certain que le Miracle Eucharistique de Bolsena, conservé dans la cathédrale d'Orvieto, est le plus célèbre du monde et a donné lieu à la célébration du Corpus Domini en 1264, mais le Miracle Eucharistique de Lanciano du huitième siècle est le premier de tous.

[La date de fondation de l'église des Saints Legonziano et Domiziano est inconnue, mais la légende nous dit qu'elle a été construite sur le même site que l'ancienne église dédiée à Saint Longino, à savoir Quintus Cassius Longinus, le centurion romain célèbre pour avoir transpercé de part en part Jésus Christ avec une lance immédiatement après sa mort.

Il existe une forte tradition locale selon laquelle Longin serait né à Lanciano, mais il n'y a pas des sources historiques, et de nombreuses autres villes du monde prétendent lui avoir donné naissance. On suppose qu'il est né à Lanciano selon une inscription, rapportée par les historiens antiques et découverte dans la première moitié du XV^e siècle près d'une fontaine qui se trouvait très proche de l'église des Saints Legonziano et Domiziano, où il était écrit "Q. Cassius Longinus SUA F. P" (Longino l'avait fait à ses dépens). Pour certains, le même nom de Lanciano, l'ancienne *Anxa*, *Ansanum*, *Ancianum* jusqu'au XI^e siècle, puis *Lanzanum* au début du XIII^e siècle, dériverait de sa célèbre "lance". De l'église des Saints Legonziano et Domiziano, qui était sous la tour de l'église de San Francesco d'Assisi, nous parlent les documents du XII^e siècle, les bulles

papales du milieu du XIII^e siècle, et le *Rationes Decimarum* de 1324-1325, numéro 3742, où on trouve écrit *S. Leguntiani*.

Après l'ouverture au culte de l'église de San Francesco d'Assise, celle des saints Legonziano et Domiziano fut déconsacrée. Les frères franciscains abandonnèrent l'église en 1809 après la suppression des monastères par Napoléon et revinrent en 1953. De plus, en 1809, l'église des Saints Legonziano et Domiziano était devenue une propriété de l'Etat et ses locaux avaient été utilisés par un magasin commercial privé jusqu'à les années de 1990, date à laquelle ils avaient été achetés par les autorités religieuses pour procéder à des rénovations fondamentales au cours des lesquelles des fresques du XVII^e siècle sur le Jugement Dernier ont été découvertes.].

En ce qui concerne le **deuxième Miracle Eucharistique** de la tradition de Lanciano il y a une Hostie quelque peu brûlée et qui saigne et une nappe et une casserole ensanglantées.

La tradition orale nous dit que le prodige s'est déroulé vers 1270 dans une étable, qui était où est aujourd'hui la petite église aujourd'hui de Santa Croce, juste au-delà de l'église de Sant'Agostino à Lanciano.

Lorsqu'une femme nommée Ricciarella, souhaitant retrouver l'amour de son mari, Jacopo Stazio, avait suivi les conseils d'une sorcière juive et, après la communion, avait caché la Sainte Hostie dans son

sein; puis elle avait mis le feu à la même hostie, qui avait immédiatement saigné sur la nappe et à l'intérieur du plateau pour obtenir une potion érotique.

Ce qui explique pourquoi les Lancianesi sont si curieusement surnommés "Frjiacriste" (comment dire l'action de friture du Christ) dans notre dialecte.

Ainsi, la sorcière juive avait essayé en vain d'éteindre le feu avec de la cire et de la cendre. Les deux femmes avaient ensuite recouvert la nappe de la masse de sang et de la casserole, tandis que les fruits du Miracle Eucharistique avaient été enterrés dans la grange.

Quelle surprise pour Jacopo quand il vit ses chevaux s'agenouiller devant l'endroit où la nappe et la casserole étaient cachés!

Ricciarella et son mari avaient gardé le secret pendant ans, jusqu'à ce qu'elle avait décidé de raconter en détail ce qui était arrivé au curé de l'église de Sant'Agostino à Lanciano, Jacopo Diotallevi, qui avait immédiatement apporté les reliques à l'église.

Lorsque le moine avait été transféré à l'église de Sant'Agostino à Offida (dans la région de Marche), il avait apporté avec lui les preuves du deuxième Miracle Eucharistique de Lanciano.

Un mois plus tard le même moine avait porté les Sacrées Reliques à Venise, pour acheter un reliquaire précieux pour les conserver.

La nappe et la casserole du Miracle Eucharistique avaient déjà été embarquées vers Offida, mais ici

l'histoire devient de plus en plus improbable, alors que le navire avait quitté le port toutes les cloches de Venise avaient commencé à sonner, causant un sentiment de peur générale. Alors les autorités de Venise avait décidé de découvrir et punir le coupable de cet étrange événement.

Le bijoutier avait révélé qui avait acheté le reliquaire et tout de suite un navire se lança à la poursuite de l'autre navire dans lequel le reliquaire était avec son contenu sacré, mais le navire qui poursuivait avait été arrêté par une volonté divine.

Enfin, la nappe et la cassorole sacrées retournèrent à Offida où, depuis lors, elles sont commémorées tous le 3 mai.

Le 3 mai 2003, un fragment de la nappe et un autre de la casserole avaient été reportés à Lanciano, où ils se trouvent dans la petite église de Santa Croce dans le quartier de Lancianovecchia.

À propos du troisième Miracle Eucharistique de la tradition de Lanciano il n'y pas de Reliques Sacrées, mais seulement une peinture à l'huile du XVII^e siècle, ou du siècle précédent, qui se trouve dans la sacristie de l'église de San Francesco d'Assisi et sur laquelle il y a la représentation de cinq hommes qui jouent aux dés. Dans le moment que l'un d'eux met en jeu la Sainte Hostie un chien (la nature) le mord son nez, tandis qu'un homme plus âgé pointe le ciel.

Le tableau fait probablement référence à une légende médiévale datant des XI-XIII siècles,

concernant la profanation de l'image du Christ par les Juifs lors de leurs cérémonies rituelles.

Les Traditions de la ville de Lanciano

Visiter Lanciano pendant la période de septembre est une occasion à ne pas manquer, pour mieux comprendre la culture populaire extériorisée dans l'atmosphère particulière de ces jours.

Ici, rien n'est plus merveilleux que les festivités par excellence de Lanciano, le "**Septembre Lancianese**", avec divers événements qui durent jusqu'à la mi-mois et que ressentent également les Lancianesi du monde entier, tandis que ceux qui ont émigrés vers les Amériques et l'Australie organisent leurs retours dans leur ville natale tous les trois ou quatre ans en septembre.

Le premier jour du mois marque l'anniversaire de la fondation de Lanciano, dont la naissance, légendaire, aurait eu lieu le 1^{er} septembre 1181 à. C., et les fêtes commencent à midi par le traditionnel feu d'artifice sur la Tour Civique (le "Campanile") sur la Piazza du Plébiscite, où le drapeau bicolore, bleu et jaune, est hissé.

Le mois de fête est précédé de deux faits très importants: le tir de bombes du sommet du Campanile à une heure de l'après-midi le 29 août et la grande fête populaire de l'après-midi à minuit le 31 août.

La fête populaire du 31 août

Si vous êtes à Lanciano dans l'après-midi jusqu'à minuit le 31 août... jetez un coup d'œil à la Piazza Plebiscito et au Corso Trento e Trieste, qui regorgent d'une foule débordante autour de nombreux stands, plein de jouets et surtout des dernières productions artisanales qui ont ici un grand prestige et une vitalité remarquable. Selon la coutume de la fête les amoureux offrent à leurs filles des paniers-cadeaux contenant des fleurs et des fruits, des bonbons et des chocolats, et puis on va chercher les petites cloches en terre cuite (le véritable symbole de ce rassemblement de personnes). Non loin de là, près du marché couvert, il y a la vente des produits agricoles comme à l'époque des anciens marchés romains, le "Nundinae Mercatus", qui se déroulaient sur le territoire de l'actuel hameau de Sant'Egidio.



Le Mastrogiurato

Depuis 1981, à Lanciano, le dernier dimanche d'août ou plus probablement le premier dimanche de septembre, la représentation de "Mastrogiurato" a toujours attiré une foule nombreuse (elle n'est pas eu lieu en 1983 seulement). La très importante charge administrative du Mastrogiurato a été créée par le roi Charles II d'Anjou en 1304 sous le règne de Naples et il était élu par les représentants des quatre quartiers du centre historique (Lancianovecchia, Civitanova, Sacca et Borgo). Il avait tous les pouvoirs pour surveiller en permanence le trafic entrant et sortant, ainsi que les opérations de pesée et de longueur des marchandises,



pendant les glorieuses foires locales de mai et septembre. A sept heures du soir, le Mastrogiurato, vêtu de vêtements lumineux, rencontre les représentants des quatre quartiers historiques de Lanciano sur la Piazza Plebiscito où il y a un échange de "politesses militaires", alors que les participants dans leurs somptueux vêtements médiévaux sont prêts et le fantastique défilé se déroule le long du Corso Trento e Trieste, du Corso Bandiera et jusqu'au Viale delle Rose au bout du

quartier de la Fiera où le Mastrogiurato hisse le drapeau citoyen à l'époque médiévale et celui d'Angevin. Tout cela pour rappeler l'ouverture des foires médiévales à Lanciano, tandis que les maires des pays voisins de Castel Frentano, Frisa, Mozzagrona, Rocca San Giovanni, Sant'Eusanio del Sangro, Santa Maria Imbaro, San Vito Chietino et Treglio arborent fièrement leurs drapeaux. La splendide performance qui évoque le Moyen Âge, l'âge d'or de Lanciano, se termine lorsque les acteurs avec leurs costumes retournent sur la Piazza Plebiscito où des milliers de personnes observent l'extraordinaire Mastrogiurato et son entourage.

“Lu Done”

“Lu Done” est un festival folklorique qui se déroule à Lanciano le 8 septembre et se rapporte à la forte vénération que les Lancianesi vouent pour leur Madonna del Ponte, patronne de la ville, conformément à la tradition découlant de la découverte, en 1088, de la statue de la Vierge qui avait été trouvée lors des fouilles pour la restauration du Pont Diocleziano (III^e siècle), en grande partie détruit par un puissant tremblement de terre.

Le 8 septembre, à la naissance de la Vierge, à 10 heures du matin, Lanciano est remplie de gens qui veulent assister au défilé de “Lu Done” (la fête des cadeaux à Notre-Dame), qui est presque un passage obligé pour comprendre les liens qui unissent le

folklore du centre de Lanciano et celui de ses hameaux.

“Lu Done” est d’origine païenne et se souvient des rites des Grecs et des Romains pour apaiser et remercier leurs dieux, mais c’est devenu l’une des récurrences mariales les plus importantes.



“Lu Done” se défile le long des Viali et le long du Corso Trento e Trieste et les habitants des hameaux sont très fiers de leurs costumes traditionnels alors qu’ils suivent les panneaux indiquant leur hameau d’origine, tandis que les touristes comparent leur folklore.

Le climat est presque toujours agréable lorsque, entourés d’une foule nombreuse, les habitants des hameaux avancent lentement avec leurs vêtements traditionnels et rendent hommage au saint patron de la ville avec le fruit de leur dur labeur, notamment le blé, tandis que les femmes offrent leurs cadeaux à l’intérieur de grands pichets en cuivre portés sur la tête et enrichis d’ornements floraux.



Les “acteurs” et les “spectateurs”, tous ensemble, stimulés par la bande-son des accordéons, chantent des hymnes dialectaux pour réitérer leur foi envers la Madonna del Ponte, tandis que les chariots et les

tracteurs, chargés de produits agricoles, précédent lentement les uns après les autres pour mettre en évidence les animations caractéristiques de vie de campagne et proposer des produits typiques de leurs terres. “*Lu Done*” atteint son apogée avec l’arrivée à la cathédrale-basilique de La Madonna del Ponte sur la Piazza Plebiscito, où les cadeaux seront vendus dans la soirée avec une vente aux enchères très amusante pour financer les “Fêtes de Septembre”.

[Les sources historiques à propos de “*Lu Done*”, assez étrange pour une tradition populaire si importante, manquent presque complètement. On sait seulement que l’archevêque Paolo Tasso avait célébré la naissance de Marie par une messe solennelle dans la cathédrale de La Madonna del Ponte au début de l’an 1600, immédiatement suivie d’une collecte de fonds ayant servi à réparer le toit de l’église. Elle aura probablement commencé à coïncider le 8 septembre avec l’ordre des dons à la Madonna del Ponte, mais le défilé des hameaux de Lanciano n’existait pas encore et ils n’avaient pas été presque complètement mentionné dans le cadastre urbain de 1618, où il étaient écrites seulement la place Plebiscito, les quartiers du centre historique de Lancianovecchia, Civitanova, Sacca et Borgo, et les seuls hameaux de Villa Stanazzo et ses environs. Ce n’est que dans les registres urbains de 1747 et 1875 que presque tous les hameaux de Lanciano ont été nommés. Cependant, le 8 septembre était déjà un

jour de marché très important à Lanciano et “Lu Done” pouvait bien faire partie du programme pendant les longues journées de fête au cours des premières “Fêtes de Septembre” de 1833; ensuite, “Lu Done” s’était progressivement développé au fil des ans avec l’aide des fidèles qui offraient de l’argent et/ou les fruits de leurs terres. Cependant, d’après mon livre *Contradando per Lanciano*, tous les 33 hameaux de Lanciano ont enfin leur histoire et un tiers des citoyens de Lanciano ont fait leurs débuts dans l’histoire de leur ville natale.].

***Dans les journées du “Settembre Lancianese” se tiennent des manifestations culturelles telles que l’exposition photographique, philatélique et numismatique, ainsi qu’un concours de poésie dialectique et une exposition des dernières productions artisanales locales.

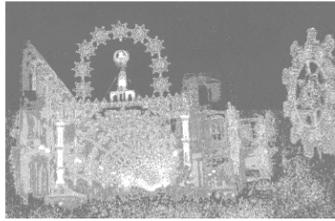
Settembre Lancianese

Les Fêtes de Septembre en l’honneur de La Madonna del Ponte, patronne de la ville de Lanciano, dont la première édition a eut lieu en 1833, se déroulent le 14, 15 et 16 septembre.

Tous les 14 septembre, à quatre heures du matin, foule nombreuse se promène à l’intérieur et à l’extérieur de l’hippodrome pour assister au feu d’artifice qui constitue l’ouverture classique des festivités de septembre.

Ceux qui étaient restés éveillés, s'amusant de différentes manières pendant la "nuit blanche" se rencontrent avec ceux qui viennent de se lever pour admirer les feux d'artifice, se promener ensemble et acheter une pizza traditionnelle alors que la bande contribue à la création de l'atmosphère de fête.

Combien de personnes! Quelle confusion d'une joie indescriptible!



Les courses de chevaux dans l'après midi sont toujours un attraction particuliere et on peut s'amuser lors des parties publiques ou privées et bavarder ou manger dans les restaurants et les bars.

Non loin de la Piazza Plebiscito, plus précisément sur la Piazza Pietrosa et dans les environs, se sont installés des carrousels de toute sorte, avec beaucoup de lumière et de couleur, afin de satisfaire le désir de s'amuser pour petits et grands.

Tous les soirs à partir de 9 heures, on écoute des groupes et des artistes célèbres de la musique pop nationale, près de la vieille gare de Lanciano et sur la Piazza Plebiscito. Plus tard, à minuit, on tire les feux d'artifice et à la fin des fêtes le meilleur artiste sera récompensé.

Les Fêtes de Septembre sont principalement dédiées à la Madonna del Ponte et l'événement le plus important est la messe solennelle et la procession du 16 septembre à sept heures du soir le 16 septembre.

Le 16 septembre, à minuit, le dernier feu d'artifice mis fin aux fêtes patronales... et il reste seulement une grande tristesse.

[La nuit blanche le 14 septembre est liée à la nuit du 18 août 1833, alors que deux délégués citoyens étaient revenus du Vatican, où il avaient obtenu le 7 août précédent les deux couronnes pour couronner, la statue de la Madonna del Ponte à l'Enfant. Ils avaient été arrêtés à Castel Frentano la nuit précédente, le samedi 17 août, pour être à Lanciano le dimanche. Alors une procession improvisée des fidèles était allée de Lanciano à Castel Frentano, puis elle était retournée à l'église citoyenne de Santa Chiara à Lanciano au milieu de la nuit. Puis les premières grandes "Fêtes de Septembre" avaient été organisées avec le couronnement de Marie à l'Enfant.]

[À propos de la "nuit blanche"... sur Internet, en tapant "wikipedia/la nuit blanche" on lit: "La Nuit Blanche" est une initiative de certaines grandes villes du monde qui organisent des événements et d'amusements qui se tiennent tout au long d'une nuit, avec un service des transports publics extraordinaire et l'ouverture prolongée de magasins et de musées. Et encore: "La première initiative de ce genre a été créée à Berlin en 1997, mais la première "Nuit Blanche" a eu lieu le 5/6 octobre 2002 à Paris

et a été renouvelée chaque année la nuit entre le premier samedi et le dimanche d'octobre. La "Nuit Blanche" parisienne est jumelée à celle de Rome, qui a connu sa première nuit complètement blanche en 2001, qui s'est déroulée à la mi-septembre. Mais il faut reconnaître que la Notte della Taranta, née dans la petite ville italienne de Melpignano dans la province de Lecce a précédé toutes les autres en 1998. **(mais je le dis)... En réalité, la première "Nuit Blanche" eut lieu en 1833 à Lanciano (en Italie), dans les Abruzzes, et cette tradition se perpétue depuis lors dans la nuit entre le 13 et 14 septembre.】**

Toujours en utilisant l'Internet, vous pouvez avoir une idée de la dévotion à la Madonna del Ponte dans d'autres villes italiennes.

23 Décembre, "La Squilla"

Le 23 décembre est un jour spécial pour ceux qui sont nés ou vivent à Lanciano, ici plus importante que Noël. C'est la "Squilla", une tradition unique au monde. Il semble être un des jours de Noël habituels, mais de six à sept heures du soir on écoute un tintement ininterrompu et très cristallin provenant d'une clochette appelée "La Squilla", située au sommet du Campanile sur la Piazza Plebiscito. Selon la tradition, on y va chez le parent le plus âgé pour baiser sa main et faire la paix parmi toute la parenté en oubliant les vieilles rancunes. Mais il y a toujours

quelqu'un qui ne veut pas faire la paix, ou quelqu'un qui se souvient de certains morts, ou d'autres qui imaginent avoir reçu des cadeaux. Je connais très bien mes concitoyens et je suis très sûr que les émigrants du monde entier sont idéalement proche de nous en ce moment particulier.

La tradition de "La Squilla" remonte à la fin du XVI^e siècle, lorsque l'archevêque de Lanciano, Mgr Paolo Tasso, suivi des fidèles, se rendit en pèlerinage chez l'église du hameau d'Iconicella, située à 3 kms du centre-ville, pour dévotion à la Madonna del Ponte. Cette procession voulait rappeler le voyage de Joseph et de Marie à Bethléem pour participer au recensement de la population, ou peut-être aussi symboliser le long chemin des pasteurs jusqu'à la caverne de l'Enfant Jésus. Cette tradition a été relancée depuis le 23 décembre 1984.

Le temps de la Noël

À Rome, la Noël est comme dans toutes les autres parties du monde catholique, avec l'échange de cadeaux, l'envoi de souhaits par mail ou par sms, ainsi que les visites à des parents et des amis. La naissance de notre Seigneur Jésus-Christ est la deuxième célébration majeure des chrétiens après Pâques.

Ici le jour de la veille de Noël est consacré au jeûne et le déjeuner ne mange pas de viande ni de dérivés, mais le poisson est permis.

Mais le soir on mange abondamment pendant le "Cenone", avec un dîner composé de neuf différents plats: lentilles, pois, haricots, légumes, pommes de terre, saucisses, chou, spaghettis au thon, sardines frites, merluches, dinde, escargots à la sauce tomate, anguilles, saucisses cuites, vins rouges et blancs, champagne et enfin le dîner se termine avec macédoine, fruits, pâtisseries, café et liqueurs. Puis, avant d'aller à la Sainte Messe à minuit, on joue aux cartes et on discute pour renforcer les liens d'affection.

À Noël, on retourne à la Sainte Messe et ensuite manger les neuf plats riches à base des bouillons de poulet et de dinde, de macaronis à la sauce tomate, de poulet au four, escalopes de veau, de salade et enfin nougats, panettones, doux, fruits, vins, liqueurs, mais le plat principal de Noël est le bouillon au cardon et aux boulettes de viande. Puis on passe le reste de l'après-midi tous ensemble.

Dans les jours qui suivent Noël, la vie reprend son rythme normal jusqu'à la dernière nuit de l'année, quand on organise des soirées dansantes jusqu'à minuit, lorsque on débouche des bouteilles de champagne et on échange les meilleurs vœux pour le Nouvel An, tandis que les danses durent jusqu'à l'aube.

Le plat traditionnel du Nouvel An se compose de "ravioli", des petits morceaux carrés de pâtes faites à la maison et farcis de viande, puis des jambons, des saucisses et des épices recouverts de sauce tomate.

La fête de l'Épiphanie marque la fin du cycle de Noël et est célébrée avec une grande joie par les enfants. La nuit précédente, les enfants accrochent leurs chaussettes au pied de leur lit en attendant la Befana.

Mais dans le monde d'aujourd'hui, les enfants découvrent sa véritable identité trop tôt et le plus heureux sont ceux qui reçoivent rarement des cadeaux.

17 Janvier, Saint Antoine Abbé

Les traditions changent constamment sous la pression de la vie moderne, mais renouvellent toujours leurs valeurs par ceux qui sont liés au temps passé et de certains jeunes désireux de préserver leur patrimoine culturel local.

Le 17 janvier est célébré Saint Antoine abbé en tant que protecteur des adversités et des tentations. On sait que le saint, après la mort de ses parents, avait mené une vie austère dans le désert égyptien pour résister aux tentations du diable.

Saint Antoine abbé est également le saint patron des animaux et son image se trouve dans les entrées des écuries ou sur les "vêtements" des animaux eux-mêmes; dans certaines zones rurales, un prêtre bénit les animaux et reçoit des dons en nature.

Le soir du 16 janvier, des spectacles sont organisés, en particulier dans les hameaux et sporadiquement dans la ville, où l'on entend des

hymnes en dialecte, qui mettent en valeur les scènes dans lesquelles revivent les tentations du diable et la résistance du saint gardé par l'ange.

Plus tard, les organisateurs et les "acteurs" vont (d'une porte à une autre), où ils reçoivent des oeufs, du jambon, des saucisses, etc.

Cette tradition est importante aujourd'hui surtout dans les hameaux, alors qu'à Lanciano on pense que les traditions ne sont plus celles d'une époque désormais disparue.

Le 3 Février, San Biagio

De l'après-midi à presque minuit du 3 février, il y a un flux ininterrompu de personnes allant de la Piazza Plebiscito jusqu'à la plus ancienne église de Lanciano, San Biagio.

Ici, les prêtres bénissent les gorges des fidèles avec l'huile sainte pour immuniser le mal de gorge.

La légende attribue au saint le salut d'un garçon qui avait un poisson dans la gorge.

Puis on reste en parfaite harmonie devant l'église, où il y a la vente de petits pains votifs, le "panicelle", et des spéciales gâteaux de forme ronde, les "taralli".

Le Carnaval Lancianese

La vie à Lanciano dans les jours avant le Mardi Gras est rythmée par des rouleaux de tambour qui accompagnent de gigantesques marionnettes en carton-pâte, les Carnavals, qui représentent

ironiquement les qualités bonnes ou mauvaises de certains personnes célèbres ou des événements de la ville.

Cette tradition est également liée à un ancien rituel païen lorsque on brûlait de vieilles choses mauvaises par un processus de purification par le feu, qui est le symbole et l'outil matériel de cette tradition populaire qui termine la saison d'hiver et annonce le printemps.

Les temps changent, mais la gaieté, les éclats de rire, les blagues hilarantes à faire entre amis, les gens ridiculement vêtus sont toujours mis à jour, car pendant la fête du carnaval chaque blague en vaut la peine, même si la modernité a maintenant produite des masques de héros de bandes dessinées au lieu de celles traditionnelles ("Arlecchino", "Brighella", "Gianduia", "Pantalone", "Pulcinella", etc.).

À sept heures du soir, le carnaval se déroule dans divers endroits de Lanciano. Il sont ensuite décapité par des petites bombes à retardement pour le plus grand plaisir de la foule qui dansera et mangera ensuite les plats typiques de cette fête populaire: notamment les "cicerchiata", une sorte de gâteau composé de petits gnocchis réunis entre eux avec du miel, et le macaronis à la guitare, c'est-à-dire des pâtes et d

es œufs coupés sur une guitare spéciale, qui est un objet folklorique caractéristique de la région des Abruzzes.

Ah! J'ai oublié que ... la nuit du carnaval est presque toujours froide.

La Semaine Sainte à Lanciano

Le Dimanche des Rameaux marque le début de la Semaine Sainte au moment de la bénédiction des rameaux d'olivier qui seront déposés sur les tombes des morts et placés sur des crucifix dans les églises et les maisons.

Le Jeudi Saint, à neuf heures du soir, les fidèles visitent les Sépulchres dans les principales églises de Lanciano

Le Vendredi Saint, vers sept heures du soir, il y a la représentation sacrée qui évoque la Passion du Christ lorsque la statue du Christ mort en bois polychrome, située sur un autel latéral de l'église de Santa Chiara, sort en procession accompagnée des membres de la Confrérie de San Filippo Neri, qui organisent cet important événement religieux en passant dans les rues du centre historique et autour du Corso Trento e Trieste, du Corso Bandiera et de la Piazza Plebiscito. La participation du peuple est profondément ressentie, les personnes sont partout et la circulation automobile est toujours incroyable. Les notes de musique du "Miserere", un mélodrame très émouvant composé par le musicien local Francesco Masciangelo à la fin du XIX^e siècle, arrivent sur les balcons et même dans les maisons des malades. Le cortège religieux comprend des enfants, des jeunes, des adultes, et tous vêtus de noir. Les fidèles

regardent tous les symboles de la Passion, tandis que des membres de la Confrérie portent sur leurs épaules la statue du Christ Mort en bois polychrome et le "Cyrénéen", avec les yeux bandés et aux pieds nus, porte une très grande crucifix en bois. Après la dernière rangée de la procession, il y a des autorités religieuses et civiles, et de nombreux fidèles.

La Résurrection est annoncée par le sons de cloches des églises le Samedi Saint à midi.

Le matin de Pâques on va surtout à la Messe et on offer des cadeaux, notamment des œufs en chocolat. A midi, il y a une autre cérémonie religieuse très importante devant la cathédrale, où la statue de Saint Jean, portée sur les épaules par des fidèles, vient de l'église de Sant'Agostino et s'incline trois fois devant la Vierge Marie, qui vient de quitter l'église du Purgatoire, pour annoncer la Résurrection de son fils; puis la Madonne (del Ponte) rencontre la statue du Sauveur, qui vient de l'église de Santa Maria Maggiore, et tous les deux se font une corbette tandis qu'un voile noir tombe de la tête de la Madonne parmi les plus cauds applaudissements des dévotes. Enfin, les trois statues iront à la cathédrale où elles resteront jusqu'au mardi suivant. Bien qu'en Italie il y ait le dicton "Noël avec la famille, Pâques avec qui nous voulons", beaucoup de familles se rassemblent à Pâques.

Pâques est marquée par de nombreux gâteaux traditionnels préparés dans les foyers et les fours. Il existe toujours une forte demande pour différents

gâteaux et pâtisseries en forme de colombe et en particulier pour le “Fiadone”, un bonbon très rustique composé d’œufs et de fromage. Les œufs, la farine, le sucre et les amandes sont les ingrédients de base des gâteaux traditionnels de Pâques. Ils présentent des formes caractéristiques comme les cœurs, les chevaux, les poupées qui sont donnés aux enfants, aux membres de la famille et aux amis proches.

Le lundi après Pâques, c’est-à-dire le Lundi de l’Ange qui avait annoncé la résurrection du Seigneur, tôt le matin, on va pique-niquer dans les pays voisins ou d’autres villes, alors que ceux qui décident de rester chez soi peuvent profiter de la “solitaire” Lanciano.

Mardi après Pâques, à midi, la Semaine Sainte se termine par une autre procession sur la Piazza Plebiscito. Les statues de la Madonne (del Ponte), le Sauveur et Saint Jean quittent la cathédrale et retournent dans leurs églises respectives. Dans une crypte de l’église de Santa Maria Maggiore, un repas est offert à 13 pauvres qui mangent des macaroni aux mains attachées.

La célèbre “Maison d’Édition Rocco Carabba”

Au milieu du XV^e siècle, avec l’invention de l’art d’imprimer des textes, et la diffusion des livres et du savoir, Lanciano était devenue un centre florissant du

commerce des livres au cours de ses glorieuses foires médiévales.

C'était donc une tradition séculaire qui a commencé dans la seconde moitié du XIX^e siècle avec l'introduction à Lanciano de l'art de l'imprimerie par Rocco Carabba (Lanciano 1854-1924), qui avait fait sa première pratique en utilisant des caractères métalliques mobiles dont il avait besoin pour imprimer des petits documents pour ses clients.

Il avait fondé ensuite la "Maison d'Édition Rocco Carabba", très célèbre en Italie et dans le monde à la fin du XIX^e siècle et dans les premières décennies du XX^e siècle.

Dans son laboratoire de presse, Rocco Carabba fit sa première publication en 1870 avec "Primo Vere" du jeune poète inconnu Gabriele D'Annunzio. D'autres ouvrages littéraires importants avaient ensuite été publiés, comme celles du folklore des Abruzzes de Gennaro Finamore, Giovanni Pansa, et les oeuvres de Salvatore Di Giacomo, Matilde Serao, Galileo Galilei, Aristote, Calvin, Kierkegaard, Bergson, etc.

Au début du XX^e siècle, une "Grammatica Italiana" par Cesare De Titta, poète latin né dans la ville voisine de Sant'Eusanio del Sangro, avait été adoptée dans de nombreuses écoles italiennes. Il y avait aussi des collections d'écrivains classiques, des recueils de sonnets, des romans et des livres philosophiques, tels que les recueils de "Scrittori Nostri" ("Nos écrivains"), "L'Italia negli Scrittori

Stranieri” (“L’Italie vue par des écrivains étrangers”) pour une comparaison avec d’autres traditions de pensée, “La Cultura dell’Anima” (“La culture de l’âme”)” par Giovanni Papini, les “Classici Antichi e Moderni” (“Classiques anciens et modernes”) et les “Libri per Fanciulli” (“Livres pour enfants”).

Ils avaient également été publiés tous les livres par le philosophe Indien Rabindranath Tagore, prix Nobel de littérature en 1913.

À la mort de Rocco Carabba en 1924, ses fils Gino et Giuseppe poursuivirent son travail et ils publièrent d’autres recueils de livres: “Italiani e Stranieri” (“Les Italiens et les Etrangers”), “Scritti vari” (“Divers Écrits”), et les œuvres de Giovanni Gentile, Corrado Alvaro, Alberto Moravia, Eugenio Montale, etc.

Malheureusement, la glorieuse Maison d’Édition avait cessé ses activités en 1950 en raison des dommages causés pendant la Seconde Guerre mondiale et du manque de capitaux.

Tout le travail effectué par la “Maison d’Édition Rocco Carabba”, dont le siège se trouvait près de l’église de Santa Chiara, est considéré comme l’un des événements les plus importants de l’histoire de la ville de Lanciano.

La révolte des 5 et 6 Octobre 1943

Toute l’histoire de Lanciano est pleine de rivotte, mais celle qui démarra le 5 et 6 octobre 1943 a été l’une de plus importantes, tragique et glorieuse, dont

son étendard a été décoré de la médaille militaire d'or en 1952.

La chute du régime fasciste le 25 juillet 1943 avait désorienté le peuple italien et la situation nationale s'était aggravée après la fuite du roi Victor-Emmanuel III en septembre.

Les troupes nazies en retraite occupèrent Lanciano le 12 septembre 1943, faisant toutes sortes d'abus jusqu'à un garçon de douze ans, Eustacchio Giovannelli, avait volé une mitraillette qu'il avait rendu seulement après que quelques membres de sa famille avaient été arrêtés.

Tous les jours, les nazis dépossédaient violemment de maisons et des magasins. Le 4 octobre, un général à la retraite, Ginesio Mercadante, alla protester devant le siège du commandement militaire allemand situé à la villa Paolucci, dans le hameau de Marcianese. On avait pensé à son arrestation et la population était sur le point de se rébellier, mais le retour du général avait clarifié le malentendu (le soir avait été imposé le couvre-feu).

La révolte était sur le point d'éclater lorsque le soir du 5 octobre, des jeunes hommes locaux avaient attaqué et incendié des véhicules allemands dans la campagne au-dessous de la Porta San Biagio. Alors un jeune homme local, Trentino la Barba avait été arrêté, mais il n'avait pas voulu révéler les noms de ses complices et pour ça il avait été torturé, aveuglé et tué le lendemain matin, non loin de l'église de Santa Chiara (près du lieu où, le 6 octobre 1963, le monument aux martyrs de Lanciano du 5 et 6

Octobre 1943 a été inauguré par le Président de la République italienne, Antonio Segni.). Un autre véhicule ennemi avait été brûlé le soir même du 5 octobre dans le quartier de Lancianovecchia.

Un autre véhicule ennemi a été incendié ce soir-là dans le district de Lancianovecchia.

À neuf heures du matin du 6 octobre, les rebelles attendaient leur ennemis mieux organisés avec des armes rudimentaires volées à l'intérieur d'une caserne. Les rues du centre historique de Lanciano avaient été le théâtre de la lutte pour sa libération, mais la révolte se termina aux premières heures de l'après-midi avec la victoire des forces allemandes écrasantes. Ainsi, Lanciano était restée occupée.

Onze personnes avaient été tuées au combat: Trentino La Barba (médaille d'or); Remo Falcone (médaille d'argent); Nicolino Trozzi (médaille d'argent); Vincenzo Bianco, Giovanni Calabrò, Giuseppe Castiglione, Achille Cuonzo, Adamo Giangiulio, Giuseppe Marsilio, Guido Rosato, Raffaele Stella (tous décorés de la médaille de bronze).

Douze personnes avaient été tuées en représailles: Maria Auricchio, Alberto Cicchitti, Luigi Cioppi, Giovanni De Chellis, Gaetano di Campli, Giuseppe Iacobitti, Dora Manzitti, Giuseppe Orfeo, Francesco Paolo Piccirilli, Leopoldo Salerno, Pierino Sammaciccia et Camillo Trozzi.

La VIII^e armée britannique, composée de soldats des pays du Commonwealth britannique et des pays européens occupés par les nazis, avait gagné la

bataille du Sangre au cours des quatre derniers jours de novembre 1943.

Lanciano avait été libérée les 3 et le 4 décembre 1943.

La tradition musicale de Lanciano

La tradition musicale à Lanciano commença autour de 1450, quand une chapelle musicale avait été établie dans la première cathédrale de Lanciano de la Madonna dell'Annunziata.

Le premier musicien éminent de Lanciano a été le madrigaliste Ippolito Sabino. Parmi d'autres musiciens célèbres de la musique locale on peut citer Fedele Fenaroli (Lanciano 1730-Naples 1818), d'où le nom du théâtre de Lanciano, dont les mélodrames et les musiques sacrées avaient été joués dans les principales villes italiennes et dirigés par lui-même à Lanciano, tandis que ses six livres sur "Partimenti" sont souvent mentionnés dans les plus importantes encyclopédies musicales. Francesco Masciangelo (1823-1906), auteur de mélodrames et d'œuvres sacrées, dont le "Miserere" qui accompagne la procession du Vendredi Saint. Le Père Christopher (alias Mattia Cipollone, 1837-1905) qui a consacré sa vie à la musique sacrée. Une tradition musicale si séculaire devint célèbres lors des "Fêtes de Septembre", encourageant, peu après le milieu du XIXe siècle, la formation de bandes, telles que la célèbre "Banda Comunale di Lanciano" dirigée par Nicola Tatasciore, et l'autre dirigée par Nicola

Centofanti senior. Ces bandes, qui ont fait l'histoire des "Fêtes de Septembre", avaient perfectionné leur répertoire avec les œuvres des plus grands compositeurs classiques et devinrent très célèbres dans la première moitié du XX^e siècle.

Cette tradition musicale se renouveau chaque année à Lanciano avec la présence des bandes nationales très célèbres et de la "Banda Comunale di Lanciano" au cours des "Fêtes de Septembre", qui ont lieu juste après les "Corsi Estivi di Perfezionamento Musicale", c'est-à-dire des cours de perfectionnement musical, qui se déroulent du 10 juillet au 31 août depuis 1972, avec une importance nationale et même internationale.

La séculaire tradition des foires de Lanciano se renouveau tous les ans avec une série d'événements qui ont lieu à l'extérieur et l'intérieur de grands pavillons dans une vaste superficie espositive près de l'église du hameau Iconicella, parmi lesquels la plus importante est "La Fiera dell'Agricoltura", c'est-à-dire une foire agricole, en avril.

Une première exposition "Motor Mercato" avait eu lieu en 1959 le long des avenues des Viali et elle a continué par intermittence jusqu'en 1966, quand elle devint l'exposition "Mostra Mercato di Meccanica Agraria", c'est-à-dire un'exposition de la mécanique agricole, patronnée par les autorités municipales et locales directement concernées.

Mais les expositions se déroulaient dans des espaces très limités, de sorte qu'elles n'avaient jamais été incluses dans le calendrier national de foires (et

ses promoteurs n'attiraient pas l'intérêt et le soutien des politiques).

En 1970, la foire la plus importante prit le nom de "Fiera dell'Agricoltura" et en 1975 il y avait été le développement décisif qui avait incité le conseil municipal, le 4 novembre 1978, de créer un organisme autonome, ayant la tâche d'organiser une série de foires, et que depuis lors gère des foires d'une importance nationale, en concernant aussi les voitures et les motos, la construction et l'ameublement, des sports extrêmes, la chasse, la pêche, les amateurs de chiens, d'édition, de la nourriture, pour finir avec l'exposition "Fierabilandia" pour les enfants.

La "Fiera dell'Agricoltura" et d'autres expositions

La tradition séculaire des foires de Lanciano se renouvelle chaque année avec une série des foires qui se déroulent à l'extérieur et l'intérieur de grands pavillons dans la zone d'exposition près de l'église en el hameau d'Iconicella, parmi lesquels la plus importante est une foire agricole, "La Fiera dell'Agricoltura", qui a lieu en avril.

Une première exposition "Motor Mercato" avait eu lieu le long des avenues des Viali de 1959 à 1966, quand elle avait été devenue l'exposition "Mostra Mercato di Meccanica Agraria", c'est-à-dire un'exposition de la mécanique agricole, sponsorisée

par les autorités municipales et les entrepreneurs locaux.

Mais il s'agissait de petites expositions locales qui se déroulaient dans un espace très limité, de sorte qu'elles n'étaient jamais incluses dans le calendrier des foires nationales (et ses promoteurs n'avaient pas attiré l'intérêt des politiciens locaux).

En 1970, la foire la plus importante a pris son nom de "Fiera dell'Agricoltura" et en 1975 il y avait été un développement décisif qui avait convaincu le conseil municipal, le 4 novembre 1978, de créer un organe autonome chargé d'organiser une série de foires, et que depuis lors dirige plusieurs foires d'importance nationale concernant les voitures et les motos, la construction et l'ameublement, les sports extrêmes, la chasse, la pêche, les amateurs de chiens, la nourriture, pour finir avec l'exposition "Fierabilandia" pour les enfants.

Bibliographie

Angelucci Maurizio, *1a Storia di tutto il territorio di Lanciano-1st History of the entire Lanciano's territory*, Grafiche Edi, S. Maria Imbaro, 2005

Angelucci Maurizio, *Contradando per Lanciano*, Geo, Lanciano, 2002

Angelucci Maurizio, *Storia, Folklore, Arte e Cultura della mia Lanciano*, tip. Botolini, Lanciano, 1985 (2^a ed. 1986)

Angelucci Maurizio, *Le tradizioni della mia Lanciano*, tip. La Voce, Fossacesia, 1989

Antinori A. L., *Antichità della regione Frentania*, Napoli, 1791

Berenga F. P., *Quadro della solennità della coronazione della Vergine S. S. del Ponte*, Stabilimento tipografico del Dante, Napoli, 1853

Bocache Omobono, *Saggio storico-critico della città di Lanciano*, manoscritto in 14 voll., c/o la Biblioteca Comunale "Raffaele Liberatore" di Lanciano

Cotellessa, Giuseppe Maria, *Sinodo Diocesano in Lucera*, Tip. Urbano, Lucera, 1875

De Giorgio Carmine, *Cronaca di Lanciano*, manoscritto presso la Biblioteca Comunale di Lanciano

Di Marco Filippo, *Memorie storiche di Villa Stanazzo*, tip. Fratelli Mancini, Lanciano, 1929

Fella Giacomo – *Chronologia Urbis Anxani*, manoscritto, c/o la Biblioteca Comunale "Raffaele Liberatore" di Lanciano

Marciani Corrado – *Le pergamene di S. Maria Maggiore e il Regesto Antinoriano*, Cooperativa Editoriale Tipografica, Lanciano, 1952

Renzetti Luigi, *Notizie storiche sulla città di Lanciano*, Rocco Carabba Editore, Lanciano, 1878

Archivio Vaticano, *Rationes Decimarum Italiae, Aprutium-Molisium, le Decime dei secoli XIII-XIV*, a cura di Sella Pietro, Biblioteca Apostolica Vaticana, 1936

Per gli atti religiosi e civili, conservati nelle biblioteche e negli archivi storici e parrocchiali della città di Lanciano, vedere la parte riguardante la prima storica datazione della chiesa dell'Immacolata Concezione della contrada Torre Sansone.

Intex

Lanciano, plus d'histoire que des légendes
Le Centre Historique
Piazza Plebiscito
Le quartier de Lancianovecchia
 " Civitanova
 " Sacca
 " Borgo
Quartier Périphériques
Mancino
Fiera
Sant' Antonio
Santa Rita
San Pietro
Olmo di Riccio
Le 33 hameaux de Lanciano
Torre Sansone
Serroni
Santa Giusta
Santa Croce
Santa Liberata
San Iorio
Sabbioni
Iconicella
Villa Stanazzo
Colle Pizzuto
Re di Coppe
Camicie
Villa Andreoli
Serre
Santa Maria dei Mesi
Torremarino
Sant'Egidio
Madonna del Carmine
Nasuti
Spaccarelli

Sant' Amato
Costa di Chieti
Villa Carminello
Marcianese
Gaeta
Follani
Villa Elce
Villa Pasquini
Fontanelle
Villa Martelli
Sant' Onofrio
Rizzacorno
Colle Campitelli.
The 3 Eucharistic Miracles of Lanciano's tradition
Les Traditions de la ville de Lanciano
La fête populaire de la soirée du 31 août
Le Mastrogiurato
"Lu Done"
Settembre Lancianese
23 Décembre, "La Squilla"
Le temps de la Noël
17 Janvier, Saint Antoine Abbé
Le 3 Février, San Biagio
Le Carnaval Lancianese
La Semaine Sainte à Lanciano
La célèbre "Maison d'Édition Rocco Carabba"
La révolte de 5-6 Octobre 1943
La tradition musicale de Lanciano
La "Foire dell' Agricoltura" et d'autres expositions
Bibliographie
Index